

Mensuel écologique - N 6 - Avril 1973 - 3,50 F

la gueneule

le journal qui

annonce la fin du monde

ouverte

**C'EST LE
PRINTEMPS**





christian gavignot

SOMMAIRE

- Ecologie, information, intoxic, p. 3
- De l'ethnocide, p. 5
- Chronique de l'énergie solaire, p. 9
- Non aux plastiques, p. 11
- Centrales nucléaires et environnement, p. 13
- La minute de bon sens du Pr Mollo-Mollo, p. 17
- Chronique du terrain vague, p. 18
- Isabelle, p. 21
- Canjuers, Verdon, p. 22
- Réinventons la vie (courrier), p. 24
- Mut-Mut (Cabu), p. 27
- L'énergie nucléaire tue, p. 28
- Naussac, Larzac, p. 31
- Economie et Ecologie, p. 33
- Les lecteurs attaquent, p. 40
- Pour manger dans le train, p. 42
- Les petits échos de la merde, p. 44
- Appel pour un moratoire nucléaire, p. 46

Soit le phénomène réel, observable, observé, déjà statistique, de la dégradation du milieu biologique en pays industrialisé. Evénement majeur puisqu'il annonce une atteinte générale à long terme, évidence incontournable d'un fait universellement impliquant. Contrairement à ces « catastrophes » meurtrières, cyclone, éruption volcanique, tremblement de terre, qui n'impliquent que les participants directs et les victimes, même si — radio, télé, journaux aidant —, elles interpellent les cohortes massifiées des voyeurs-gobeurs de nouvelles croustillantes. 10 000 morts au Venezuela, oui, mon colon, ça devait être quelque chose quand on y pense. Autant de drames ponctuels, de péripéties inessentiels —, et l'oiseau migrateur qui passe à haute altitude au-dessus d'Agadir secoué, se tournant vers un compagnon de vol, maugrée : « décidément ça bouge tout le temps là-dessous, on peut plus naviguer à vue, faudra qu'on invente la boussole un de ces jours » ; et son compagnon de rétorquer gracieusement : « Fume, c'est du belge. »

Soit alors, doublant ce processus, et d'importance variable, le mouvement écologique qui tente, un, de **décoder** une situation sans précédent au cours de l'histoire antérieure (où sont les causes, comment remonter jusqu'à elles sans se bloquer sur la dénonciation vertueuse de l'idéologie du développement, etc. ?), deux, d'**intervenir** sur les déterminants de cette situation : c'est l'entrée de l'écologie dans le champ politique, inévitable si l'on veut frapper les organes de décision. USA, Suisse, Autriche, Suède : les premiers coups d'arrêt (aux programmes nucléaires) à la paranoïa technologique, grâce aux actions d'une opinion alertée, canalisant des forces et des énergies dans une stratégie.

Mais qui peut donner l'alerte ? Qui doit donner l'alerte ? Les media ? Ils sont trop occupés à nous orchestrer tous les jours, toutes les heures, la fausse alerte permanente ! L'interaction explosive de la dégradation biologique et de la mobilisation écologique ne cesse pas, pourtant, d'émaner une onde **informative** : mais la propagation en est contrariée, autant par ceux qui contrôlent les circuits de diffusion que par l'écriture de l'événement elle-même.

D'abord phase de **refoulement** brutal : sur les points sensibles, électricité, atome, eau, on y est toujours, dans cette phase. L'intox EDF préfère la rhétorique du matraquage à la persuasion argumentée : il faut faire confiance à nos techniciens, nos hommes de science, ils s'y connaissent, ils sont de la partie (est-ce qu'on demande au type qui a touché deux fois 600 000 balles pour raccourcir Buffet et Bontems, s'il est pour ou contre la peine de mort ?), énergie propre, répétez après moi, énergie propre, propre, encore un peu de Pommaré monsieur le maire, bien sûr il y a toujours un petit risque, oui juste deux doigts, faut que je fasse gaffe y a de la presse, mais c'est un risque calculé, des centaines d'heures gagnées chaque année, plus de mains abimées, des soirées libres

pour vivre en famille, n'écoutez pas les prêcheurs de catastrophes, restons calmes, tout se passera bien si on n'est pas freiné par « les manifestations passionnelles des conservacionnistes » (Lucien Barnier, RTL)...

Quand la position de franche censure n'est plus tenable (la rumeur...), on maquille le problème dans la dénégation. Les pouvoirs publics se chargent de la mise en scène puisqu'ils tiennent la scène et le haut du pavé (sauf quand il leur revient sur la gueule) : un danger à l'horizon ? Faites-en un ministre ! Le ministre de tout, s'il vous plaît, bagnoles, papetiers, réglementation stricte, toujours plus stricte, forêts propres, un enfant, un arbre, un avorton, une souche, et le bruit, surtout le bruit, le fléau du 20^e siècle, le bruit des villes, le bruit des autos, des motos, le bruit des bruits, allez media, beaucoup de

convulsives, les forces productives de l'inconscient.

L'information est ainsi faite qu'une idée ne peut frapper, mordre, faire son chemin, que si elle est porteuse d'un message à forte teneur d'originalité, à haut degré d'étonnement : catastrophe, crime, etc. La disposition préalable, à la fois idéologique et imaginaire, dont est affectée l'information dominante, dans son écriture et son accueil, interdit aux processus écologiques **essentiellement lents**, une publicité massive : il est impossible à cette presse de l'éphémère de canaliser dans les réseaux étroits et surveillés de la communication sociale des phénomènes à long terme, dont la connaissance est vitale pour tous.

« Dans tout le règne animal, l'information inexacte entraîne la mort »*. L'homme en tant qu'être vivant, animé, n'échappe pas à cette loi.

ÉCOLOGIE, INFORMATION, INTOX

« Dans tout le règne animal,
l'information inexacte entraîne la mort. »

bruit sur le bruit, dansez décibels, on vous la ballera belle !

La conscience, c'est comme la parole, c'est difficile à prendre. Parce que c'est déjà occupé, ou parce que ça nous tient. Ceux qui parlent de sous-information sont les dupes du leurre intellectualiste par excellence en ce domaine : croire en l'efficacité d'une prise de conscience écologique, science, université, savoir. Tant que le **désir** investit, dans l'inconscient de masse, l'économie du plein développement, la grande scène émouvante ou capiteuse du Progrès, l'écologie pourra se constituer le plus bel arsenal de preuves, débiller chiffres et courbes : ça n'accrochera pas. Et ceux qui accrochent, c'est qu'ils aiment ça, Bugey, toute la force de la vie (été, jeunesse, terre), noces en plein champ du désir et du savoir.

Travailler l'inconscient donc, non pas comme la pub ou l'intox (manipulation), mais en faisant désirer le savoir, en délivrant, par alertes

La question écologique risque de ne pouvoir sortir du ghetto des spécialistes et des convertis que si elle se manifeste spectaculairement comme **écodrame** : trop tard peut-être. Quand Bugey aura sauté, la serveuse du Bar de la Poste de Meximieux, atomisée jusqu'aux ongles, dira : « C'est à peine croyable, cet accident maximum ! » Mais la catastrophe peut se faire attendre : la radioactivité travaillera tranquillement les chaînes biologiques avec bénédiction des pères tranquilles du national-technogisme.

C'est pas qu'ils soient tous pourris dans les grands journaux, mais ils ont l'imagination raréfiée par leur « travail » de journalistes, l'imagination de leurs lecteurs. France-Soir** détache sur quatre colonnes les résultats des travaux du Club de Rome : « Dans 50 ans, la famine, dit l'ordinateur des experts — Pas d'accord répondent des savants

* P. L. Bret, sociologue belge (« Information et Société »).

** 19 février 1972.

français. » En 50 lignes, l'intox, dit le rédacteur de France-Soir — Tout à fait d'accord répondent des lecteurs bien français. Va savoir : ils sont pas d'accord entre eux.

Juste un passage pour épingle l'aveuglement (complaisant ?) de l'auteur du papier :

« Dans leurs scénarios, les futurologues envisagent l'impensable, imaginent l'inimaginable : guerre atomique et bactériologique — peste ou famine — pollution ou démographie galopante. »

Pe-tit-cul, la France du Grand Soir aura ta peau : la démographie n'est pas galopante, aux Indes ? Elle est pas déjà galopante la pollution des banlieues industrielles (au Japon, les gosses sont consignés chez eux à certains moments) ? La guerre du Vietnam n'était pas déjà, par maints aspects, bactériologique ? Des millions d'êtres morts de faim, ça fait pas une famine, ça ? De 1950 à 1965, discrètement, l'eau a passé, dans la plupart des rivières, lacs et étangs, le seuil des baignades autorisées : ça n'a pas frappé démesurément l'opinion parce que, dans le même temps, sont venues comme par hasard les piscines***. A la réflexion (cette réflexion vers laquelle l'information dominante ne pousse pas exagérément les gens), ce désastre écologique de longue haleine, c'était déjà un événement ! Un écodrame-fleuve !

Aujourd'hui, évidemment, on en a vu d'autres : y a que les pêcheurs, pour râler, et quelques amoureux de l'eau non domestiquée. La masse boit prudemment de l'Evian (c'est un signe, non ?), se trempe massivement, aux grandes chaleurs, dans les cavités rectangulaires normalisées des loisirs de masse. Mais Evian, piscines, où ça prend l'eau ? La mer, oui, justement, la mer (ici, un fin sourire écologique), « La Gueule Ouverte » va sûrement pas attendre la bonne saison pour l'ouvrir encore plus grande là-dessus ! Enfin, pour l'instant, j'ai demandé Leprince-Ringuet (de l'encyclopédie Larousse, payable en douze mensualités), l'eau s'écrit toujours H₂O.

Diversions, dispersion, écrans, flashes ponctuels des chroniques de nuisances (« le petit coin écologique », arbres menacés au milieu des chiens écrasés) : tactique habituelle de la grande presse, qui n'a pas inventé de nouveaux modes de dénégation, selon le principe « ce qui est bon en politique est bon en écologie ».

« Le Monde » ? Quoi, « Le Monde » ? tout le monde se presse aux portes : si ça passe ce mur-là, on est sauvés. Naïfs ! D'abord, ça passera pas, et si ça passe, ça se perd dans le désert de 40 pages épaisses, serrées, encyclopédiques —, le discours morne de la totalité de ce qui « arrive ». « Le Monde », étonne-moi ! Tu parles, ça bande plus depuis longtemps, émascultation

*** Ce qui rassure le consommateur cul-dans-l'eau, c'est que la piscine définit pour l'eau, un statut, un espace et un programme sans risque : pas de courant, pas de profondeurs glauques angoissantes, pas de fonds traitres. Simple support des ébats, musclés ou guilli-guilli, du corps. Projection exemplaire de l'habitation non poétique du monde par le code petit-bourgeois. Reste qu'à défaut de pouvoir faire le poisson ailleurs...

sémantique chronique, scientificité nasillardes d'universitaires distingués : l'événement le plus nouveau, le plus terrifiant, une fois passé dans cette écriture, y fait un plaf de bouse de vache.

La surproduction peut bien prendre la planification de vitesse, la technologie peut bien prendre la science de vitesse, le risque peut bien prendre le calcul de vitesse, il ne faut pas compter sur « Le Monde » pour **décoder la logique de cet emballage**. Des dossiers sur la pollution, oui, bien sûr, et comment donc, minutieux, précis, travaillés, « objectifs » (mais voyons, cher ami, vous n'allez pas donner dans les archaïsmes romantiques de l'anti-développement...), et surtout, **juxtaposés** à d'autres dossiers où la technolâtrie des jeunes cadres délire raisonnablement. On l'a vu pour le problème des centrales nucléaires : la pratique informative distante et libérale-répressive du « Monde » fait bon ménage avec le fanatisme froid et courtois de la bonne conscience EDF.

Ils peuvent changer. Ils doivent, ils vont changer. Non pas pour l'avoir

décidé, mais parce que l'exacerbation réelle de la question écologique va multiplier les spots sur les surfaces de réception de la grande presse. Ils suivront le mouvement, à défaut d'avoir pu le précéder dans un pressentiment que la convergence de trop de variables aurait dû rendre évident.

Supposons la presse honnête et clairvoyante à la fois. C'est une contradiction dans les mots. D'accord. Supposons-leur un peu plus de nerf et de flair : les gens suivraient-ils pour autant ? Il faut prendre les masses où elles sont, les chercher là où elles sont : dans la pub et l'intox jusqu'au cou, jusqu'à l'âme. Leur désir est mécanisé comme les objets. Joujoux électriques payés à tempérament, qui grésillent dans les apparts d'HLM minables, on vous aime, on vous veut. Accoutumance à l'intox, désir de l'intox **elle-même mécanisée**, me brouillez pas les cartes avec vos idées, fantasmes, quoi fantasmes, quoi aliénation, et si j'ai envie de fantasme, figure-toi que j'y suis

bien dans le fantasme, ils ont qu'à tous crever.

Le fantasme de base, celui qui rend possibles et valides tous les autres : « je suis le maître de mes fantasmes » (et la pub, elle y est pour rien dans la mise en scène de ta « vie intérieure » ?). Que ce soit en rêve ou éveillé, peu importe pourvu qu'on soit bien.

Casser ce mécanisme-là. Intox te broute tes rêves, te coupe du réel dans le même mouvement.

Une des grandes difficultés, qui empêche l'écologie de venir au poste de commandement : le mouvement **réel** de la destruction de la vie ne peut pas être **représenté** parce que la réalité de la représentation, dans le réseau de ses supports matériels (journaux, radio, télé), est devenue système de fantasmes.

Attendre que l'écologie, par entrisme insidieux, imprègne suffisamment l'information dominante pour travailler les masses, c'est oublier que les media ont pour fonction actuelle (et paradoxale) de **séparer** le fait et l'interprétation, les gens

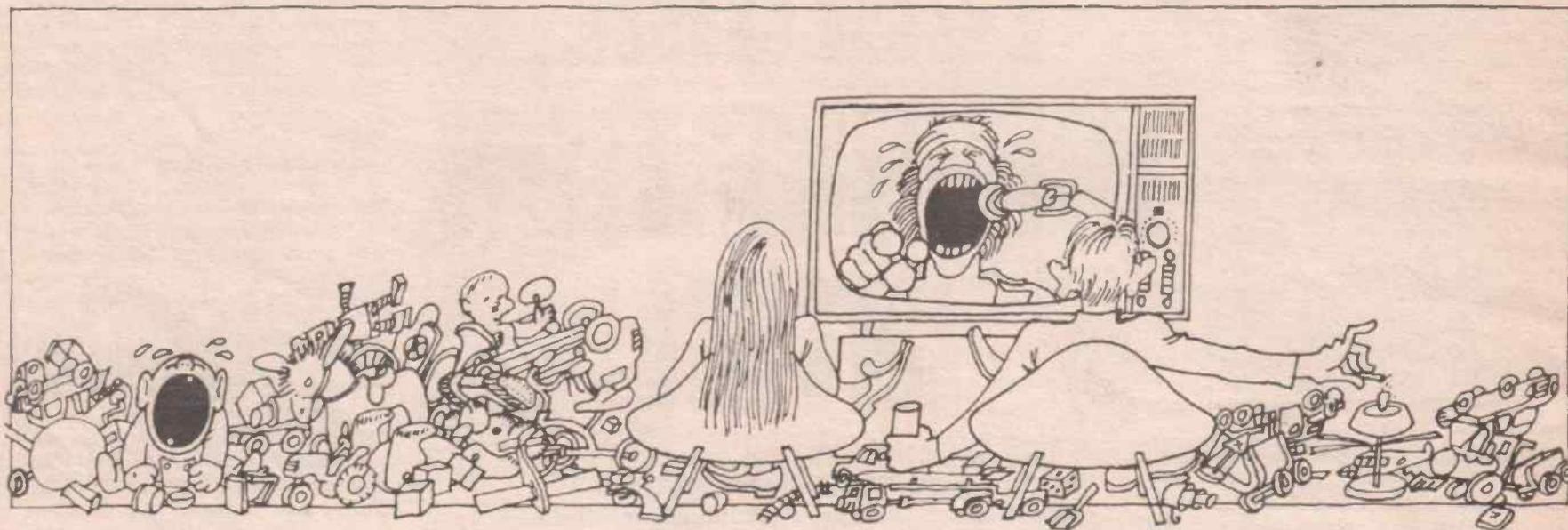
et les événements, l'événement et le sens. « Ecodrame au 2000 » : on verra pas ça au théâtre ce soir. Ils ont bien assez de travail comme ça, à la télé : pratiquer quotidiennement, obstinément, la pharmacothérapie hallucinatoire des masses, ça s'invente pas !

Donc donner des armes et des épaules à la volonté d'intervention écologique. Pour percer le mur de la fausse conscience, pour amener les gens (qui c'est, les gens ?) à « réaliser » qu'ils sont réellement impliqués, pour créer les conditions d'une pression sans précédent introduisant **enfin** l'écologie dans les centres de décision —, il est nécessaire de mesurer, **démembrer** (malgré l'odeur de pourri qui s'en dégage) le système complexe, refoulant/dénégateur, de l'intox de masse.

Avril, fin de l'hiver et de l'hibernation, assez dormi là-dedans, on va se poser la vraie question (fine grimace écologique) : que faire pour que ça prenne pour de bon ? *

J.-M. Geng

* A suivre (n° 7... et suivants de la G.O.).



Des pleurs et des fleurs

Merci vous tous qui m'avez écrit à UGINE et à Paris pour me dire que vous aimiez Fournier, que vous étiez là, tout près, avec votre amitié, votre sourire, votre maison, pour les petits Fournier, pour moi. Vous êtes si nombreux et si gentils.

Bien sûr, ce serait très agréable d'aller passer huit jours dans ta maison d'Etampes, ta ferme des Cévennes, d'Alsace ou du Béarn, mais dis-moi lecteur, un « chef de famille » ça peut pas être en vacances tous les jours ! Alors, tu vois, je vais plutôt essayer de te rencontrer dans *La Gueule Ouverte*. J'y écrirai, je ne sais pas trop quoi encore, tu seras indulgent parce que je suis encore en apprentissage, et puis tu me répondras et on finira par se connaître, un peu. D'accord ?

Tiens, on commence tout de suite. Je suis revenue à Paris quelques jours pour voir un peu. Entré Paris et la Savoie, mon cœur balance. Planter des choux à Paris, ça ne se fait pas, y a guère que des germes de soja qu'on peut cultiver dans sa cave du cinquième arrondissement, mais on s'en lasse vite. Tandis qu'en Savoie, les choux sont gras. Oui mais, un chou, quoique plein de ressources, reste un chou, et c'est pas là-dedans que je trouverais de quoi tailler des jeans et des tuniques à mes mouflets. Bon, un point à gauche. Mais comme c'est pas non plus à Paris, même en banlieue, qu'ils feront des igloos dans la cour de récréation... Un point à droite. Match nul. Le problème est mal posé. Dans un coin le problème.

Pour me changer les idées, j'ai relu avec plaisir « Théorie et pratique de la vie en communauté », de Raimundo Dinello et Pierre Méric. C'est encore le meilleur bouquin à lire avant de prospecter la Lozère, les Basses-Alpes ou même la banlieue. Dinello raconte la Communauté del Sur, en Uruguay. Dix-sept ans que ça dure, ça compte. Le Living Theater y a fait escale un jour. Sa venue a remis en question ce qui tendait à rester figé, secoué ce qui était fragile et consolidé et cimenté ce qui ne l'était pas encore. Les problèmes ont changé de place et d'importance. Finalement, ça va très bien, dans le livre. Depuis, le gouvernement les a priés, fort peu courtoisement, de déguerpir. La partie théorique du bouquin intéressera beaucoup ceux qui, tous les hivers, à Paris, pensent à aller en communauté au printemps suivant. En le commandant chez Béliabaste, 25, rue des Boulangers, Paris 5^e (19 francs), demandez donc « Contre la Civilisation », de Charles Fourier (9 francs), c'est pas mal non plus. 1° C'est très pratique à lire dans le métro ; 2° ça date du XIX^e, mais Fourier avait une sacrée longueur d'avance quand il n'était pas en retard ; 3° y a pas mal de phrases qui font plaisir à lire (par exemple, celle-ci : « L'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux. »).

Bien sûr, bien sûr, t'affole pas, on peut en discuter, mais sans se fâcher.

Danielle

De l'ethnocide

« Chasse à l'homme en Amazonie », titrait en couverture un numéro de 1965 du mensuel à grand tirage CONSTELLATION. Je l'achetai. A l'intérieur, un article du cinéaste-ethnographe suisse Paul Lambert racontant comment il avait découvert qu'au Brésil, un Indien nu, un Indien libre de la forêt, était ni plus ni moins considéré qu'un animal nuisible — nuisible aux intérêts de ceux qui spéculent sur les terres amazoniennes —, et qu'il n'y avait de bon Indien que l'Indien mort, celui dont la paire d'oreilles est payée quinze cents francs au tueur...

J'essayai de prendre contact avec Paul Lambert. Je n'y parvins pas. J'essayai d'avoir des informations par ailleurs. Je n'y parvins pas davantage. Des gens réputés bien connaître le monde amazonien me répondirent : « Il n'y a pas de massacres d'Indiens en Amazonie ». Moi j'avais quinze ans, je ne pouvais oublier l'article de Paul Lambert qui m'avait frappé, mais je n'avais pas les moyens d'investigation nécessaires pour que la vérité se fasse jour, et le cas échéant lancer une campagne d'action. Heureusement pour ma santé (!), mon besoin affectif de « faire quelque chose » d'altruiste ne tardait pas à trouver où s'investir, puisque un an après peut-être, je découvrais que l'esclavage le plus traditionnel continuait à réduire de par le monde des centaines de milliers d'êtres humains au rôle de bétail ou d'outils, et j'allais batailler plusieurs années, selon mes faibles possibilités, pour rappeler aux hommes ce crime de l'homme, car l'homme a en lui une forte potentialité de barbarie, et il me paraît du plus important qu'il ne l'oublie jamais, qu'il ne cesse de se battre contre lui-même et contre toutes les exactions que ses semblables — quand ce n'est pas lui, mais nous ne sommes jamais innocents — peuvent commettre à l'encontre d'autres hommes. Non ! l'esclavage n'a pas été aboli. Et il ne reste pas le fait de quelques Touaregs ou

de quelques féodaux d'Afrique Noire ou d'Arabes Saoudites. Comme les Français il y a peu, lorsque nous avions encore « nos colonies » d'Afrique, le Portugal d'aujourd'hui astreint au travail forcé (bien entendu, non rémunéré) des millions d'Angolais, de Mozambiquais, de Guinéens, et parfois en VEND au gouvernement sud-africain en manque de main-d'œuvre, pour assurer le bon fonctionnement de cette autre

société des Afrikanders. Non ! l'esclavage n'a pas été aboli. Hitler et Staline ont inauguré une ère concentrationnaire, et de l'Union soviétique au Cameroun, de la Grèce à la Chine, sans oublier Cuba et les bagnes militaires français, des millions d'hommes encore doivent courber l'échine sous le fouet de modernes négriers. Non ! l'esclavage n'a pas été aboli, ni son succédané le servage. En Amérique du Sud, en Inde, aux Phi-

lippines, en Ethiopie, ailleurs encore, ce sont toujours des millions d'hommes qui n'ont d'autre possibilité de vivre, eux et leurs enfants, que celle d'être attachés à la glèbe de gros propriétaires terriens qui les tiennent à leur merci. Et en Amérique du Sud, ce sont justement les Indiens qui connaissent le servage... décidément il était dit que les Indiens me poursuivraient !

ANDRE COGNAT, L'INDIEN BLANC

De fait, dans le courant de 1967, je fis connaissance avec André Cognat, lyonnais comme moi, mais qui trois ou quatre ans auparavant, après avoir fait l'expérience du travail en usine, était parti en Guyane-Cayenne, département français d'Amérique, y avait été accueilli par les dernières tribus indiennes de de l'intérieur, et avait choisi de devenir un des leurs, parce que quand on n'a pas trente ans encore, la vie vaut d'être vécue ailleurs qu'à l'usine. Lorsque nous nous connûmes, André Cognat était de passage en France. Son livre « J'ai choisi d'être Indien » sortait juste chez Flammarion, et celui que ses amis Wayanas ont rebaptisé « Antecume », cherchait une base de soutien, ici, pour les actions qu'il comptait entreprendre, là-bas. Des actions de sauvegarde, car comme partout en Amazonie, en Guyane les Indiens meurent, victimes de LA civilisation en marche, la nôtre, celle du « Progrès » avec un grand « P ». André repartit très vite dans sa forêt, et moi je ne voyais pas très bien encore ce que je pouvais faire pour l'aider. Mais c'est alors qu'éclata, en mars 1968 (enfin !), le scandale du Service de protection des Indiens du Brésil. Cet organisme officiel, créé en 1910 par un militaire acquis — cela arrive — aux méthodes de la non-violence, le général Rondon, se voyait soudain accusé par le gouvernement brésilien lui-même, d'un ensemble de crimes témoignant d'une volonté de génocide. Car



Cette photographie est parue dans le journal brésilien « O Globo ». La forme pendue par les pieds est une Indienne d'Amazonie ; les deux personnages qui posent en souriant se préparent à l'assassiner. De telles activités n'ont rien d'exceptionnel, dans les régions où survivent encore (mais pour combien de temps ?) des populations aborigènes.

de l'ethnocide

c'était bien la destruction collective des tribus indiennes qu'avaient systématiquement organisée les fonctionnaires du S.P.I., en fait de pauvres types à la solde de grandes compagnies minières et financières. Rien n'avait été négligé au niveau des moyens d'extermination : assassinats individuels illustrés par des fusillades, des décapitations, des éventrements, des pendaisons ; massacres collectifs par bombardements aériens, empoisonnement des rivières, inoculation de la variole avec des vêtements de malades donnés en « cadeaux », ou bien tueries à la manière d'Oradour ; viols, tortures, réductions en esclavage, vols de toutes sortes... Tout cela contre des hommes qui, depuis longtemps, avaient renoncé à demander des comptes aux Blancs, auxquels pourtant ils devaient de se voir toujours un peu plus repoussés dans les zones les plus inhospitalières de la forêt, réduits à l'état de misère physiologique, alors qu'à un moment une lente adaptation au milieu amazonien leur avait enfin permis d'atteindre une certaine félicité.

Par cette dénonciation, le gouvernement brésilien entendait surtout éliminer de la scène politique ceux qui, avant lui, avaient tenu les rênes de l'Etat. Aussi fut-il des plus surpris lorsqu'il vit la presse du monde entier s'intéresser à l'affaire, et il n'eut dès lors d'autre préoccupation que celle d'étouffer le scandale qu'il avait dévoilé dans d'autres intérêts que ceux des populations sylvoicoles. Aujourd'hui, au Brésil, on tue toujours l'Indien « bravos », l'Indien libre. Et sous couvert d'une politique prétendument aborigéniste, les pouvoirs publics eux-mêmes travaillent à l'extermination des Indiens. Il y avait peut-être deux cent mille Indiens encore en Amazonie brésilienne et au Matto-Grosso au début du siècle. Actuellement, on n'en compte plus guère que soixante mille. Et logiquement, d'ici moins de dix ans il ne devrait plus y avoir d'Indiens au Brésil... Mais « à quoi ça sert » des Indiens ? Pourquoi vouloir à tout prix que cette race vive, alors que la constitution organique de ses derniers représentants s'avère inadaptable, dans les temps suffisants, aux rythmes de la civilisation moderne technicienne et mécaniste, celle que l'Occident n'a de cesse de voir totalement imposée au monde parce que c'est la sienne et qu'elle lui permet de dominer le monde ?...

ATIPAYA

André Cognat attendait un soutien. Le bruit fait autour du scandale du S.P.I., l'accueil passionné réservé en France au (pas très sérieux) livre s'y rapportant de Lucien Bodard (« Le

Henri Laugier, Robert Buron, Raoul Follereau, Albert Naud, Bernard Clavel...), un « Comité d'action pour la sauvegarde des Indiens de Guyane ». Quelques appels, lancés par voie de presse, devaient rapidement conduire un millier de personnes à peu près, à manifester de tous les coins de France, par lettres, leur solidarité. Pour entretenir un lien entre tous ces gens, au demeurant très divers, nous nous donnâmes un organe de

appuyer sur un sénateur qui se révéla par la suite être l'instigateur de l'exploitation touristique des Indiens...), l'emprisonnement dans des polémiques avec des autorités imbéciles et des scientifiques presque tout aussi sots, une équipe de base pas assez étoffée, une maîtrise insuffisante de l'équilibre à toujours conserver entre action caricaturale et regard critique et prospectif sur la situation économique-politico-sociale du terrain d'intervention... firent, toutefois, que nous nous cassâmes le nez. Et la survivance d'Atipaya (le mouvement de solidarité ayant pris à son tour ce nom-là), et surtout de son projet pro-indien par-delà des heures noires, est plus due à une présence personnelle en d'autres combats, tous rattachés à une idée de société non violente à construire (militarisation, prisons, prostitution, presse, droits individuels...), qu'à une fidélité dans l'action aux nations indiennes à l'agonie. Cependant, nous avons suivi — il serait malheureusement plus honnête que je dise « je » — toutes les tentatives de création d'un courant de solidarité : celles d'ethnologues comme Robert Jaulin, dont la pensée théorique sur « l'ethnocide », ou meurte culturelle, est indispensable à travailler pour comprendre l'anéantissement de l'Amérique indienne ; celles d'autres mouvements français ou européens, pratiquement tous tombés dans le même état de déliquescence qu'Atipaya, à l'exception de l'organisation danoise I.W.G.I.A. ; celles de rassemblements de spécialistes d'organismes internationaux (je me suis moi-même retrouvé « expert », à la session de mars 1970 de la Commission pontificale Justice et Paix, à Rome) ; celles, surtout, des Indiens eux-mêmes, au nord et, à présent, au sud (Venezuela, Colombie, Equateur, Chili, Pérou, Bolivie...), qui nous font assister à un dernier sursaut de révolte... qui pourrait leur être salutaire si, comme je le pense, mais aussi, et surtout, comme des meneurs de cette révolte le pensent, nous savions, nombreux en Occident, racheter les péchés de ce dernier par une solidarité dont les Indiens ne seraient pas les assistés mais les orienteurs...



Jeune Indien Kraho (Brésil). Photo Vilma Chiara-Schultz.

massacre des Indiens », Gallimard), et à celui (bien meilleur) de Jacques Meunier et d'Anne-Marie Savarin (« Le Chant du Silbaco — massacre en Amazonie », édition spéciale et collection « J'ai lu »), allaient me permettre, en 1969, de constituer, à Lyon, avec le soutien d'une douzaine de personnalités (des ethnologues : Meunier, Jaulin, Vilma Chiara-Schultz, Paul Lambert enfin trouvé ; des hérauts de la non-violence : Lanza del Vasto, Jean Lasserre ; d'autres autorités morales : les professeurs Théodore Monod et

liaison : Atipaya, du nom d'un enfant indien de Guyane. D'abord ronéoté, celui-ci deviendra par la suite un journal dûment imprimé (qui abordera, dès lors, des sujets fort divers), et ceci fut peut-être une erreur (sa parution a été suspendue au début de 1973). Mais dans l'intervalle, le bulletin permit de recueillir une certaine quantité de fonds, qui furent d'une aide non négligeable à André Cognat et à ses frères indiens.

Une connaissance insuffisante des problèmes de la Guyane (nous commençâmes par nous

L'EGOISME FRATERNEL

Parce que j'ai beaucoup lu, réfléchi, confronté les informations et les opinions, rencontré beaucoup de gens ; parce que, surtout, je me suis battu, fût-ce mal parfois, je prétends aujourd'hui à une certaine familiarité avec les problèmes des Indiens, et quand bien même je n'ai encore jamais mis le pied aux

de l'ethnocide

Amériques, j'estime être tout aussi compétent pour parler comme je le fais, que certains grands ethnologues qui, depuis des années, savaient que partout en Amérique du Sud on massacrait les Indiens, mais qui n'ont rien dit, trop soucieux de recueillir des trésors culturels d'autant plus précieux qu'ils appartiendraient à des hommes du passé. On me reprochera peut-être de n'avoir, au cours de ces lignes, cessé de m'étendre sur l'expérience que j'ai acquise de la solidarité avec les Indiens. Cela est-il dû à un besoin de ma part de me faire valoir, d'être reconnu par les autres ? Sans doute, et je ne crois pas que la moindre chose que nous fassions puisse être dictée par autre chose que par notre souci de jouissance, que celle-ci s'appelle recherche de son équilibre, sentiment de culpabilité ou sensibilité exacerbée à soulager, etc. Mais je crois l'avoir fait aussi pour affirmer que s'il n'était pas nécessaire d'être spécialiste des civilisations extrême-orientales pour manifester son union de cœur avec le peuple vietnamien écorché par une guerre sans nom,

que la victoire des deux luttes est liée à leur communion.

L'Amérique du Sud redeviendra indienne, ou, si elle reste latine, elle connaîtra la déchéance de nos sociétés occidentales contre nature. Or, la première solution tiendrait du normal. Car, s'il n'y a plus guère que quelques centaines de milliers d'Indiens à vivre dans les forêts de la chasse, de la pêche et de la cueillette, en revanche, les Indiens agriculteurs des Andes et des plaines sont au moins quarante millions, et ils sont aussi des millions les métis d'Indiens et de Blancs mal dans leur peau d'être assis entre deux cultures. Ces Indiens, maintenus jusqu'à présent en servitude et au silence, majoritaires au Guatemala, au Pérou et au Mexique, ont presque vécu en hibernation depuis le temps de la conquête espagnole qui fit périr les hautes civilisations pré-colombiennes élaborées par leurs ancêtres. Aujourd'hui, ils ont presque atteint le nombre qu'ils étaient à cette période, et l'heure du réveil, pour eux, a sonné. Mais que leur réserve ce réveil devenu désormais inévitable à cause de

Le western continue au Dakota Les Sioux sur le sentier de la guerre réclameront le respect des traités signés avec les « visages pâles »

(INFORMATIONS EN DERNIERE PAGE)

Le Progrès, 2-3-73

il n'était pas davantage besoin d'être américaniste pour se battre aux côtés des Indiens. L'égoïsme intrinsèque de chacun peut s'exprimer de façon toute individuelle comme de façon fraternelle, et il doit bien y avoir une faible marge de liberté de choix entre les deux : je voudrais que ceux dont l'égoïsme les a fait se retrouver dans le mouvement **non violent** et dans le mouvement **écologique** qui lui est inhérent, réalisent que le combat des Indiens — car, encore une fois, il existe, comme existe un sentiment confus d'unité raciale entre les tribus lorsqu'elles se rencontrent, et ce malgré leur grande hétérogénéité — est le même que celui que nous commençons à livrer en Occident, et

l'avancée toujours plus dévorante de l'Occident ? La clocharisation et la mort, comme c'est déjà le cas pour ceux qui ont échoué dans les bidonvilles ? Ou bien la renaissance de leurs nations ?

ILS NOUS INTERPELLENT

Au contraire de l'Occident dont il faudra peut-être attendre qu'il se détruise plus encore pour espérer le changer (mais il faut déjà planter les grains qui devront germer de dedans les décombres), l'Amérique du Sud, elle, est à construire tout de suite, et contribuer au rétablissement du peuple indien, si conscient de l'unité à ne jamais briser avec la nature, dans ses droits à la vie et au développe-

ÇA S'EST PASSÉ A WOUNDED-KNEE

Le 27 février dernier, deux cents Sioux investissaient la petite localité de Wounded-Knee, située au centre de la réserve siou de Pine-Ridge dans le Dakota du Sud, U.S.A. Ils s'emparaient de 11 otages, exigeant pour la libération de ceux-ci l'ouverture d'une mission d'enquête sénatoriale, dirigée par Edward Kennedy, sur les activités, à leurs sens empreintes de corruption, du Bureau des Affaires indiennes quant à cette réserve (le B.I.A. de fait, est un organisme fédéral, qui sous couvert d'une assistance aux Indiens, vise à la négation de leur identité propre à l'assimilation pure et simple), ainsi que l'ouverture d'une enquête par le sénateur William Fullbright sur la non-application des trois cent soixante et onze traités passés au siècle dernier entre le gouvernement fédéral des Etats-Unis et les quelque deux cent cinquante nations indiennes du pays.

A lire les premières pages des quotidiens du monde entier, au-delà d'une certaine interprétation folklorique (voir la coupure de presse du « Progrès », mais on aimerait savoir si les journalistes qui ont écrit ça s'amuseraient tout autant si les Indiens venaient un jour leur faire leur fête...), c'est avec stupéfaction que le monde s'aperçut que les Indiens pouvaient encore aujourd'hui entrer en scène, sans John Wayne et en dehors d'Hollywood. Le but essentiel des insurgés était ainsi atteint : faire de la publicité autour de la cause indienne, à partir du rappel d'un acte de génocide qu'eut à connaître par le passé la population indienne. A Wounded-Knee, en effet, en 1890, deux cents Sioux furent traîtreusement massacrés par les troupes fédérales.

Trois jours plus tard, à la suite de l'action médiatrice du sénateur Mac Govern, les otages étaient relâchés. Mais ailleurs aux Etats-Unis, dans le Nouveau Mexique, un Indien ayant voulu imiter les insurgés de Wounded-Knee en enlevant un maire, l'étudiant Larry Casuse, était abattu...

La GUEULE OUVERTE consacra d'ici à quelques mois tout un dossier au combat que mènent pour leur revie les Indiens nord-américains, ceux des Etats-Unis et du Canada, au total un million d'hommes décidés coûte que coûte à faire enfin connaître leurs droits par ceux dont la richesse commença par se faire sur les cadavres de toute une race, la leur. « Il a fallu vingt ans pour que les Vietnamiens voient les hommes venus de l'Amérique blanche s'incliner devant eux, notre combat à nous ne fait que débiter », dit Russel Means, un des principaux responsables du Mouvement Indien Américain (A.I.M.).

Après l'occupation de l'île d'Alcatraz, dans la baie de San Francisco, qui dura près d'un an, après l'envahissement, en novembre dernier, du Bureau des Affaires indiennes à Washington, après la prise d'assaut du fort historique de Robinson, dans le Nébraska, et de heurts violents avec la police dans ce même Etat ; après l'incendie du palais de justice de Custer, et enfin l'opération de Wounded-Knee, on peut s'attendre — il faut s'attendre — à de nouveaux épisodes de la revanche des Indiens. Les lieux ne manquent pas, dans le pays, qui symbolisent l'humiliation des nations indiennes.

ment de sa propre culture, c'est sans doute préparer la reconversion de l'Occident, car seul un échec à sa prétention d'être tout l'univers pourra lui rappeler qu'il n'est, en fait, qu'une partie de l'univers, et qu'il y a d'autres façons d'être que celle de rechercher le bonheur dans l'augmentation du taux de croissance.

Dans les premiers jours de janvier 1973, je retrouvais, à Paris, Victor-Daniel Bonilla, qui y était de passage. Bonilla, sociologue colombien en partie d'origine indienne, peut être qualifié de meilleur serviteur de la révolte indienne, depuis quelque temps en plein essor dans son pays. En 1969, il publiait « Serfs de Dieu, Maîtres d'Indiens », un livre qui dénonçait l'asservissement des trois cent mille Indiens du Putamayo par des missionnaires capucins catalans, piliers d'une véritable théocratie (l'ouvrage a récemment paru chez Fayard). Les capucins ont dû partir, et partout en Colombie les Indiens, depuis, appellent

Bonilla pour lui confier des missions. Son voyage en Europe en comportait une : susciter des solidarités. Et c'est ainsi que j'ai été convaincu de reprendre le flambeau par trop abandonné les mois qui ont précédé...

L'Amérique indienne, ici, dans le monde latin, est ignorée, et des discours ethnologiques dont la lecture devrait aider à sa connaissance, ignorent les autres réalités, marginalisant un problème qui est au moins celui d'un continent. Aussi mon propos se voudrait-il savoir vous pénétrer progressivement de la situation de cette humanité, afin qu'au terme du chemin, que je souhaite que nous soyons nombreux à pouvoir faire ensemble, vous vous sentiez tout naturellement partie du combat des Indiens. Alors nous pourrions nous battre à leurs côtés !

Christian Delorme.

Prochain article :

« CONNAITRE LES INDIENS »

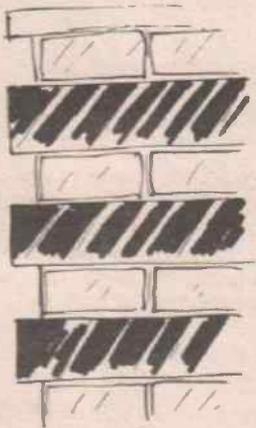
CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

STUPIDITÉ DES SPORTS D'HIVER.
DES SKIEURS MONTENT AUX SOMMETS
EN CREVANT DE CHALEUR DANS LES
PETITES BULLES ...



PENDANT
QU'EN BAS,
ON GASPILLE
DU MAZOUT
POUR CHAUFFER
LES IMMEUBLES.

IMMEUBLES QUI
POURRAIENT
ÊTRE FACI-
LEMENT ÉQUIPÉS
D'ISOLATEURS
SANS MODIFIER
LEUR ASPECT
EXTÉRIEUR

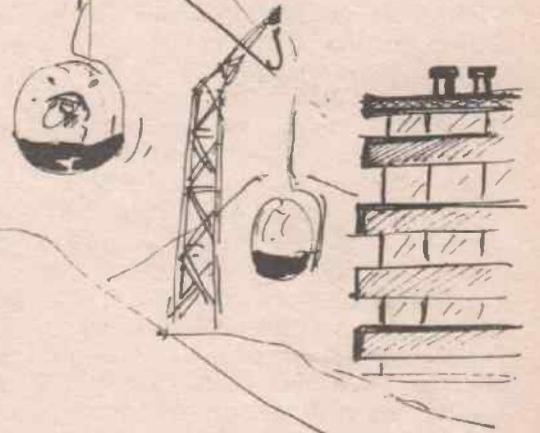
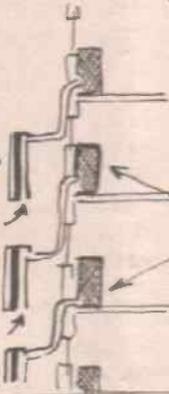


PANNEAUX DE
VERRE ET METAL

AIR
FRAIS

STOCKAGE
CALORIES

CHAMBRES



Ouais, ça intéresse encore
les bourgeois ...



LE PRINTEMPS ARRIVE, QUELLE
RÉALISATION CONCRÈTE UTILISANT
L'ÉNERGIE SOLAIRE PEUT-ON FAIRE
SANS MISE DE FONDS ?



2 FEUILLES PLASTIQUE
1 TRANSPARENTE
1 NOIRE

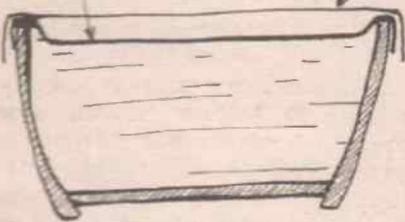


1 BAQUET
PLEIN
D'EAU

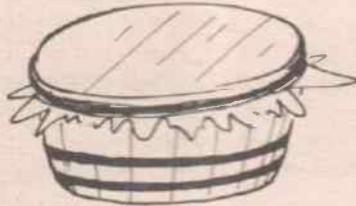


LA NOIRE AU
CONTACT DE L'EAU

LA TRANSPARENTE
AU DESSUS



ON FICELLE COMME UN POT
DE CONFITURE, ON LAISSE
AU SOLEIL L'APRÈS MIDI.



LE SOIR, JOUISSANCE EXQUISE
DE SE TREMPER DANS UNE EAU
TIÈDE QUI A CHAUFFÉ SANS
CÔTER
UN SOU ...



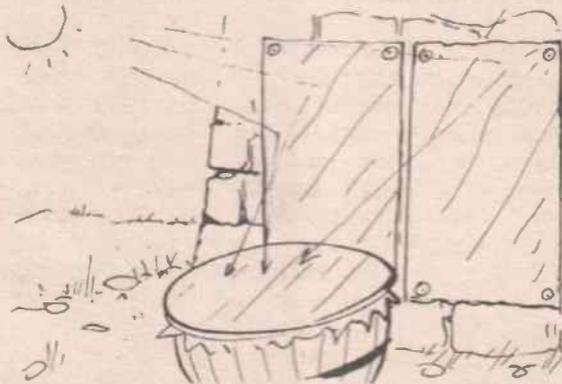
... OU PRESQUE :

2,5 m² DE PLASTIQUE AGRICOLE, ENVIRON
4 FRANCS POUR UNE INFINITÉ DE BAINS.

ET SI JE
VEUX PRENDRE
UN BAIN LE
MATIN ?



SI LE
SOLEIL SE
LÈVE DE
BONNE HEURE,
C'EST POSSIBLE

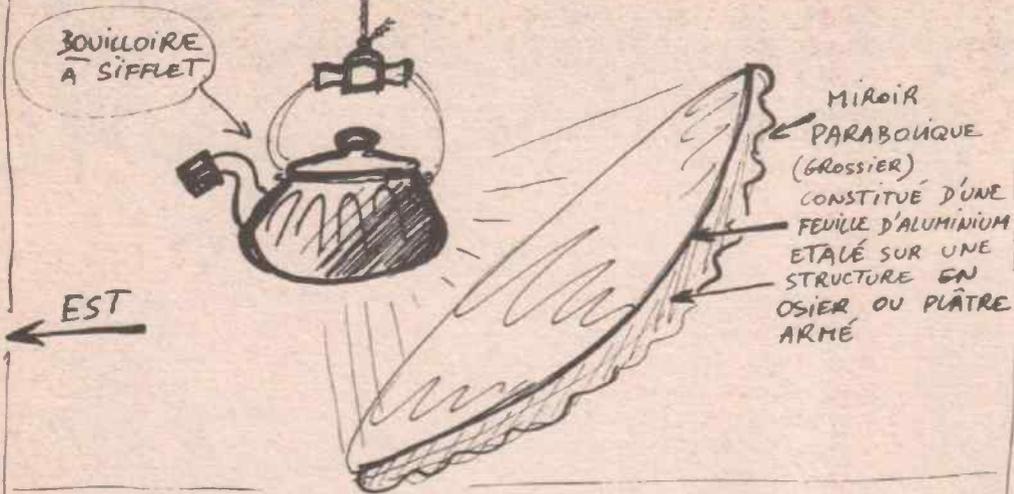


ON PLACE
LE BAQUET FACE
À L'EST AVEC
DERRIÈRE LUI,
UN BOUT DE MUR
RECOUVERT DE
FEUILLES D'ALUMI-
NIUM MÉNAGER

PAS BÊTE

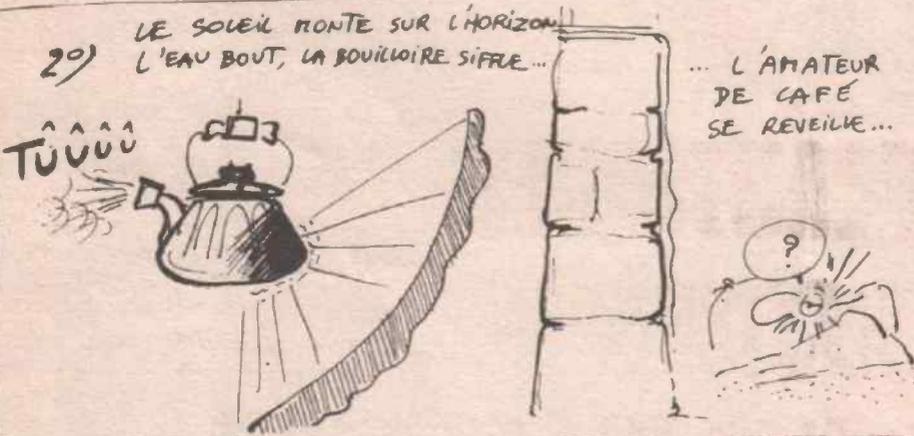
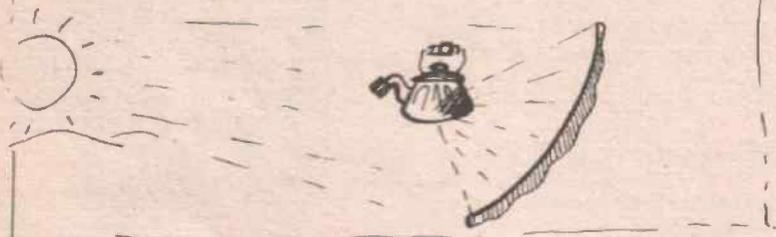
ÇA POURRAIT PAS
FAIRE UN PETIT CAFÉ
EN PLUS, NON ? ...

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE



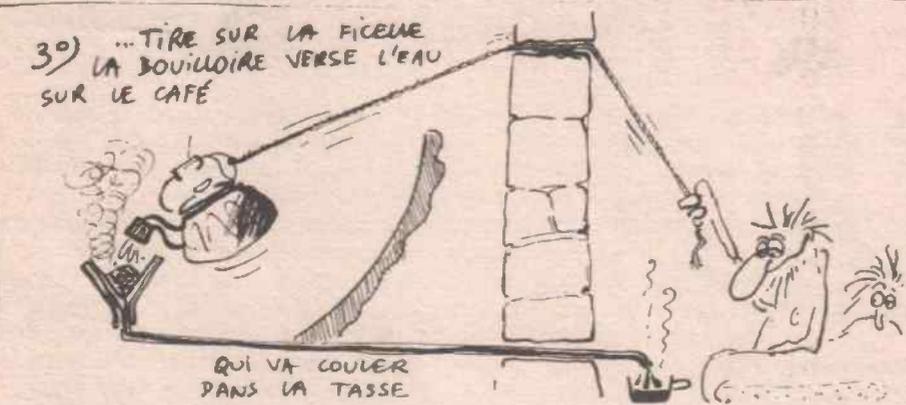
DEROULEMENT DES OPÉRATIONS.

1°) LE SOLEIL SE LÈVE. SES RAYONS SE RÉFLÉCHISSENT SUR LE MIROIR QUI CONCENTRE SUR LA BOUILLOIRE.



2°) LE SOLEIL MONTE SUR L'HORIZON. L'EAU BOUT, LA BOUILLOIRE SIFFLE...

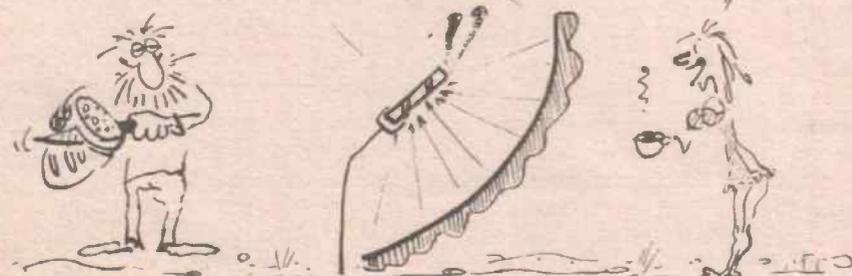
... L'AMATEUR DE CAFÉ SE REVEILLE...



3°) ...TIRE SUR LA FICELLE LA BOUILLOIRE VERSE L'EAU SUR LE CAFÉ

QUI VA COULER DANS LA TASSE

4°) ON REMPLACE LA BOUILLOIRE PAR DES TARTINES DE PAIN À GRILLER



ÇA POURRAIT PAS FAIRE DES BRIQUES EN PLUS TON TRUC ?

DES BRIQUES ? BIEN SÛR. LA BRIQUE CUITE AU SOLEIL, C'EST MÊME LA PREMIÈRE UTILISATION QU'AIT FAITE L'HUMANITÉ DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

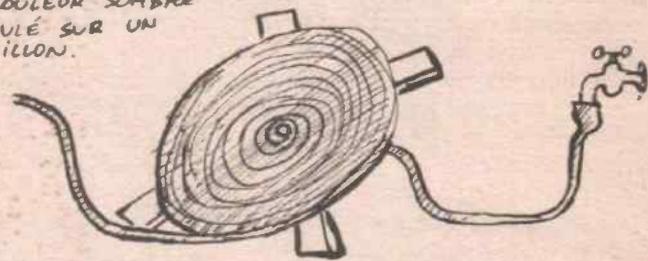
AH OUI, C'EST VRAI...

SEULEMENT, TOI, JE PRÉFÈRE LA DOUCHE.

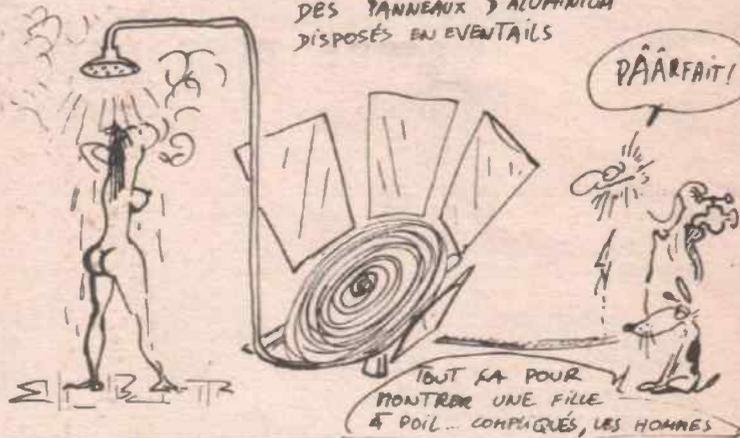
À MOINS DE 30 FRAMES C'EST POSSIBLE ?

C'EST POSSIBLE À CONDITION D'AVOIR L'EAU COURANTE.

20 MÈTRES DE TUYAU DE COULEUR SOMBRE ENROULÉ SUR UN CRUSILLON.



DES PANNEAUX D'ALUMINIUM DISPOSÉS EN ÉVENTAILS



PÂÂRFAIT!

TOUT ÇA POUR MONTRER UNE FILLE À POIL... COMPLIQUÉS, LES HOMMES

ET QUAND IL N'Y A PAS DE SOLEIL ?

QUAND IL N'Y A PAS DE SOLEIL, IL PLEUT.

ALORS ON NE SE LÈVE PAS

BELLE PÉNALITÉ!

ET COMMENT GAGNEZ-VOUS VOTRE VIE ?

ON N'A PAS BESOIN DE GAGNER NOTRE VIE PUISQUE LE SOLEIL NE COÛTE RIEN.

ET MON CANIGOU ?

2

Reiser



Cet article n'est pas un simple documentaire mais l'aboutissement de trois ans de « militantisme » SEPANSO-BEARN. Notre expérience doit servir à d'autres pour empêcher l'implantation d'usines d'incinération d'ordures, même et surtout si le gouvernement décide d'en construire dans toutes les villes. Déjà la SEPANSO-CHARENTE fait un procès au préfet devant la tribunal administratif pour l'usine d'Angoulême. Au DANEMARK, en FINLANDE, en SUEDE les

sphère le chlore qui les constitue.

LE FOL CHLORE

A PAU, la SEPANSO a réussi à repousser provisoirement au moins et définitivement nous l'espérons, un projet d'usine d'incinération d'ordures ménagères. Sans faire de la contre-technocratie un minimum d'éléments sont à connaître.

Chaque habitant urbain produit en FRANCE 1 kg d'ordure par jour en moyenne. Pour 100 000 habitants cela fait 100 tonnes par jour d'ordures. Les ordures contiennent 40 % de matières organiques qui peuvent être récupérées en humus dans des usines de compostages. 5 % du poids des ordures sont constitués de matières plastiques : ce sera 7 % bientôt en 1976. 2 % des ordures sont constitués d'un plastique à base de chlore, le « PVC », chlorure de polyvinyle. Un kilo de PVC dégage en brûlant 300 litres d'acide chlorhydrique gazeux (1). Une bouteille Evian en PVC de 35 g en dégage 12 litres ! Le projet officiel de l'usine de PAU prévoit 700 000 litres par jour d'HCl gazeux dans le ciel. A PARIS, les trois usines d'incinération dégagent 20 tonnes par jour de chlore. 7 000 tonnes par an dans l'atmosphère (2). Les fumées

plastifiants cancérigènes de l'acide cyanhydrique ou fluorhydrique, du phosgène (gaz de combat). Les papiers, les caoutchoucs, les vernis dégagent eux aussi des gaz mortels à faible dose.

Il faut abandonner l'idée magique selon laquelle le feu purifie. L'incinération ne fait que transformer en fumées et en cendres. Ainsi on retire sous forme de cendres 30 % du poids des ordures enfournées. Ces cendres sont mortes biologiquement. Mais elles sont chimiquement nocives pour les nappes phréatiques, contenant des ions solubles U 20, N 2U5. Le fait que certaines grosses usines de PARIS brûlent les ordures et en récupèrent la chaleur n'est pas une excuse. L'électricité obtenue revient très chère et les usines polluent en pleine ville. C'est surtout un crime écologique que de brûler de la matière organique. Mieux vaut faire du compost.

LE COMPOST

C'est la seule manière de recycler les matières organiques. Des dizaines d'usines de compostage existe en France. Il s'agit de broyer les ordures. C'est la seule solution « écologique ». Elle est dénigrée par

Les différentes phases du compostage sont : triage, broyage à 35 mm, fermentation à 65°, « pasteurisation » contrôlée, oxydation complète de l'ammoniaque et des sulfites. Le compost est une matière grumeleuse riche en bactéries non pathogènes. Le procédé RENOVA est le seul à notre connaissance (nous ne faisons pas de publicité) à fabriquer un compost hygiénisé « alimentaire » (!?) (on l'utilise en effet comme aliment de complément pour les porcelets) et à sélectionner des bactéries décomposant le papier et les plastiques ! D'après un rapport du Commissariat au Plan (nov. 1970) les usines de compostage sont les moins chères ; le tout est d'organiser un lancement du produit qui, s'il est de qualité, sera toujours insuffisant en quantité. Pour adresses supplémentaires, nous écrire.

La décharge contrôlée est une autre solution. Surtout ne pas y mettre le feu : c'est pire que tout : intoxication chronique !

PAU C'EST CHICAGO

Pas de gansters, pas de balles perdues mais des fumées en perspective. Comment le projet est-il passé ? — comme partout par le simple jeu de la technocratie qui avance toute seule, avec son dynamisme propre, lois internes qui sont étrangères non seulement aux citoyens mais aussi aux technocrates qui ne dominant en rien le sens de leur travail. Après 5 ans d'études, de commissions, d'avis, de paperasses par kilo, arrive une décision collégiale, anonyme et

NON AUX PLASTIQUES, NON A L'INCINERATION

emballages plastiques ont été boycottés puis interdits. En CALIFORNIE les incinérateurs sont interdits.

Dans l'économie de pénurie qui s'amorce aujourd'hui, la pierre, le bois, le verre sont remplacés par le plastique. La production de plastique double tous les cinq ans. La production de matériaux nobles baisse dans la même proportion. La publicité cherche à cacher la fin des produits de qualité par la quantité des gadgets identiques dans leur médiocrité.

Les trusts des emballages s'engouffrent avec frénésie dans le nouveau marché qu'ils créent eux-mêmes de toutes pièces, réalisant des bénéfices scandaleux comme dans toute industrie dite de pointe. De plus, ces emballages permettent aux industriels de se rendre doublement « indispensables » puisque après avoir fabriqué les plastiques, il faut fabriquer des usines d'incinération pour les « détruire », les détruire très mal, puisqu'en les brûlant on ne fait que rejeter dans l'atmo-

contiennent 1 gramme d'HCl par m³ à la sortie de la cheminée, ce qui est mortel (3). Heureusement il y a la « dilution » qui ramène l'HCl à 0,8 mg ou 0,4 mg/m³, soit 1/2 ou 1/4 de ppm par temps normal. A New York, on arrête les usines d'incinération par temps de brouillard.

La dilution se fait théoriquement dans un rayon de 2 km mais ce n'est qu'une réponse de technocrates. Car les seuils toxiques ne veulent pas dire grand chose. Les doses infinitésimales mais répétées pendant des années sont dangereuses.

Mais nous n'avons parlé ici que du chlore. Il faut ajouter que même à 1 000° le PVC donne des hydrocarbures cancérigènes (une centaine de sortes), de l'anhydride carbonique, de l'oxyde de carbone. Les autres plastiques dégagent du carbone, des

DES PLASTIQUES

le ministère et les trusts de la chimie qui y voient un concurrent. En général, le compost ne se vend bien que dans les régions de monoculture, viticulture champenoise, ou de maraichage. En fait, très peu d'usines savent en faire. Mais un compost de qualité se vend 50 F la tonne. Il faut, pour en faire un produit de qualité, un biologiste dans l'usine. Rappelons qu'un compost de qualité ne dégage aucune odeur. Les plastiques, les ferrailles, les pierres sont triés mécaniquement au préalable, très facilement, puis stockés ou recyclés industriellement. En agriculture, on met en général 50 t de compost par ha, tous les cinq ans : régénération organique, apport de bactéries, lutte contre les carences. Pour faire un bon compost, il est très utile d'y mêler les boues des bassins de décantation des eaux usées (0,5 m³/s d'égout pour une ville de 100 000 habitants).

irresponsable. La SEPANSO proteste dès le début et se fait foutre à la porte par LABARRERE, maire socialiste. Les technocrates ne veulent rien savoir. Le chlore n'existe pas pour eux. Le dossier n'en parle pas, pas de loi en FRANCE : On s'en lave les mains. Pour le bureaucrate une pollution n'a d'existence qu'abstraite (légale ou « scientifique »). Si elle n'est pas démontrée dans l'état actuel de ses compétences ou connaissances il la nie. Il répond de façon débile et ubuesque « on n'a pas le temps de faire un autre projet, soyons réalistes ». cela devient kafkaïen lorsque on voit leur impossibilité radicale de concevoir, d'imaginer qu'il y a un danger. Dialogue de sourds.

En mai 72, le maire a signé le marché et le préfet publie son arrêté. Tactique du fait accompli. Arrêtons-nous notre action ? Jamais. On nous dira toujours

(1) Le Moan et Chaigneau, Annales pharmacie française 1972 - 1971 - 1970.

(2) Nuisances et environnement, juin 71, décembre 72.

(3) Précis de toxicologie, Fabre et Thu-haut, SEDES Paris 1960, page 77.

« trop tard ». Nous redoublons alors la campagne de presse (« Le Canard Enchaîné », « Combat »), de tracts, d'affiches. La SEPANSO et la Société médicale font une pétition demandant l'arrêt du projet pour une enquête supplémentaire.

Formule apparemment modérée et de bon sens mais très efficace. Je vous la conseille. 200 médecins palois et la CFDT la signent. Devant une telle opposition à l'approche des élections, LABARRERE recule et accorde un délai pour l'enquête. A ce moment nous commettons la faute de ne pas attaquer devant le tribunal administratif, car aujourd'hui en avril 73, les élections passées, LABARRERE risque de passer outre.

Depuis mai 72, après avoir signé, après seulement, on n'est

BETURE déclare que son organisme a été amené à porter son concours au Syndicat des fabricants de plastiques. La boucle est bouclée. On refuse d'attaquer le problème à sa source : la production de gadgets. Et les usines d'incinération ne sont que des gadgets pour gadgets. On retrouve partout à l'EDF, à LACQ (SNPA) comme ici, les experts du ministère POUJADE qui sont payés des deux côtés : dépollution et pollution. Tout se décide à PARIS entre ministères et industriels. Pour aller plus vite deux députés ont proposé de construire des usines dans toute la FRANCE, d'inscrire cela au budget national et non plus au niveau des villes : coût 3 milliards de nouveaux francs ! La technocratie a besoin de centraliser toujours plus ses décisions : elles ne profitent qu'à elles-mêmes.

C'est l'époque du tout plastique. Les bouteilles plastiques ont permis de multiplier par deux la vente d'eau minérale. Nécessaires puisque l'eau des villes est polluée par les usines ! Economie de rackets où l'on vous accule à acheter de l'air et de l'eau. L'eau de ces bouteilles contient des phthalates toxiques (plastifiants) d'après MILNE, Institut américain du cœur et du poumon. En FRANCE on continue. On cite (2) des revêtements muraux pouvant dégager 140 litres de chlore au m². Les grands incendies se multiplient à cause des mousses, des plafonds, des sols, des murs (styropor). Rappel : incendie du dancing 5/7 : 147 morts, Caravelle Ajaccio 95, CES PAILLERON, Publicis.

Partout on retrouve le polystyrène, le polyuréthane et leurs gaz. Ne vous asseyez pas n'importe où ! Boycotez les plastiques !

Reste la base, reste les hommes. Il a suffi d'être trois au début pour bloquer ce projet. Même si l'engrenage est implacable et digne de Chicago on peut le bloquer. Mais que l'on ne se trompe pas. Si la pollution existe ce n'est pas pour moi à cause d'une mauvaise utilisation de la Science, à cause de fautes professionnelles, à cause du système social. La technique n'est absolument pas et ne peut pas être dominée par les techniciens. Cet article n'est pas fait pour que chacun devienne technicien ! Je ne le suis pas moi-même ! J'ai cherché simplement à montrer qu'il y avait des contradictions entre experts : la seule solution, lorsqu'on ne sait pas est d'arrêter. La seule solution lorsqu'on voit que l'on détruit plus qu'on ne produit est d'arrêter.

Ce genre de bataille écologique, au-delà des réussites toujours aléatoires, demeure une victoire dès qu'on démystifie l'imposture de la société actuelle. Au niveau des individus, se battre c'est avoir gagné, c'est avoir un sens face à l'absence de sens de cette Société qui veut nous faire croire qu'elle est notre destin alors qu'elle n'est que nihilisme.

Apprenons à nous passer au maximum de l'indispensable « Etat-Travail technique », mais il ne faut pas trop perdre de temps dans la contre-technocratie. Essayons surtout de créer une contre-société dans la vie de chaque jour avec tous, multiplions les circuits parallèles alimentation, information, éducation.

Il faut chaque fois exiger ce que notre Société est incapable de donner et même de vendre : de l'air pur des océans sans mazout ni radiation, de l'espace,

des rivières propres, des aliments naturels, la liberté. Là-dessus, nous sommes irrécupérables.

Michel Rodés,
Quartier Trinité
64 - Orthez.

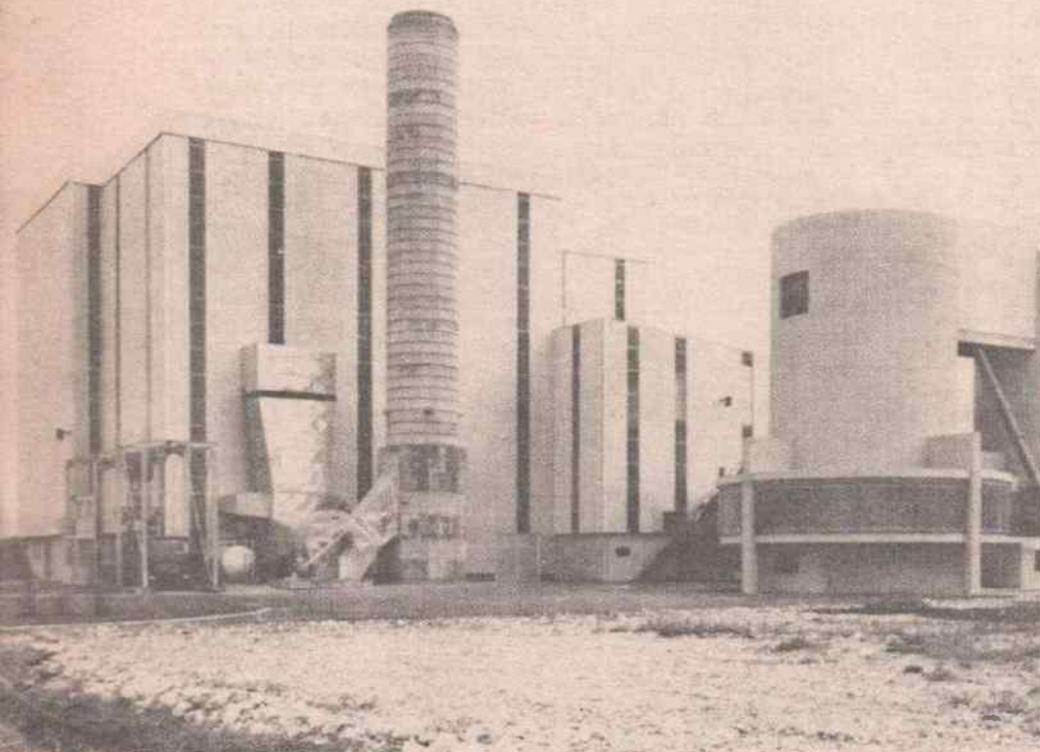
Attaquez en justice pour défendre la nature

Toutes les fois où vous serez avertis d'un projet d'usine, d'élevage industriel, de camp militaire ou de toute autre opération polluante (à tous les sens du terme), utilisez les possibilités que donne la Loi d'exprimer son désaccord ou de faire ajourner le projet. Protestez lors des enquêtes préalables ; n'hésitez pas à tenter une action devant les juridictions (après avoir demandé l'avis d'un copain juriste) dès qu'il apparaît une inégalité, car un recours ne coûte que 25 F de timbre fiscal, sans qu'il soit besoin d'un avocat. Bonne chance.

Avant que l'autorité administrative puisse exproprier pour cause d'utilité publique ou autoriser la création d'un établissement dangereux, insalubre ou incommode, elle doit procéder à une enquête préalable. Dans la commune le commissaire enquêteur pour le projet rassemble les remarques des intéressés puis transmet le dossier assorti d'un avis. Qu'il soit favorable ou défavorable, l'avis laisse le préfet libre de statuer discrétionnairement par arrêté. Mais le défaut d'enquête et l'irrégularité de la procédure, ou encore la violation des prescriptions législatives de fond, entachent sa décision d'une nullité qui peut être invoquée dans un recours pour excès de pouvoir des tiers qui y ont intérêt — municipalité, personne lésée, association de défense — devant le Tribunal administratif dans un délai de deux mois suivant la publication de l'arrêté.

Règles spéciales aux établissements dangereux... L'enquête « de commodo et incommodo » dure un mois ou quinze jours selon la classe de l'établissement ; l'ouverture de l'enquête est annoncée par les soins du maire par voie d'affiches portant des mentions sur la nature, la classe, la durée de l'activité envisagée ; pour les établissements de première classe, les affiches doivent être apposées dans un rayon inférieur à 5 km ; pour les établissements de deuxième classe, à la Mairie et au voisinage du lieu de l'activité projetée.

Le petit Juriste de service.



Usine d'incinération et de compostage TRICA à Avignon.
A gauche, l'incinérateur, à droite, le composteur.

pas courageux, les responsables avouent. Le préfet reconnaît qu'il n'y a pas encore de filtre pour le chlore, l'expert de chez POUJADE qu'il y aura 700 000 l de chlore, le constructeur que l'implantation à l'Ouest est mauvaise. Le maire que l'usine coûtera non pas 500 millions, mais 1 milliard.

PASSE LA MONNAIE !

En attendant les trusts de la dépollution polluante s'organisent, avec l'appui de l'Etat. A PAU, c'est le BETURE, dépendant de la CAISSE D'EPARGNE, cabinet d'études de 1 500 ingénieurs qui a conseillé la ville par son représentant MAZODIER. M. MAZODIER est en même temps expert au ministère POUJADE. Il a déclaré que le chlore est bon puisqu'il y en a au bord de la mer ! M. GAY, directeur du

Ces députés industriels-sauveurs ont calculé qu'avec 6,40 F d'impôt par personne et par an pendant une décennie, ils construiraient des usines obligatoires dans toute la France. Autre gadget : le sac de ramassage d'ordures en polyéthylène. La ville de PAU en consomme 1 tonne par jour !

Organisez partout le boycott des emballages perdus : campagne d'affiches de tracts, d'articles, happening...

La mission Aquitaine va détruire les étangs landais classés pour les remplir avec de l'eau salée. Grâce à un fond en plastique l'écologie sera sauvée. Au fou !

L'ERE DU PLASTIQUE

La FRANCE produit 2 millions de tonnes de plastiques par an.

CENTRALES NUCLEAIRES ET ENVIRONNEMENT

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE DE L'ARTICLE
DE PHILIPPE LEBRETON PARU DANS
LES NUMEROS 4 ET 5 DE LA GUEULE OUVERTE

La contamination radioactive

Les radioéléments répandus dans l'environnement peuvent parvenir au corps humain, par l'air, l'eau, les aliments. A ce propos une différence essentielle doit être faite entre risques présentés en irradiations externe et interne par un radioélément donné. Autant les émetteurs alpha et bêta étaient peu dangereux en irradiation externe (les particules étant arrêtées par de très faibles épaisseurs de matière), autant ils le deviennent en irradiation interne (la propriété signalée revenant à dire qu'ils libèrent toute leur énergie ionisante dans un très faible volume de matière vivante); il en est tout particulièrement ainsi des émetteurs mous comme le Tritium et le Carbone 14. Par contre, un rayonnement gamma suffisamment dur n'abandonnera qu'une partie de son énergie destructrice dans le corps qui l'abrite; à la limite, une personne ainsi contaminée pourrait être presque aussi dangereuse pour ses voisins que pour elle-même...

On notera que la plupart des radioéléments artificiels sont émetteurs bêta, ce qui souligne la gravité de la contamination interne, d'autant que la loi de l'inverse-carré de la distance joue ici à sa limite la plus défavorable.

Il existe des formules permettant de calculer, pour une quantité donnée d'un radioélément de rayonnement et d'énergie connus, l'irradiation résultante, d'où, par comparaison avec les doses admises, la Quantité Maximale Admissible de contaminant (notion de QMA, voir tableau joint).

Ainsi, une concentration d'un NanoCi (10^{-9} Ci) par kg corporel de Césium 137 délivre-t-elle une dose annuelle de 8 mRem; compte tenu d'une dose limite de 170 mRem/an, la QMA du radiocésium est donc voisine de $1,3 \cdot 10^8$ Ci (*).

La connaissance de la période du radioélément ingéré permet également de calculer la dose intégrée sur un nombre d'années donné; mais, à côté de cette période purement physique, il en existe une autre, dite **biologique**, chiffrant la durée de séjour du contaminant dans l'organisme assimilateur. La dose effective de rayonnement est évidemment fonction des deux périodes.

Les atomes et molécules de notre corps n'y demeurent pas en effet éternellement fixés mais sont renouvelés (notion de "turn-over") selon une loi sensiblement exponentielle décroissante elle aussi. Les périodes biologiques peuvent être très différentes des périodes physiques, selon le rôle physiologique de l'élément considéré et la molécule dans laquelle il se voit engagé: le Tritium et le Carbone, appartenant à des métabolites essentiels, sont rapidement renouvelés (voir tableau), le Strontium plus lentement; quant au Plutonium, il est pratiquement non éliminable à l'échelle de la vie humaine.

La propriété peut paraître avantageuse et elle l'est effectivement pour la décontamination d'un organisme; mais il convient de remarquer que si le Tritium quitte rapidement le corps dans lequel il a pénétré, il y revient de même tout aussi aisément si bien que le niveau de pollution **chronique** est finalement peu affecté par le phénomène.

Concentrations écologiques

Les considérations précédentes ont donc amené à la définition de concentrations admissibles des divers radioéléments dans le milieu ambiant et la nourriture humaine; à partir de là, de simples règles de 3 ont amené à définir les normes de rejet, notamment les dilutions nécessaires pour atteindre les CMA.

Très vite des auteurs américains, Perkins et Nielsen, ont-ils signalé que divers

organismes aquatiques étaient capables de concentrer plusieurs milliers de fois des éléments radioactifs contenus dans l'eau ambiante: les poissons de la Columbia contiennent ainsi 140 fois plus de Zinc 65 et 2 200 plus de Césium que l'eau de la rivière; les Euphausiides des côtes de l'Orégon avaient accumulé 1 540 fois plus de Cobalt 60, 4 800 fois plus de Zinc 65 et 5 500 fois plus de Manganèse 54 que l'océan n'en contenait.

Dans un lac canadien contaminé par du Strontium 90, les os des perches et des rats musqués contenaient 3 000 à 3 500 fois plus de radioéléments que l'eau du biotope (*). Les végétaux n'échappent pas à la règle et Foulquier et Grauby (CEA) ont récemment rapporté que les sphaignes peuvent retenir 78 % de la radioactivité ambiante, s'enrichissant d'un facteur 460 par rapport à l'eau (au laboratoire); rappelons également la contamination des lichens (*Cladonia* et *Cetraria*) dans les régions nordiques par le Strontium et le Césium des retombées nucléaires. Les Acanthaires (en milieu marin) et les Unionidés (moules d'eau douce), se sont révélés avides de Strontium 90 au point de servir de détecteurs de contamination radioactive.

Si de tels faits ont évidemment surpris les techniciens du nucléaire, ils ont permis (au moins à postériori...) à des biologistes de rappeler les faits depuis longtemps connus: si la consommation biologique des éléments se limitait à de simples dilutions "inertes", comment expliquer le pouvoir d'accumulation sélective de divers organismes, végétaux ou animaux, pour certains métaux et métalloïdes: Aluminium pour les Lycopodes, Iode pour des Algues (*Valonia macrocystis* contient 10 000 fois plus d'Iode que l'eau de mer), Cuivre pour les Huitres (36 p.p.m. (*), contre 0,01 à 0,024 p.p.m. dans l'eau de mer nourricière, soit un enrichissement moyen de 2 000), etc.

Deux mécanismes complémentaires entrent en jeu: d'une part l'utilisation (ou l'immobilisation) physiologique; d'autre part le jeu des chaînes alimentaires.

ROLE PHYSIOLOGIQUE

Si tout élément peut pénétrer dans le corps à l'état de traces, il n'y sera retenu que dans la mesure où il présente une utilité (au moins apparente) pour l'organisme. Alors que le Krypton 85 irradie le système respiratoire sans y demeurer, l'Iode se fixe électivement au niveau de l'hormone thyroïdienne, le Césium 137, homologue du Sodium et du Potassium, se localise surtout dans le sang et les muscles tandis que le Strontium 90 qui, nous l'avons vu, "mime" le Calcium par ses propriétés chimiques, se concentre préférentiellement dans les os.

Quant au Tritium, non seulement, en raison de l'ubiquité biochimique de l'Hydrogène et de l'eau, il se retrouvera dans tout le corps, mais il convient de ne pas oublier qu'en raison du mécanisme de la photosynthèse, il est intégré dans les sucres des végétaux; Carbone 14 et Phosphore 32 posent sensiblement les mêmes problèmes que le Tritium, le radiophosphore se retrouvant dans des molécules biologiques aussi importantes que les acides nucléiques (voir ci-dessous) et divers catalyseurs (NAD, ATP).

A côté de ces éléments pondérablement majeurs de la nutrition, il convient de songer également aux **oligo-éléments** qui, à l'état de traces (de l'ordre de la

(* L'auteur, Ophel, attire l'attention sur les sous-estimations de certaines études réalisées en conditions de « faux-équilibre écologique ». Le fait a été confirmé par des chercheurs du CEA (Ancellin et al.) qui, étudiant la contamination d'algues, d'invertébrés et poissons marins par le Ruthénium 106, reconnaissent que « les mesures faites en mer... offrent souvent un écart d'au moins un facteur 10 et parfois d'un facteur 20 ou 30, par rapport à l'ensemble des résultats obtenus en aquarium ».

Toute norme basée sur des expériences de laboratoire, où ni le facteur temps ni les complexes conditions biologiques ne peuvent être maîtrisés, est donc sujette à caution.

(*) p.p.m. = partie pour million = 10^{-6} = gramme par tonne, milligramme par kilo, etc.

(*) Bien entendu, les doses étant additives, une contamination atteignant la C.M.A. d'un radioélément quelconque exigerait l'absence de tout autre pollution, ce qui est rarement le cas, les retombées ou effluents étant constitués de mélanges de radioéléments.

CENTRALES NUCLEAIRES

p.p.m.) sont tout aussi essentiels pour la vie en raison de leur rôle de coenzymes et de copigments (Cuivre, Cobalt, Bore, Molybdène, Manganèse, etc.). En fin de compte, on a pu dire, non seulement que tout le tableau de Mendéléïeff était présent dans le corps humain, mais en prolongeant la boutade, que sa présence y était nécessaire.

A partir de là, le mécanisme est facile à comprendre : dans le flot d'aliments qui lui sont ancestralement connus et utiles, l'organisme assimilateur puisera tout aussi bien les isotopes radioactifs que les produits naturels stables ; c'est d'ailleurs le principe de la méthode des traceurs, qui permet l'étude des mécanismes de réactions, biologiques ou non. Bien plus, dans le cas du Strontium et du Césium, ces composés très rares à l'état naturel stable, seront assimilés sous leurs formes radioactives en lieu et place de leurs homologues alcalino-terreux et alcalins naturels, comme nous l'avons vu. Le problème est ainsi posé de la contamination des cultures irriguées du Midi de la France et les chercheurs du CEA (Grauby et coll.) se sont penchés sur l'influence à ce propos des Centres nucléaires de Marcoules, Pierrelatte, Cadarache, etc.

CHAINES ALIMENTAIRES

Si les végétaux se nourrissent littéralement de "l'eau et de l'air du temps", il n'en est pas de même des animaux, qui peuvent être classés en deux catégories nutritives, herbivores et carnivores.

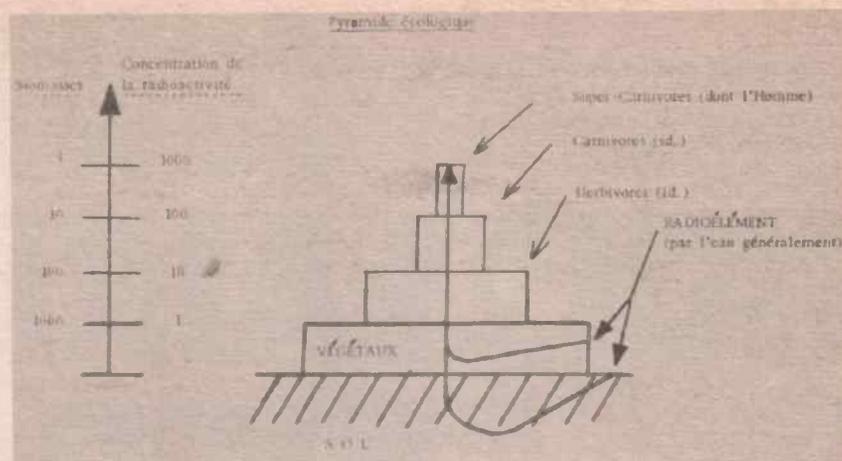
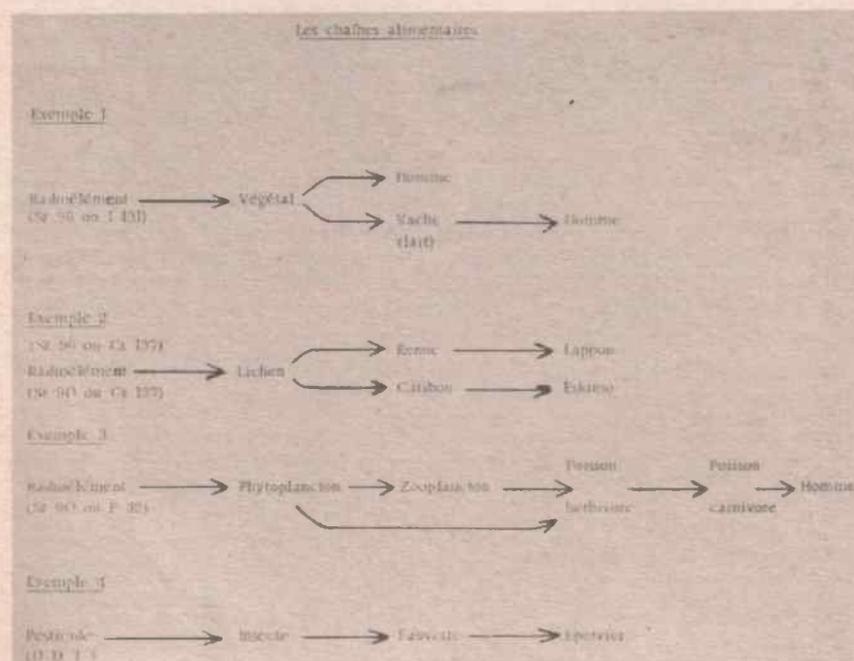
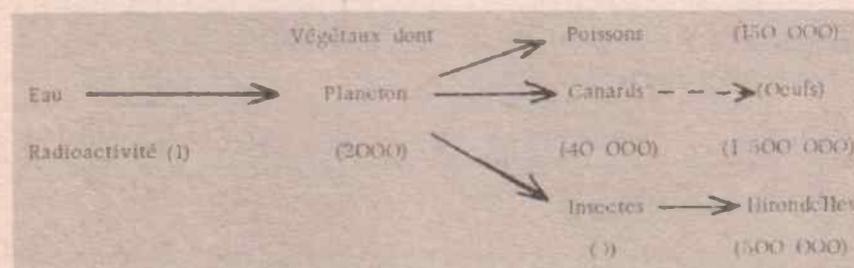
Cette séquence à trois étages (voir tableau) est la plus simple mais, d'une part un même consommateur, omnivore (l'Homme par exemple), peut puiser à plusieurs niveaux, d'autre part des niveaux plus élevés peuvent exister dans la mesure où certains super-carnivores (dont l'Homme également) peuvent prolonger la chaîne : épervier capturant une fauvette insectivore mais aussi Eskimo se nourrissant de phoque piscivore.

Rien ne s'effectuant en ce bas monde avec un rendement énergétique égal à 100 %, il est évident qu'une tonne d'herbage ne peut donner naissance à une tonne de bétail, ni celui-ci à une tonne de chevillard ou de ménagère...

D'une manière générale, les recherches écologiques ont montré que le transfert d'énergie d'un étage à l'autre se fait avec un rendement moyen de 10 % ; en d'autres termes, l'Homme vivant aux niveaux 2 à 5, la base végétale représentera 100 à 1 000 fois en une vie le poids de l'individu consommateur (*).

En raccourci, la chaîne alimentaire amènera donc à l'organisme consommateur tout le Strontium 90 (ou tout autre élément) résultant des retombées nucléaires (ou des effluents de piles) présents sur une surface de l'ordre de plusieurs ha. Ainsi, comme pour l'huître filtrant une énorme quantité d'eau de mer, pour se nourrir du plancton, un véritable effet de "focalisation" amène à l'Homme les poisons qu'il a répandus sur la planète. La situation est d'ailleurs identique pour les pesticides organo-chlorés, non biodégradables et solubles dans les graisses, et l'on a pu parler à ce propos de l'EFFET-BOOMERANG des pollutions chimiques sur l'espèce humaine.

Ainsi, par le double jeu de la concentration alimentaire et de la fixation physiologique s'expliquent les chiffres précédemment cités pour quelques éléments et divers organismes animaux ; un exemple plus détaillé est fourni par le cas du radiophosphore présent dans la rivière Columbia, en aval du réacteur de Handford (USA) :



Ainsi, par rapport aux normes de simple dilution "inerte", définies en dehors de considérations pluridisciplinaires, des facteurs de sécurité complémentaires allant de 1 000 à 100 000 selon les cas, devraient être adoptés pour donner valeur biologique à la réglementation.

Certes, les nouvelles normes à définir ainsi ne sont pas à appliquer partout, pour chaque espèce et pour tout élément mais, dans l'ignorance où nous sommes actuellement de l'appétence physiologique des centaines de milliers d'espèces vivantes et de la nocivité biologique des centaines de radioéléments artificiels existant désormais sur la planète, la plus grande prudence doit s'imposer à tous égards.

En d'autres termes, l'écologiste aurait souhaité qu'avant de lancer un programme d'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, aient été conduites un nombre suffisant d'études écologiques destinées à préciser les processus des chaînes alimentaires aboutissant à l'Homme ou à d'autres animaux.

Les effets biologiques des rayonnements (doses faibles)

Nous laisserons de côté le cas des doses fortes (au-delà de quelques dizaines de Rem) dont les effets, instantanés ou différés (**), sont bien connus et ne sont discutés par personne. Citons à ce sujet que si une irradiation corporelle totale est mortelle, après quelques jours ou semaines de délai (au-delà de 500 ou 600 Rem, donnés en une seule fois, elle ne l'est pas si elle est fractionnée, étalée par exemple sur plusieurs années : le fait prouve l'existence d'une restauration physiologique des tissus atteints, phénomène sans doute lié à la concentration des produits toxiques résultant de la radiolyse, partiellement éliminables par l'organisme.

De plus, toujours aux doses fortes et moyennes, une relation sensiblement proportionnelle existe entre dose et effet biologique ; on a ainsi mentionné que le taux de cancers chez l'Homme serait doublé pour 50 Rem, les valeurs étant plus faibles chez l'enfant, plus encore chez le fœtus.

Nous nous attacherons donc ici essentiellement au problème discuté des doses faibles, soit quelques Rem ou 10 Rem au plus, problème valable pour l'ensemble d'une population placée en "civilisation nucléaire pacifique", hors des cas accidentels.

Les doses étant faibles, les effets n'en seront ni immédiats, ni généralisés à tous les individus, ce qui veut dire que le problème relève d'un niveau statistique, ce qui n'est pas fait pour faciliter compréhension et décisions. Nous ne pouvons donc que souscrire à ces lignes de la brochure EDF précitée, selon lesquelles le piège possible en la matière est "l'ignorance des règles les plus élémentaires du calcul statistique. Il est nécessaire pour obtenir des résultats valables de se baser sur une population très étendue et sur une longue durée" (***).

La première remarque à faire, quelles que puissent être les conclusions ultérieures, est que nous n'avons justement pas à notre disposition des chiffres portant sur une population étendue et sur une longue durée ; en d'autres termes il est impossible à l'EDF de prouver que les rayonnements résultant de l'atome pacifique sont sans danger. Après la phrase : "Aux faibles doses, il est impossible d'établir une relation de cause à effet entre le rayonnement et le nombre de cancers", l'habile rédaction qui invite le lecteur à conclure de lui-même, que le rayonnement est inoffensif, constitue, soit une ignorance de débutant en matière de statistique (l'absence de preuve directe en faveur d'une hypothèse A n'ayant jamais constitué une preuve de l'hypothèse "non-

(*) En une vie, un homme boit 55 000 litres d'eau, consomme 25 000 kg d'aliments et respire plus de 300 000 m³ d'air.

(**) La longévité des radiologues comparée à celle des autres médecins a permis ainsi de chiffrer à 5-10 jours le raccourcissement de la vie résultant d'une irradiation d'un Rem. Dans la brochure EDF Bugey-1, le professeur Mathé écrit : « Les radiations ionisantes... appliquées à dose plus faibles (quelques dizaines de Rem d'après le contexte), donc non rapidement mortelles, peuvent induire des leucémies ou cancers de la moelle osseuse et du sang ».

(***) Signalons à ce propos la similitude du problème avec celui de la mise en accusation de la cigarette dans le déterminisme du cancer du poumon ; les industriels américains se sont élevés pendant des années contre cette hypothèse et il a fallu des statistiques portant sur des millions de cas et quelques dizaines d'années de recul pour dégager les conclusions maintenant démontrées de manière irréfutable (interférences des facteurs, définition des populations témoins...).

A"), soit et plus vraisemblablement une malhonnêteté intellectuelle délibérée (*).

Revenons aux rayonnements; leur danger peut se résumer sous deux rubriques: peuvent-ils à faible dose déclencher des cancers? Peuvent-ils à faible dose déclencher des mutations, c'est-à-dire mettre en cause le capital génétique et l'avenir même de l'espèce humaine?

La question cruciale est donc la suivante: l'extrapolation des courbes expérimentalement mises en évidence aux doses fortes et moyennes (où l'intensité de la "réponse" est suffisamment élevée pour que peu d'années et peu d'individus permettent une bonne sécurité statistique) est-elle légitime aux faibles doses? En d'autres termes, y a-t-il proportionnalité à tous niveaux entre cause et effet, ou des possibilités d'adaptation ou de régénération existent-elles à faible niveau d'irradiation?

Des éléments de réponse peuvent être fournis, d'une part par quelques résultats obtenus à faibles doses (**), d'autre part et surtout par considération des mécanismes par lesquels les radioéléments peuvent affecter la matière vivante. Deux niveaux peuvent être évoqués, mettant tous deux en cause les acides

sexuels, notamment féminins où le stock en ovules est déterminé dès la naissance pour la vie entière.

— Mais il existe l'hypothèse encore plus pessimiste où l'un ou plusieurs des atomes constitutifs de l'ADN sont, non des isotopes naturels, stables, mais des radioéléments dont 3 peuvent être mis en cause: Tritium, Carbone 14 et surtout Phosphore 32; non seulement le rayonnement est ainsi absorbé au maximum par la structure fragile de l'ADN, mais lorsqu'il est émis, chacun des 3 atomes est transmuté (respectivement en Hélium 3, Azote 14 et Soufre 32 (*)). Il en résulte une véritable mutation chimique de l'ADN et du gène correspondant, incapables dès lors de transmettre le bon message, protéique ou génétique, ou, qui pis est, devenus capables de transmettre un faux message, très généralement nocif et même mortel. On ne voit ici nulle possibilité de régénération et l'on est fortement tenté de conclure à l'inexistence d'une dose-seuil.

Nier ces faits, le premier surtout, revient implicitement à admettre que la radioactivité naturelle, en raison de son faible taux, n'a aucune influence sur l'espèce humaine, ce que personne n'a pourtant jamais soutenu (**). Bien au contraire, bien des généticiens pensent que ce facteur d'environnement a pu jouer un rôle dans l'évolution des espèces. Inversement, admettre une action possible du rayonnement naturel sur les êtres vivants amène à conclure que, les normes choisies étant de l'ordre de grandeur de la radioactivité ambiante, on a délibérément admis ainsi de doubler le taux de mutation ou le risque de cancérisation.

Certes, ce dernier risque est le plus "traumatisant" au plan individuel mais il est bien moins grave pour l'espèce: sur son lit de mort un cancéreux peut néanmoins procréer un descendant sain, alors qu'une personne en apparence bonne santé peut au contraire engendrer une descendance dégénérée si la mutation a frappé l'un de ses gamètes.

Si nous avons gardé sur le problème des faibles doses la plus grande prudence, nombreux sont les biologistes considérant comme acquis le concept d'effet cumulatif des rayonnements; Jean Rostand écrit ainsi: "Il faut insister sur le fait capital que, pour les effets génétiques de la radioactivité, il n'existe pas de seuil, ce qui signifie que tout accroissement de radioactivité, si léger soit-il, détermine une augmentation dans la fréquence des mutations délétères".

En conclusion, on ne peut manquer pour le moins d'être frappé de l'attitude qui consiste à engager sans aucun recul expérimental (à moins que notre génération et les suivantes ne constituent les cobayes d'une expérience délibérée) l'avenir d'une espèce, alors que les généticiens exigent pour leurs expériences de laboratoire des dizaines de générations successives pour juger de l'influence possible d'un facteur mutagène.

Nous sommes donc placés en face d'une politique de pari génétique, de "risque incalculé" à l'échelle de l'espèce. La réponse ne pourra être donnée avant le siècle prochain (voire les suivants), mais si elle se révèle défavorable, il sera alors bien difficile de faire machine arrière; il est vrai que notre génération aura consommé ses kWh, version moderne de "Après nous le déluge..."

DISCUSSION DU RISQUE NUCLEAIRE NON GUERRIER

Aspects psychologiques

Une première remarque concernera la "dépersonnalisation" de la responsabilité qu'entraîne le progrès technologique. Le fait a déjà été signalé pour les guerres (il est plus facile d'appuyer sur un bouton pouvant tuer des millions de personnes (***) que d'embrocher un adversaire à l'arme blanche) et il est certain qu'il joue également pour ce problème: il y a une relation très "démultipliée" et diffuse, mais statistiquement indéniable, entre le fait d'écouter le Quintette K 593 sur une chaîne Hi-Fi alimentée à l'électricité nucléaire, et l'apparition d'un cancer; et comment faire admettre à une mère de famille que réchauffer un biberon peut entraîner la dégénérescence de l'espèce? Le simple fait que le lecteur puisse trouver de tels rapprochements saugrenus lui prouvera simplement quelle est déjà l'épaisseur de nos "barrières mentales" sur le sujet. Il y a là certainement un "écran de déculpabilisation" derrière lequel se réfugient consciemment ou non, les techniciens du nucléaire. Ainsi, le problème du devenir des déchets radioactifs ne concerne-t-il pas, selon eux, les ingénieurs des centrales EDF...

Tout primitif qu'il soit, le sauvage juge de la part de danger qu'apporte le confort du feu ou d'un aliment inconnu; nous ne sommes plus en mesure de le faire et notre espèce a donc perdu une grande part de ses réflexes héréditaires de défense. Plus précisément, pour la première fois, l'Homme se voit

(*) Même problème pour l'ode 131 de l'hormone thyroïdienne.

(**) Citons à ce propos les constatations très curieuses de chercheurs (Paniel et al.) de l'Université de Toulouse: Une diminution d'un facteur 10 de l'irradiation gamma naturelle (écrans de plomb) entraîne inhibition de 35% de la croissance de Paramécies; bien plus, l'apport de radioactivité (équivalent à 700 mRad/an) rétablit celle-ci; enfin, l'irradiation à des niveaux plus élevés favorise la croissance, une augmentation de +250% étant notée avec une dose de 8 Rad/an. On pourrait en conclure que de faibles irradiations sont favorables à la vie (ce à quoi se refusent les auteurs eux-mêmes), mais on peut au moins remarquer, comme le notent les chercheurs, que « de très faibles irradiations continues peuvent exercer une action biologique (quel qu'en soit le signe) alors même que les doses d'exposition sont remarquablement inférieures aux doses-seuils habituelles classiquement considérées comme nécessaires pour obtenir une réponse biologique » (la dose mortelle pour l'espèce est en effet de 300 000 Rads).

(***) Surtout à une époque où « il faut plus de temps pour raser un homme qu'une ville »...



nucléiques (ADN), constituants essentiels des gènes des chromosomes d'où relève, d'une part la transmission du patrimoine génétique lors de la reproduction par les gamètes, d'autre part la synthèse des protéines (dont le dérèglement est responsable, entre autres, de maladies métaboliques et des processus de cancérisation).

— Lorsque le rayonnement d'un atome voisin de ces ADN (par exemple le radiostrontium proche de la moelle osseuse) frappe ces derniers, il peut en provoquer la cassure structurale avec modifications de ses propriétés biologiques.

Bien que l'ADN chromosomique soit soumis à renouvellement (mais son "turn-over" est très lent, de l'ordre de plusieurs mois) et puisse donc laisser attendre restauration structurale, cet espoir semble pouvoir être démenti par le fait que l'ADN nouveau est synthétisé par copie conforme de l'ADN pré-existant (notion de duplication). Les conséquences de ces faits ont donc toutes chances d'être cumulatives, fait particulièrement grave au niveau des organes

(*) Selon la boutade connue, « l'EDF considérerait-elle les statistiques comme un ivrogne les réverbères, non pour y trouver la lumière, mais pour y assurer sa démarche incertaine...? ».

(**) « Des diminutions des polynucléaires et des plaquettes, et des leucémies à long terme » ont été signalées pour les doses de l'ordre de 0,3 Rem/semaine. Mouriquand et al. signalent des anomalies chromosomiques à des doses ne dépassant pas 17 Rem.

CENTRALES NUCLEAIRES

confronté à un danger qui ne se voit pas (**) et dont les effets, en dehors des cas accidentels ou guerriers, sont imperceptibles aux niveaux individuels et immédiats.

Il peut en résulter deux attitudes psychologiques opposées :

— d'une part tenir pour négligeable ou même inexistant un danger qui ne saute pas aux yeux. C'est la politique de "l'autruche nucléaire", de l'ignorance sécurisante, traduite par exemple par les déclarations (Lyon, octobre 1971) d'un des dirigeants de l'EDF : "Le nucléaire apporte une solution quasi parfaite : **pollution rigoureusement nulle**, indépendance énergétique, bas prix de revient".

Bien plus, prolongeant le raisonnement, le nucléaire se présente comme la solution parfaite aux nuisances chimiques, "récupérant" ainsi l'inquiétude plus ou moins rationnelle du grand public envers les pollutions.

— d'autre part créer une atmosphère de panique irréfléchie accordant le premier rang aux dangers les plus spectaculaires (explosion...) mais les plus improbables, nous l'avons vu. Cet état d'esprit peut aller jusqu'à l'obsession, comme en témoignent ces lignes de l'Allemand Jäckel : "L'entrée du sous-marin américain Triton dans le port de Bremerhaven s'accompagne début octobre d'un arrêt anormal des précipitations dans la région de Brême, qui contraste étrangement avec la forte pluviosité de Cologne... La pluie qui tomba sur Hambourg après le départ du sous-marin fut fortement radioactive". (Théorie de l'entrée "en résonance" des réacteurs nucléaires).

De telles attitudes servent également les tenants du nucléaire, trop heureux de ramener la discussion sur un terrain plus favorable (***)

Une seconde catégorie de remarques est malheureusement propre à notre pays où une véritable conspiration du silence est établie pour tout ce qui touche au nucléaire (sans parler des aspects militaires où l'ignorance publique, notamment en matière de coût et de sécurité, est proprement ahurissante par rapport à la majorité des autres pays libéraux). Le monopole de production énergétique délégué par l'Etat — c'est-à-dire chacun de nous — à l'EDF, s'accompagne-t-il, par cette forme moderne du droit divin qu'est le pouvoir technocratique, du monopole, non seulement de la décision, mais même de celui de l'examen ? On pourrait l'accepter dans les faits, sinon dans les principes, si l'on avait l'assurance qu'aux techniciens des neutrons et du kW s'ajoutassent des "biocrates", médecins ou écologistes, dont les données fussent prioritaires par rapport aux "impératifs économiques".

Il est visible qu'il n'en est rien puisque le système a su s'entourer de personnes allant au-devant même de ses propres arguments : "Pour la France, une telle politique présente un certain nombre d'avantages. Du point de vue économique, un kWh nucléaire ne fait sortir que le quart des devises nécessaires pour un kWh obtenu avec du fuel-oil. Les centrales nucléaires se placent beaucoup plus avantageusement du point de vue de notre indépendance énergétique". (Neel).

En d'autres termes, il y a bien là subordination du scientifique au politique et les choix de notre pays en matière d'atome, aussi bien pacifique que militaire, relèvent avant tout d'une vision nationaliste des choses, phénomène de portée bien limitée en regard de ceux posés par l'atome à l'échelle de la biosphère et de l'espèce humaine.

Contrairement aux Etats-Unis, où la "contestation nucléaire" s'exprime librement et n'a pas à lutter contre une propagande unilatérale payée pourtant des deniers de tous, il est actuellement impossible au Français de juger objectivement du problème et, s'il le désire, d'accepter les risques dits calculés liés à ce que l'on considère encore comme le "niveau de vie" mesuré par la consommation électrique.

Ce refus de considérer l'opinion publique comme adulte, de lui permettre de choisir entre le superflu et la vérité, est d'ailleurs assez caractéristique de notre type de société économique ; il implique de la part de ses tenants un certain mépris d'autrui qui constitue bien l'une des tares pouvant être reprochée à l'esprit technocratique.

L'énergie, pourquoi faire ?

En fin de compte, le problème débattu est-il seulement du COMMENT ou ne serait-il pas aussi, et même d'abord, celui du POURQUOI ?

Pourquoi ce véritable lapinisme énergétique poussant aujourd'hui notre économie à consommer de la sorte, à fuir selon une trajectoire exponentielle, c'est-à-dire tendant à l'infini, en un monde dont nous savons pourtant que les ressources, notamment naturelles, sont finies ?

L'expansion quantitative est un dogme, pour ne pas dire LE dogme, de notre société ; pour citer à nouveau l'EDF, "durant la vie d'un homme, la consommation est multipliée par 100". Comment des logiciens ne poursuivent-ils pas leur raisonnement qui veut que d'un homme à son petit-fils cette consommation soit multipliée par UN MILLION, formulation dont l'absurdité sauterait alors aux yeux de tous...

Si la plupart des esprits (pas tous...) commencent à admettre le problème de

(**) D'où la publicité de la General Electric : « Quand vous frottez une allumette vous produisez plus de fumée qu'une centrale nucléaire ».

(***) Comme la brochure EDF citée qui traite en détail de la radioactivité externe d'une pile, mais réussit le tour de force, en 32 pages, de passer pratiquement sous silence le problème du devenir à long terme des déchets nucléaires.

la surpopulation (dans les pays sous-développés du moins), personne ou presque (sauf aux Etats-Unis) ne met encore en cause la surconsommation énergétique des pays dits développés. Un simple examen montre cependant que, de près ou de loin, la quasi-totalité des "nuisances" (au sens large du terme, y compris le bruit et l'agitation) et des atteintes faites à l'environnement, humain ou naturel, proviennent du problème de l'énergie : au stade de l'exploitation des ressources, au stade de leurs transformations, et, plus encore peut-être, au stade de leur utilisation. Et si la nature de la France, en particulier, a subi tant de dommages dans le quart de siècle écoulé, ce n'est pas tant par suite d'une augmentation d'un facteur 1,2 de sa population (d'ailleurs importée pour soutenir le système expansionniste) que d'une augmentation d'un facteur 7 environ de ses possibilités matérielles. En un sens, il n'est pas inexact de dire que les Français de 1971 "font autant de volume" (comme on dit d'un enfant tapageur et destructeur) qu'un demi-milliard de leurs parents de l'immédiat avant-guerre, puisque le produit du nombre par "l'agitation" traduit bien la pression destructrice de l'Homme sur son environnement. Et de même qu'une bombe "propre" n'est qu'un piètre "progrès" par rapport aux bombes sales, de même une énergie parfaitement propre, techniquement illusoire d'ailleurs, ne ferait qu'aggraver le problème fondamental ici posé. De plus, les naïfs espoirs de ceux qui croient que "la technique parviendra bien à maîtriser la technique" et qu'une plus grande consommation d'énergie réduira les nuisances et ouvrira des lendemains qui chantent, font assez penser aux trous successifs creusés par le sapeur Camembert du polytechnicien Christophe...

Conclusions

Pour des raisons qui se verront sans doute remises en cause un jour, notre société économique est engagée sur une voie clairement affirmée de consommation exponentielle. Ce dogme affirmé, il devient "nécessaire" de rechercher de nouveaux procédés de production énergétique et la technologie s'est orientée vers la domestication des forces nucléaires, sous-produit pacifique de la recherche scientifique fondamentale et de ses applications militaires.

En France, l'expression de cette politique de l'énergie ressortit pratiquement toute à l'EDF qui, d'ailleurs, exprime publiquement son droit, notamment publicitaire, de décision et d'exécution. Une information complète n'existant pas à l'heure actuelle, bien au contraire, il a été dressé ici un tableau des divers aspects du problème, aussi bien aux plans physique et chimique, c'est-à-dire techniques, qu'aux plans écologique et génétique, c'est-à-dire biologiques.

Après un rappel de la définition de la radioactivité, naturelle et artificielle, et de ses lois (décroissance, absorptions), des informations sont apportées sur le principe et le fonctionnement des réacteurs de puissance basés sur la fission de l'Uranium 235. Ces données fondamentales ayant été décrites, un examen est ensuite conduit des risques de l'atome dit pacifique, notamment en fonctionnement de routine.

Le problème de la pollution thermique, s'il ne se pose pas encore avec acuité, deviendra crucial avant la fin du siècle sans qu'aucune solution puisse lui être opposée, autre qu'une stabilisation de la consommation. Mais deux autres problèmes restent également sans réponse :

— d'une part celui du stockage des déchets, pour lesquels nulle solution efficace et garantissant l'avenir n'est encore disponible ;

Objectivement considérée, l'utilisation pacifique généralisée de l'énergie nucléaire débouche à moyen terme sur trois impasses :

- une impasse **CERTAINE**, celle de la **POLLUTION THERMIQUE**,
- une impasse **PROBABLE**, celle du **STOCKAGE DES DECHETS**
- une impasse **POSSIBLE**, celle du **RISQUE GENETIQUE**.

— d'autre part celui des effets biologiques (risques de cancers et de mutations) des faibles doses de rayonnement, dont il est impossible d'affirmer à l'heure actuelle, faute du recul nécessaire, qu'elles soient sans danger pour l'espèce humaine.

Les données écologiques déjà acquises, fondées sur la concentration physiologique des éléments et le jeu des chaînes alimentaires, amènent à réclamer des facteurs de sécurité complémentaires de l'ordre de 10 000 en moyenne par rapport aux normes établies sur la base d'une simple dilution "inerte" des rejets.

Il ressort à plusieurs titres qu'en l'état actuel des choses, des recherches approfondies d'ordre biologique s'avèrent indispensables, recherches dont il aurait convenu d'attendre les conclusions avant d'oser engager tout développement des applications non guerrières de l'atome. Les entreprises actuelles peuvent donc être considérées comme un redoutable pari sur l'avenir de l'Homme ; notons d'ailleurs à ce propos que jusqu'à présent toutes les craintes exprimées par les "pessimistes du rayonnement" (effets des rayons X, danger des retombées nucléaires) se sont trouvées malheureusement vérifiées par les faits, ce que reconnaît d'ailleurs implicitement la législation qui, depuis plusieurs dizaines d'années, n'a cessé d'abaisser progressivement les doses limites admissibles.

Mais plus encore qu'un risque de pollution des corps, le problème traité ne pose-t-il pas également celui du respect de la liberté individuelle devant le progrès technique ? Ceux qui, politiciens, économistes, ingénieurs, croient pouvoir prendre aujourd'hui, au nom de tous, de telles décisions, auront certainement à rendre compte aux générations à venir ; même à titre rétrospectif, il s'agit là d'une responsabilité morale très lourde à porter.

Le problème de l'atome pacifique n'est sans doute, parmi d'autres, qu'un signe de la pollution croissante des esprits au sein d'une civilisation tournée vers une consommation sans cesse accrue des ressources énergétiques et de l'environnement naturel. 25 siècles avant la découverte du Strontium 90, les

Grecs n'avaient-ils pas déjà traduit la gravité de tels problèmes à travers le mythe de Prométhée ?

Document réalisé par le Mouvement CEZ (Croissance Énergétique Zéro).

Pour tous renseignements écrire à :

CEZ c/o FRAPNA,

43, bd du 11-Novembre-1918

69-VILLEURBANNE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Congrès international Toulouse 1967 - Radioprotection du milieu devant le développement des utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire - **Sté Française Radioprotection, Edit.** (1968).

Symposium International. Radioécologie (1969), Cadarache. CEA Edit., Processus de transfert des radionucléides dans les eaux (232 p.). Cycle des radionucléides dans les écosystèmes aquatiques (235 p.). Processus de transfert des radionucléides dans les sols (198 p.). Transfert des radionucléides dans les plantes cultivées et les produits alimentaires (240 p.). Cycle des radionucléides dans les écosystèmes terrestres (188 p.).

Bases pour l'étude de la contamination potentielle des organismes aquatiques consommés par l'homme à la suite de rejets d'effluents radioactifs liquides dans les eaux continentales et océaniques - **Rapport interne CEA**, (Départ. protection sanitaire). Non daté, IV. - 24 p.

Analyse des effets chromosomiques et son intérêt en dosimétrie des accidents d'irradiation - **Rapport interne CEA** (Direction Protection Sécurité Radiologiques). Non daté, VI. - 12 p.

Etude expérimentale du transfert des pollutions par les eaux continentales - **Rapport interne CEA** (Direction Protection Sécurité Radiologiques). Non daté, I. - 29 p.

Ailleret P. - Les problèmes de sites pour les centrales nucléaires - **Energ. nucl.** (1971), 13, N° 1, 22-27.

R. Bittel (CEA France) - Discussion sur les facteurs favorables à une contamination radioactive des végétaux cultivés - **Ann. agron.** (1965), 16, n° 3, p. 265 - 286

R. Bittel et G. Lacourly - Méthode d'approche pour l'évaluation des niveaux de pollution chimique des milieux marins et des chaînes alimentaires marines - **Rev. intern. océanog. méd.** (1971), XXII-XXIII, p. 129 - 142.

R. Bittel et Lacourly - Estimation des risques de contamination interne de l'Homme résultant de la pollution radioactive des eaux - **Congrès intern. radiation protection associat.** (1970), p. 221 - 232, Brighton.

Y. Chelet - L'énergie nucléaire - **Edit. Seuil**, collection le Rayon de la science. Commission consultative PEON (Production d'électricité d'origine nucléaire) - Les perspectives de développement des centrales nucléaires en France - **Energ. nucl.** (1969), 11, n° 1, 7 - 28.

Delmas J., Disdier R., Grauby A. et Bovard P. (CEA) - Radiocontamination expérimentale de quelques espèces cultivées soumises à l'irrigation par aspersion - **Actes Sympos. intern. radioécologie**, Cadarache 1969, p. 707 - 729.

Delpia M., Garaud J., Barbier J. et Houpin B. - Problèmes posés par les effluents radioactifs à la centrale nucléaire de Chinon - **Actes congr. intern.** Toulouse 1967, 469 - 475.

EDF - La Centrale nucléaire Bugey I - **Energ. nucl.** (1969), 11, n° 4, 195 - 260.

EDF - Bugey. Electricité propre (1971), 50 p.

EDF - La centrale Phénix - **Energ. nucl.** (1971), 13, n° 3 spéc., 171 - 218.

Ertaud A. - Les centrales nucléaires et l'environnement - **Arts et métiers.** (1971), 17 - 29.

Fitoussi L. et Leboulet P. - Contrôle des effluents radioactifs gazeux rejetés par les cheminées des piles atomiques - **Actes congr. intern.** Toulouse 1967, 401 - 416.

Frochard Y. - Prévention de la criticité dans une usine de traitement des combustibles irradiés - **Energ. nucl.** (1968), 10, n° 7, 445 - 455.

Grauby A. - La radioécologie - **CEN Cadarache Edit.** (1971), 18 p., avec liste des publications du CEN Cadarache de 1960 à 1971 (84 références).

Guennelon R. et Bovard J. - Pollution nucléaire - **Cah. ing. agron.**, (1970), n° 247, p. 89 - 97.

Lacourly G. (CEA) - La protection radiologique des individus du public - Discussion des problèmes posés - Solutions actuelles - Perspectives futures. **Congrès intern. radiation protection associat.** (1970), p. 294 - 303, Brighton.

Metteil A. - Problèmes posés par l'exploitation des centrales nucléaires - **Energ. nucl.** (1971), 13, n° 1, 28 - 38.

Michon G. et Madelmont C. - Les pollutions radioactives du lait par l'Iode 131 du 1er septembre 1962 au 1er février 1963 (1964), **rapport CEA n° R 2409**, 45 p.

Mouriquand C., Gilly C. et Wolff C. - Eléments de Cytogénétique. Action des rayonnements ionisants sur les chromosomes humains - **Cah. Médic. Lyon.** (1971), 47, n° 41, 4693-4708.

Picat P. et Grauby A. (CEA). - Evolution de la radiocontamination des canaux d'irrigation alimentés par le Rhône - **Actes Sympos. Inter. Radioécologie**, Cadarache (1969), pp. 33-81.

Planel H., Blanc D., Soleilhouvoup J.-P., Fontan J. et Tixador R. - Mise en évidence d'effets biologiques dus à de très faibles irradiations - **Actes Congr. Intern. Toulouse**, 647-661.

Verot J.C. - **Energ. nucl.** (1970), 12, n° 6, 580.

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo

NOUS, LES SAVANTS

Voici nos chers laboratoires et ne vous appuyez pas sur cette table, l'appareil coûte des millions.

Il y a là des tas de bidules et de machins que vous ne pouvez pas comprendre et, bien sûr, ce désordre savant qui permet à Oersted et à Röntgen leurs découvertes fortuites.

Il y a aussi des gens au bout des appareils :

— le musicien qui mesure ses rales spectrales en sifflant son concert de dimanche prochain (il a un premier prix de Conservatoire mais la musique ne paie pas alors que la science est créatrice d'emplois),

— la mère de famille qui dose son acide sulfurique en se demandant si elle ne va pas trouver son Jojo avec la varicelle en rentrant (il avait 38,2 ce matin),

— la chercheuse de mari,

— le syndicaliste bourru qui milite pour la réduction de 0,45% sur le prix du ticket de cantine...

Tout ce brave petit monde en blouse blanche qui discute de bagnoles en buvant son thé, c'est nous, la grande armée calme de la Recherche Systématique.

Dehors il tombe un vilain petit crachin ; ici on est bien.

Les machines ronronnent doucement. Avec un clin d'œil tantôt rouge, tantôt vert, les enregistreurs dociles débitent des courbes qu'on regarde à peine. D'ailleurs il est tard, à demain les découvertes.

C'est au bout du couloir, à côté du patron, qu'on s'excite. Les machines à écrire mitraillent, les arbres tombent, la pâte à papier coule à flot, puis l'encre : c'est l'usine à publications, le bombardement pacifique des articles savants que personne ne lit mais que l'on pèsera un jour, pour voir si vous avez mérité une sucette. Sur papier glacé c'est plus lourd.

Et ainsi, jour après jour, échelon après échelon, la grande armée des chercheurs fonctionnaires s'avance vers la retraite. Seulement voilà : il y a aussi des chercheurs qui trouvent.

Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a. Bien sûr d'abord le mini-savant au front bombé qui va accoucher un jour ou l'autre de quelque scoubidou électronique à super-injection précompensée. C'est lui qui a déjà fait breveter la poinçonneuse de ticket de métro automatique, le grille-pain aérodynamique spécial pour tempêtes de sable, la mentonnière vibrante antirides et la pantoufle électroluminescente - pour - aller - faire - pipi - la - nuit.

Et puis il y a les grands, les prestigieux comme celui qui se paye le luxe de créer un élément nouveau, inconnu des chimistes avant lui, et qui veut généreusement en faire profiter tout le monde (1). Par politesse on n'ose pas lui refuser mais c'est un peu dommage que la dose mortelle de son Plutonium

soit de 0,0000007 gramme. Il faut le faire.

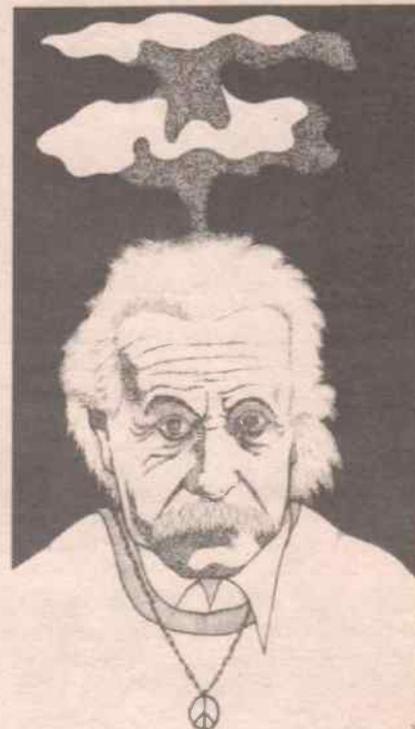
Et c'est ainsi que partout dans le monde, nous, les savants, nous préparons l'avenir.

Il y aura des villes sous dômes, des ordinateurs parlants, des centrales nucléaires satellisées.

Nous savons presque tout faire et ce qui n'est pas encore fait se fera.

A chaque tartempionate de méthyle découvert nous cherchons une utilisation : dentifrice ou insecticide, c'est à essayer.

Alors que les hommes ordinaires cherchent bêtement des solutions à leurs problèmes, nous, les savants, cherchons des problèmes à nos solutions.



C'est nous, les savants, qui perfectionnons sans cesse les armes, les missiles et les missiles anti-missiles grâce auquel notre pays tient son rang d'exportateur. Et dans d'autres pays, encore plus grands, d'autres savants, encore plus forts, ont inventé la bombe H et le napalm.

Sur vos télévisions, en noir et blanc, vous avez vu brûler les enfants du Viêt-nam. Grâce à nous, les savants, c'est beaucoup mieux maintenant : c'est en couleurs.

Et il y a actuellement, dans le monde, des centaines d'entre nous qui travaillent de toute leur énergie pour que, dans dix ans peut-être si tout va bien, vous ayez la même chose en relief !

M.-M.

(1) Glenn T. SEABORG, Prix Nobel de Chimie, ex-directeur de l'Atomic Energy Commission (USA) et grand promoteur de centrales nucléaires.

FICHES ECOLOGIQUES, ATTENTION !

Voilà certes une bonne idée et je m'en réjouissais tranquillement en parcourant la page 42 du dernier numéro de « La Gueule Ouverte » lorsque je suis tombé sur un certain titre :

« Motoculteur électrique antipollution ».

Alors même nos amis écologistes se laissent piéger ?

Faut-il réexpliquer que tout ce qui est électrique nécessite des centrales et que toutes les centrales sont polluantes, chacune à leur façon ?

Flûte, je ne vais pas tout recommencer. Revoyez plutôt la G.O. n° 3, page 38.

M. M.

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER



Vingt Dieux! Cet original a encore une crise de folie!

Regardons ce qu'il fait maintenant.



Il est plus fou que jamais: il habitue son corps à des températures de plus en plus élevées!



Au cours des années il s'est déjà adonné aux radiations radioactives.

Sans radioactivité ma vie est vide.



Il peut retenir son haleine pendant des jours entiers!



Le grand fou ne boit plus que de l'eau pourri...



peu à peu il s'est habitué de manger du poison.



Il est un maso! Un perversé du plus mauvais sort!

Faut pas qu'il influence nos gosses. Faisons l'arrêter!



Vous allez au prison!

Mais non! A la maison des fous!

Cons! Faites plutôt comme moi!



Tant pis, mecs! Je suis le seul qui s'est préparé à survivre la fin du monde.

WRIGGUG!

**Ce n'est pas nouveau, les gosses de 1920
l'étaient déjà, le nez en l'air : « Un avion !... »
Mais depuis, quand la nuée ronflante un instant s'éclaircit,
peut-être qu'en 1973, les gosses d'Orly s'écrient : « Un nuage !... »
Et il y a l'ange apocalyptique de l'an 2000,
le divin Concorde qui vole si vite que nul ne peut le voir,
sinon l'entendre quand il fait exploser le mur du son.
« Bang !... Rebang !... » « Un avion !... »**

VAINCRE LA PESANTEUR ?

Parmi les divinités mécaniques qui peuplent notre ciel, il n'en est guère de plus prestigieuse. La fusée Saturne, si mirifique au départ, n'ayant pas d'arrivée, quand elle ne s'égaré pas dans le vide infini, elle percute la lune. A moins qu'elle ne nous retombe sur la gueule avec son poids de mégatonnes. Tandis que l'avion ! Ce vocable ailé aéroplane comme les flèches en papier que nous lançons dans la classe. Il comble notre désir qui reste celui d'Icare; il nous donne, semble-t-il, les douces ailes de plume du rêve, du tapis volant qui plane en frôlant la cime des arbres et les toits des villes. A minuit, un ange passe... Bang

et de plus en plus il a été fabriqué et conduit à la chaîne. Le pilote n'est plus que le pilote, pris ou plutôt téléguidé dans d'invisibles rails, il n'est plus là que pour donner à la nef volante l'apparence d'une conduite humaine, ou pour parer à l'événement que par extraordinaire l'ordinateur n'aurait pas prévu. Il n'est plus que l'élément d'un système tracé dans le ciel. Et le jour où les mailles du réseau pourront être suffisamment resserrées, ce n'est plus seulement le quadrimoteur mais chacun de ses passagers qui, dans le travail et le loisir pourra être guidé à la sortie de l'appareil dans les embûches de la vie. Mais si par hasard un trou manque dans la carte perforée, si elle est insuffisam-

quoi bon vulgariser l'aviation postale si les désordres qu'engendre l'organisation font qu'entre Bordeaux et Marseille une lettre met plus de temps qu'à l'époque des locomotives compound ? A quoi bon l'avion, si les progrès de l'aviation militaire font que je me heurte au mur du son : à la frontière ?

Et encore faut-il arriver quelque part. Or, l'avion qui supprime la distance, supprime le quelque part : la variété des lieux. Pour l'instant quelques richards pillent les beaux restes, mais il n'y aura pas de Marquises pour tous, Air France et Trigano aidant. L'avion met fin au voyage : on dégustait la terre, on l'avale d'un coup en comprimés. On ne voit guère, on ne bouge plus :

LA GUEULE BEANTE (DEVANT LES BAGNOLES VOLANTES)

Rrrrââ !... Dormez en paix, bonnes gens, c'est un ange, saint Michel (Debré) qui passe.

Car hélas, ce n'est pas à coups de pédale comme l'imaginait Icare qu'on escalade le ciel. L'avion c'est plus lourd que l'air, et pour faire décoller toutes ces tonnes, il faut des tonnes de pétrole et leur foutre le feu au cul dans un réacteur. Jusqu'ici c'est la loi de la puissance, plus l'avion vole haut, plus il va vite, plus il est fort, plus il est lourd. Et quand, tel le bourdon, il prétend butiner les marguerites et faire du surplace, il rugit d'aise. Quelle fatalité nous a jusqu'ici condamnés à engendrer des mastodontes de métal bruyants et puants, alors que la « soft technology » de la nature a inventé un genre d'avion, de toutes sortes de formes et de tailles, ultra-léger, souple, silencieux ou gazouillant : l'avis, l'oiseau.

Enfin voler, libéré de sa pesanteur ! rêve de liberté, prolongement ailé du corps, de la puissance et de la pensée humaine. Cela pouvait sembler vrai à l'époque de Blériot ou de Guynemer, quand l'aviateur bardé de cuir chevauchait une sorte de moto empennée de bois et de toile. Mais, humain, trop humain, le Fokker tournait au barbecue ; c'est pourquoi l'industrie et la division du travail ont succédé au bricolage.

ment « informée », alors la belle mécanique s'écrase en vomissant ses tripes humaines.

VAINCRE LA DISTANCE

L'avion c'est l'avenir : Concorde c'est l'avenir de la France. Et c'est vrai puisque les Français le croient. Mais sautons en parachute, sortons de notre société et pensons par nous-mêmes. A quoi, à qui sert l'avion ? A aller plus vite d'un endroit à un autre ? Cela se discute, et encore faut-il qu'il y ait des endroits différents des autres. La vitesse ? Chaque fois que nous voudrions la doubler, il faudra quintupler ou décupler la puissance, et vingtipler les nuisances. A moins que nous ne consacrons les voués à Concorde à éliminer ses pollutions et son bruit ; auquel cas, en 1990, nous pourrions avoir la pétrolette de Blériot, mais avec le bzz discret d'une Rolls. Et plus nous irons, plus il faudra gaspiller le kérosène et l'espace, dévorer la terre ; à la limite de la courbe, il faudra une puissance infinie pour ne rien gagner en vitesse. C'est le drame du progrès exponentiel. Et à quoi bon gagner d'un côté ce que l'on perd de l'autre : le problème, aujourd'hui, ce n'est pas de traverser l'Atlantique mais la banlieue. A

si on rencontre le pré, c'est qu'on le percute. On prend le métro, on passe au guichet, on rentre dans une soucoupe volante. On est pris par un escalator, on passe un sas — attention à la marche —. On se retrouve dans un fauteuil de cinéma climatisé. C'est l'entracte : « Sandwich, esquimau glacé ? ». On voit un autre film. Un voyant, c'est la sortie. On passe dans un sas — attention à la marche — puis c'est le désescalator. On sort d'une soucoupe volante et l'on passe au guichet. Le métro c'est la porte B. Nous avons traversé l'Atlantique comme Colomb, ou l'Arctique comme Nansen. Et si cela vous amuse, tel Magellan vous ferez ainsi le tour du monde, mais cette fois le métro c'est la porte A.

L'avion qui nous transporte, à la vitesse de la foudre, nous mène là d'où nous sommes partis. Ce n'est pas seulement le voyage qu'il supprime, mais l'arrivée. Partout il transporte en masse les germes des maladies qui prospèrent à l'état endémique dans les foyers d'Extrême-Occident : le gadget, le préfabriqué, le petit bourgeois, la névrose. L'avion dévore la terre qu'il prétend parcourir. Ça et là il inonde d'asphalte pour ses parkings géants, dénommés aéroports, et plus il va vite, plus la crue s'étale. Mais elle n'est rien par

rapport à la crue des banlieues, hygiéniques ou crasseuses, dont cette lèpre grise s'entoure.

DU SUPER (BOEING, CONCORDE, SST, etc.) POUR LE PEUPLE

Qu'il ne s'inquiète pas, de toute façon il en aura. Ne serait-ce qu'en subventionnant indirectement par l'impôt cette œuvre d'utilité publique, qui permettra à une élite de riches voyageurs de gagner trois heures sur Paris-New York pour le prix d'un billet de première classe. L'avion, comme tous les dieux, passe très loin et très haut au-dessus de la tête du « vulgum pecus ». Jusqu'en 1945 cet ange servait surtout dans l'armée et les rampants le nez en l'air l'adoraient, en attendant d'en toucher les dividendes qui n'ont pas tardé à leur dégringoler sur le crâne : de plus en plus lourds, comme les forteresses volantes qui distribuaient la manne ; nous attendions le piéton des nuages, nous eûmes la forteresse qui fait la colombe. Et un beau jour, l'un de ces deux colombidés blindés, engrossé par la science, accoucha d'une bombe A.

En 1930, l'avion c'était le progrès, la démocratie, comme la BB Peugeot de l'instituteur : en 1970 dans les familles, chacun aurait le sien qui permettrait l'après-midi d'aller chercher des cépes en Périgord. Mais il faut croire qu'il y a problème et que le Progrès c'est bloqué : c'est dommage, quelle belle réplique céleste à la fiesta automobile terrestre des sorties de Paris. Seuls quelques riches prenaient l'avion civil, ce qui leur a permis de participer à la mise au point de l'engin en expérimentant l'élévation des températures au point de chute. Et si j'en crois la vérité, qui est aujourd'hui statistique, en 1972, 94,6 % des Français n'ont jamais pris l'avion. Mais vous en aurez bien 80,73 % qui seront d'accord pour célébrer l'utilité démocratique de Concorde (1). Car si les Français sont en désaccord sur tout, ils s'accordent pour communier sous les deux espèces de ce corps divin d'aluminium et de pétrole.

D'UNE SOLUTION FOLLEMENT RAISONNABLE

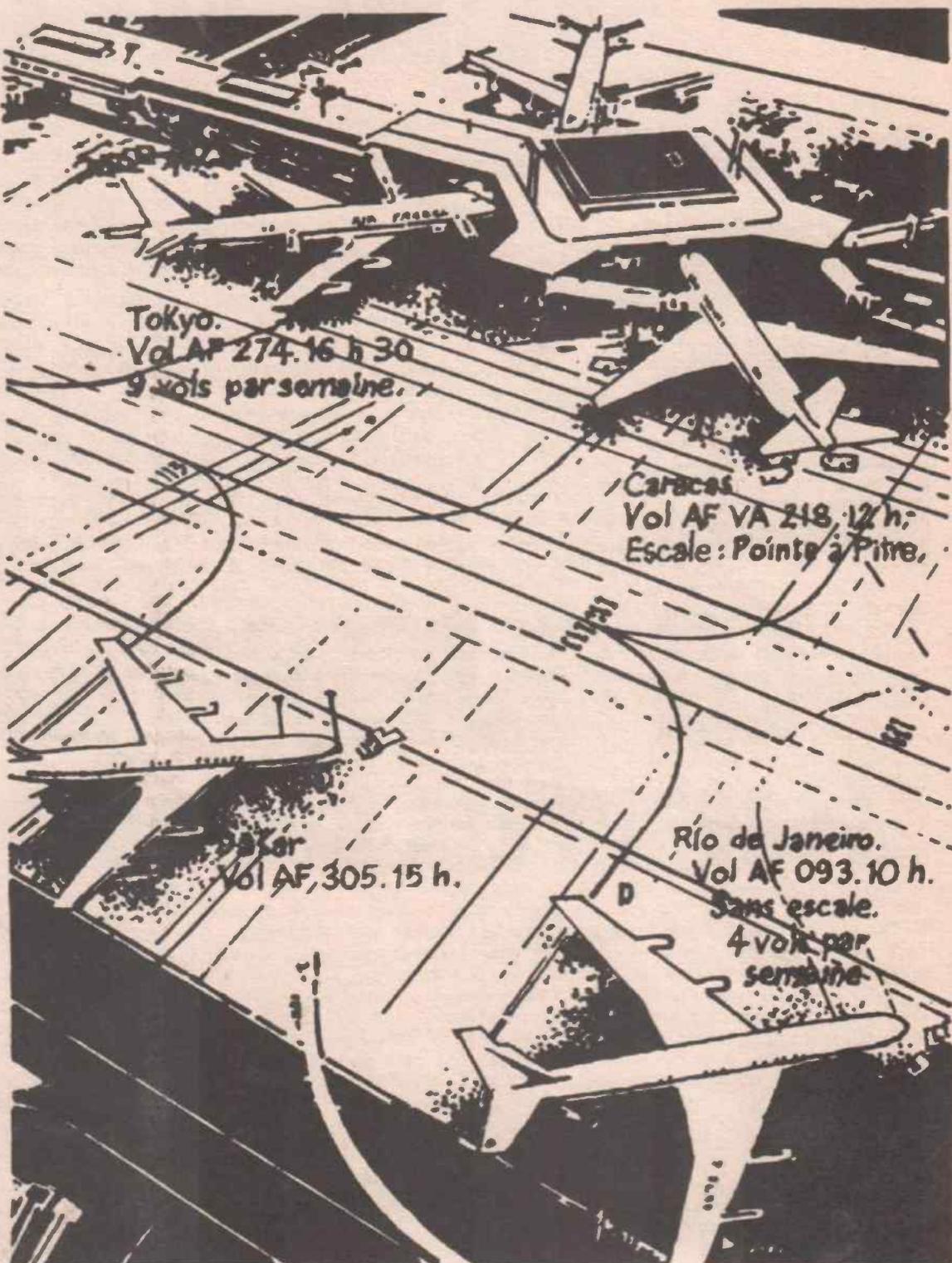
L'avion, à quoi ça sert ? Et à qui ? — A pas grand chose, au moins en temps de paix. Tout au plus à récupérer l'emmerdeur qui s'est avisé de faire les Grandes Jorasses à l'envers, ou à porter en toute hâte le PDG pressé qui veut pêcher la truite au lac Grand. Quant à l'hélicoptère, c'est moins au citoyen qu'il sert qu'au gendarme. Et tout ceci coûte cher en milliards, et bien plus encore en bonne terre. Certes, l'imagination et la loi pourraient limiter les dégâts. On peut concevoir des avions moins bruyants parce que moins rapides. Mais je crains qu'en ce domaine la « soft technology » ait peu à faire. Pourra-t-on jamais aller de Paris à New York en planeur ? Aussi faut-il envisager, sinon de liquider, de limiter le rayon d'action de ce genre de Mirage. Pour ce qui est de l'hélicoptère, peu discret, qui finira bientôt par atterrir dans notre living-room, je propose l'ouverture d'une période de chasse, où le fusil Robust sera seul autorisé. Tout chasseur qui aura utilisé une canardière

dont la portée dépasse vingt mètres sera puni par la loi. Pourquoi pas renoncer à cet engin dont 94,6 % des Français ignorent l'emploi ?

Et au fond, sauf les cas d'utilité évidente. Par exemple l'ampoule de Faridondase transportée dare-dare du centre de Clamouze-les-Tortillons (Auvergne supérieure) à Cabezon de los colchones (Patagonie atlantique) pour sauver le bébé qui vient

plus de raison d'aller se rincer l'œil en Alaska ! Dans l'immensité ainsi libérée on peut tout imaginer : cinq cents terrains de pétanque, une pelouse pour croquet géant, maintes pistes de démarrage ou d'atterrissage pour cerfs-volants, labyrinthes de verdure pour vieux satyres ou jeunes nymphes, etc.

Et quelles possibilités n'offrirait pas la fermeture des bases pour Mystère si peu



d'avaler la boîte de Mepps numéro 2 de son papa. On peut aussi conserver ce pousse-au-cul pour quelques personnalités éminentes qui ne peuvent s'en passer : par exemple pour tel père des peuples qui ne peut tirer son coup qu'à 12 000 mètres dans un trou d'air raréfié. En dehors de cela on brade les stocks, on ferme les aérodromes, désormais consacrés à la culture du poireau biologique. Que d'espace-temps gagné ! Que d'espaces gris rendus au vert ! Ainsi quel super bois de Boulogne on pourrait faire avec Roissy-en-France pour des Parisiens qui n'auraient

mystérieux, ou celles de fusées inutilisables dans les fêtes votives, force de si peu de frappe conçue par des Français restés en enfance, dont la pensée n'a pas décollé de l'An 1944 ! Ce n'est pas de vide sous le cul, mais de sel sous les pieds que nous allons manquer. Ah ! un jour enfin atterrir sans douleur ! Et dans le silence s'étendre dans le trèfle et de là, les reins bien calés sur la glèbe, les yeux au ciel, laisser enfin l'esprit décoller vers les nuages !

Charbonneau

(1) Selon celle — douteuse de l'A.F.P.P. (Agence de la foutue Presse de Patatéga).

QUELQUE CHOSE D'AUTRE QUI N'A PAS ENCORE DE NOM

Tu lis « La Gueule Ouverte » pour la première fois et tu ne sais pas de quoi on parle dans cette page ? Tu es comme l'invité, retardé par les embouteillages, qui entre au salon une fois la conversation engagée. Personne ne songe à lui résumer la situation et il se demande bien comment il va pouvoir placer son grain de sel. On n'est pas comme ça, on va t'expliquer. Ici, à l'aide de lettres de lecteurs éloignés (il semble d'ailleurs que sur le plan recherche

vécue de vie pas trop con, il se passe, pour une fois, plus de choses en province qu'à Paris), de rencontres, réunions, discussions, on essaye d'aborder, timidement, une sorte de théorie de ce que pourraient être des rapports autres que traditionnellement éducatifs entre adultes et enfants. D'autre part, je profite de cette « tribune », comme on dit, pour mettre en contact les isolés préoccupés par cette même recherche, afin qu'ils puissent s'organiser en-

semble. Pour ça, on m'écrit, 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris, en me racontant, pas tellement qui on veut trouver, mais plutôt ce qu'on est, comment on vit, ce qu'on a déjà fait dans ce sens, c'est plus utile ; on n'oublie pas de préciser si on m'autorise à publier son adresse dans « La G. O. », à la refiler à d'autres correspondants, ou rien du tout, et on évite au maximum de me prendre pour les petites annonces matrimoniales de groupe, merci.

LE BON VIEILLARD

Le mois dernier, j'ai fait une grosse, grosse bêtise. Je sais bien qu'on n'a jamais d'excuse à faire des bêtises, quand on est une grande fille, mais tout de même, dans ces circonstances, tu sais, un deuil, ça perturbe, faut croire que j'avais un gros voile noir devant les yeux quand j'ai lu le texte d'Alfred Nahon que j'ai commis l'erreur de publier ici. Quand je l'ai relu, une fois la « G. O. » imprimée, j'étais catastrophée !... Et de toute façon, si je ne m'étais pas rendu compte par moi-même de la débilite du truc, il y avait plein de lettres pour me traiter de dingue et me faire des reproches plus ou moins amers. Surtout une, d'un vieux correspondant affreusement vexé que je ne me sois jamais servie de ses envois à lui, et que je fasse une telle publicité à Nahon. T'avais vachement raison, vieux. Quand je t'ai répondu, j'étais en colère à cause du ton pas bon de ta lettre, mais à c't'heure, je me dis que tu avais tellement raison de m'engueuler que tu avais bien le droit de le faire méchamment. Bon. C'était un aparté. Les autres, excusez-moi, on revient à nos moutons. Heureusement, il semble que personne ne soit tombé dans le panneau, à part un boy-scout, un vrai, enthousiaste, lui, ce qui est révélateur.

C'est que, ce texte, c'est l'exemple parfait du fatras récupérateur. Ce n'est rien d'autre, finalement, qu'un projet de règlement intérieur pour une école privée un peu snob, où on se payerait le luxe de mettre en pratique quelques idées à la mode. On se demande même si elles seraient mises en pratique, ces idées récupérées, ou bien si elles ne seraient là que pour mémoire sur le papier, tant les propositions du texte se contredisent l'une l'autre.

Ainsi, premier point important, on parle à tout bout de champ de la « liberté », comme si ce mot recouvrait une réalité palpable, extérieure aux individus, et qu'on introduirait dans les rapports selon les besoins du moment. Par ailleurs, malgré ce culte avoué de la sacro-sainte liberté, il est écrit : il y aura des principes, des disciplines, des

bonnes habitudes à inculquer aux enfants qui ne les auront pas découverts eux-mêmes... » Ou bien : « Qu'est-ce que je veux emprunter à la liberté ? La liberté de pousser dans tous les sens et de faire pousser les graines humaines. Pas n'importe quelle liberté. Pas la liberté d'être parasite, violent, taquin, menteur, voleur, oppresseur d'une manière ou d'une autre. » Sans commentaire, hein ? Tu te demandes comment j'ai pu laisser passer ça ? Oui, moi aussi...

Autre chose de grave, le rôle des parents. Il y a bien des adultes, dans cette merveilleuse communauté éducative, mais, manque de pot, ce ne sont pas les parents des gamins présents. Qu'est-ce qu'ils sont devenus, ceux-là ? Ils se sont débarrassés de leurs encombrants rejetons, ils vaquent à leurs occupations, continuant à faire bouillir la grande marmite enculturante et consommatoire. Mais ils ne se désintéressent pas, tu sais, non, de temps en temps, ils viennent se replonger aux sources de la vie saine : « Les visites des parents sont autorisées, trois ou quatre jours par mois, pendant lesquels ils participeraient à notre existence laborieuse en nous aidant. » Merci pour eux.

Mais le plus pénible, c'est la présence de Nahon lui-même, le bon directeur. Il se voit comme Dieu le père, le bon vieillard sur son nuage, celui qui sait et qui dispense avec bonté et prodigalité les bienfaits de son savoir aux petites larves humaines qu'on lui a confiées. Neil, de Sumerhill, lui est monté à la tête, pour sûr, et il a ajouté à la souveraine présence du bon papa psychanalyste, une sauce mystico-humanisto-planétaire de sa façon : « Recherche collective du sens de la vie, des moyens de connaissance profonde des êtres (psychologie pratique). Philosophie positive. Enseignement du sens planétaire et du sens solidaire. » Tu te demandes comment j'ai pu laisser passer, ça, oui, je sais, tu l'as déjà dit...

Bon, allez, tu ne trouves pas qu'on a consacré assez de temps à Nahon comme ça ? Bien sûr, il y aurait encore des tas de choses à dénoncer dans son projet, ne serait-ce

que la notion d'adulte élevant et d'enfant élevé. Toujours les contradictions : « Faire enseigner et élever les petits par les grands, ceux-ci devenant dès que possible les collaborateurs des adultes. Mais sur le fond, petits et grands, adultes et enfants seront à égalité. » Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, « sur le fond », si ça ne se situe pas dans les faits ? Y a des tas d'autres phrases, comme ça qui ne veulent rien dire : « Végétarisme absolu mais non sectaire » ? Ou encore : « Toutes les langues, si possible. » Il doit bien y en avoir quelque chose comme 5 000, sur terre, non ? Encore : « Il faut essayer de tout réunir, les enfants, les adultes, la famille, l'école, la société productrice, en les transcendant, en dépassant les notions et les processus qui font les enfants aliénés (de leur moi intrinsèque), les parents et la société aliénants. » Il a dû trop suivre de campagnes électorales, Nahon, dans sa vie, c'est devenu un fortiche du vœu pieux !...

On n'en parle plus ? Vous n'allez pas m'en vouloir pendant des mois tout de même, j'essayerai de ne pas recommencer !... Quant à toi, Nahon, je suis désolée de t'avoir donné une fausse joie. Tu vois, il y a eu un malentendu : ton projet, tes idées, ne s'adressaient pas aux lecteurs de « La Gueule Ouverte ». On n'était pas ton public. Je me demande, d'ailleurs, si tu peux jamais en avoir un acceptable, de public. Je ne crois pas. Tu ferais mieux de tout recommencer à zéro. De faire une bonne cure de désintoxication intellectuelle, tu as dû trop lire, trop regarder les étoiles en te demandant s'il y avait du monde dessus, trop gamberger tout seul en imaginant le divin horloger, tu as fini par te prendre pour un philosophe, LE philosophe...

DU COTÉ DE CHEZ VOUS

PARIS : atelier de création pour enfants de 1 à 6 ans, à créer avec Ingmar LAMY, 12, rue des Patriarches, 75005. On peut aussi téléphoner à François, 336-39-62.

NANTES : couple d'enseignants avec deux enfants, cherche à fonder une « communauté élargie ».

M'écrire, je transmettrai. Même chose à peu près pour LA-ROCHELLE.

AIX, MARSEILLE : Nicole ESNAULT, Grand-Rue, 84 380, Mazan, se propose de réunir, pour la région, toutes les propositions, projets, lettres sur l'éducation différente, parallèle, etc.

ORLEANS : une certaine Isabelle (pas moi) avait parlé à la Chalpe d'un projet d'expérience pédagogique plus ou moins communautaire, avec parents, élèves et enseignants volontaires, expérience couverte par l'éducation nationale. Si ça s'est fait, peut-on nous raconter ?

ARIEGE : deux rigolos et une rigolotte accueilleraient des gosses dans leur montagne, au milieu de leurs chèvres, poules, lapins, pendant l'été. Communauté de Madranque, 09, Le Bosc.

PARIS ET ALPES MARITIMES : Michel et Solange Douiller, qui ont retiré leur fils de l'école depuis quelques années déjà, et qui sont en contact étroit avec cinq enfants dans le même cas, cherchent des « artisans-artisans disposés à consacrer quelques heures de temps en temps à des enfants ». 49, rue de Chaillot, 95 Argenteuil.

PARIS : n'oubliez pas CONTACT-INFORMATION, 10, rue du Pélican, 75002.

IMP et autres trucs : un comité de lutte des équipes médico-psychopédago-sociales (voir « G. O. » n° 4) s'est créé. C'est le CLEMPPS, SOULEZ-LARIVIERE, 90, avenue Niel, 75017 Paris.

BRUXELLES : pour organiser, avec la collaboration d'un instituteur, un milieu éducatif différent remplaçant l'école primaire : Marianne POINT, 209, rue Debaisieux, 1020 Bruxelles (79-63-94).

Message personnel : Zagiel et compagnie, j'ai paumé votre lettre et votre adresse, faites excuse et remettez-moi ça.

Voilà. C'est tout pour aujourd'hui, on tâchera de faire mieux la prochaine fois. Sans rancune, j'espère : après tout, il t'aura donné l'occasion de m'écrire, le Nahon, ça fait qu'on se connaît, maintenant.

Isabelle.

Nous vivons dans la région du Verdon et nous voulons continuer à y vivre. Notre région (c'est-à-dire cette zone traversée par le Verdon et que la limite administrative Var/Alpes de Haute Provence divise absurdement) et les gens qui y vivent sont menacés.

Par une politique délibérée de colonisation, l'Etat installe l'armée chez nous, favorise les sociétés immobilières, tandis que notre économie traditionnelle s'écroule.

Au-delà, c'est tout le Midi et ses habitants qui sont dans la même situation.

Ce que nous voulons défendre : tous ceux qui sont menacés par les conditions socio-économiques qui nous sont faites. Nous voulons nous défendre pour NOUS. Pas pour le bénéfice de professionnels du tourisme et autres « aménageurs » qui participent activement à la colonisation économique de notre région. Nous voulons que notre région vive ; mieux, renaisse dans le développement des valeurs culturelles et sociales qui nous sont propres. Individuellement nous ne sommes rien. Tous ensemble nous représentons une force capable de décider de l'avenir de notre pays.

Notre action n'a rien d'isolé. Elle s'inscrit dans tout un ensemble de luttes menées dans le Midi depuis quelques années. Elle participe de la prise de conscience occitane qui se développe actuellement dans les régions méridionales.

Des gens, placés dans des conditions semblables aux nôtres se défendent :

- Chez nous : le Larzac (Aveyron) : lutte contre l'extension du camp militaire ;
- Cervières (Hautes-Alpes) : lutte contre la création d'une station de ski ;
- Ailleurs : lutte pour le prix du lait en Bretagne.

LA SITUATION A LA FIN DE 1972

CANJUERS : L'armée occupe déjà 35 000 hectares dans le Haut-Var (le camp mesure 38 km de long sur 16 de large). Il est à noter que 477 ha n'avaient pas encore été acquis en septembre 1972.

— Pour l'installer, on n'a pas hésité à détruire un village d'une centaine d'habitants (Brovès) et à chasser 103 exploitants de chez eux.

— Mais Brovès n'est pas la seule commune touchée : Montferrat, Châteaudouble, Ampus, Tourtour, Vèrignon, Aups, Bauduen, Arguines, Trigance, Bargemon et surtout Comps, ont perdu une bonne partie de leurs terres agricoles. Ajoutons que le montant des expropriations n'a pas toujours permis aux agriculteurs chassés de leurs terres de se reclasser. Certains — qui ont depuis toujours exploité leur bien — se retrouvent ouvriers agricoles quatre ou cinq ans après leur départ forcé.

— Au moins 40 000 moutons ont été expulsés de Canjuers. Les bergers n'ont rien pu faire : la plupart du temps ils n'étaient pas propriétaires des terres sur lesquelles ils faisaient paître leurs moutons.

— Deux carrières de matériaux de construction ont été fermées. Elles faisaient vivre de 50 à 60 personnes et représentaient vraisemblablement la première activité « industrielle » du Haut-Var.

— Il n'y a pas que les gens directement touchés par l'expropriation qui sont spoliés.

NON AU NOUVEL AGRANDISSEMENT DE CANJUERS

— **Les chasseurs** : le plan de Canjuers a toujours été un haut lieu de la chasse. Celle-ci est actuellement réservée aux seuls adhérents de la société de chasse de Canjuers d'où sont évidemment exclus les chasseurs locaux. Ceux-ci sont d'ailleurs en train de lutter pour faire valoir leurs droits.

— **Les ramasseurs de champignons** : les forêts maintenant interdites étaient très fréquentées à l'automne. Surtout depuis que les forêts de la côte brûlent pendant la saison touristique. Cette année, les gens n'ont pas hésité à braver les interdictions de l'armée pour aller ramasser LEURS champignons.

— **Les spéléologues** : le Plan de Canjuers était leur paradis.

— **Les archéologues** : le gisement paléontologique, considéré comme l'un des plus importants du monde, leur est interdit.

— Les nuisances du camp nous touchent tous :

— Les routes — nous parlons de celles situées à l'extérieur du Camp — sont constamment encombrées par les convois militaires.

— Elles sont, par la même occasion, endommagées par ces véhicules. Qui paiera leur réparation ? Qui paiera les réparations des dégâts occasionnés à nos maisons par les passages répétés des convois ?

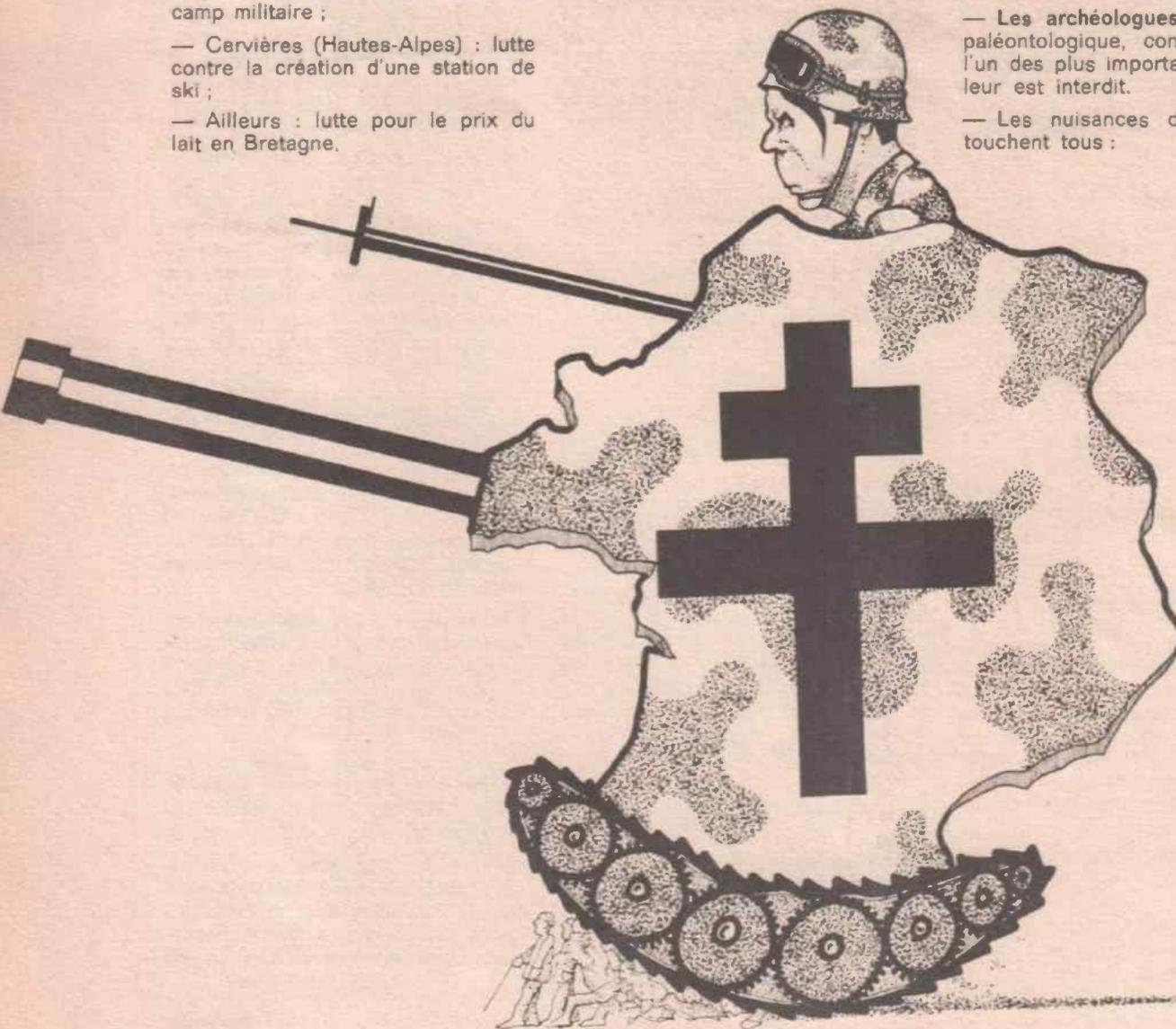
● Une lettre piégée au camp de Canjuers. — Le chef d'escadron Klein, commandant en second le camp militaire de Canjuers (Var), a reçu une lettre piégée. Celle-ci avait été postée à Bagneux (Hauts-de-Seine) et contenait un détonateur très puissant et 0,8 gramme de poudre. Le commandant Klein a utilisé un coupe-papier et décacheté l'enveloppe du côté opposé au détonateur, qui n'a donc pas fonctionné. Une plainte a été déposée. — (Corresp.)

Le Monde, 10-3-73.

— Les militaires n'hésitent pas à aller sur les terres des autres. De nombreux paysans se plaignent de trouver parfois des véhicules militaires dans leurs champs.

— Ils n'hésitent pas non plus à casser des branches, des oliviers et des chênes truffiers en particulier afin de déguiser leurs jeeps et half-tracks.

Canjuers concerne directement tous les Provençaux. En effet, ce plateau karstique est un château d'eau. De nombreuses sources du bassin du Verdon (donc de la Durance) et du Moyen-Var sont grossies par les pluies tombées sur le Plan. Or ses sources seront polluées. (La première touchée est la source de la Madeleine alimentant les communes de Châteaudouble et de Montferrat). Il faut se souvenir que le Verdon est un affluent de la Durance qui alimente tout le sud du Vaucluse et le nord des Bouches-du-Rhône. Il faut aussi se souvenir que le Verdon est un affluent de la Durance qui alimente tout le sud du Vaucluse et le nord des Bouches-du-Rhône. Il faut aussi se souvenir que les eaux du Verdon sont captées à Gréoux pour alimenter vers les années 1980 la région marseillaise et la côte varoise jusqu'à Hyères.



NON AU MASSACRE DES GORGES DU VERDON

D'ailleurs les travaux de déboisement entrepris depuis cet été, ajoutés aux feux de forêts inévitablement provoqués par les tirs, risquent de compromettre ce rôle de château d'eau jusqu'ici joué par cette région.

VERDON : Les promoteurs veulent faire des abords du Verdon une autre Côte d'Azur. Maintenant qu'ils ont complètement pourri — dans tous les sens du mot — la côte, ils s'attaquent à l'arrière-pays. Des projets insensés voient le jour. (Immenses lotissements à Bauduen, Baudinard, Esparron, Régusse.)

— Certains aménageurs « éminents protecteurs de la nature » préféreraient que cette région « bénie des Dieux » devienne le paradis de quelques riches privilégiés délaissant pour quelques heures la Mercedes pour le cheval.

— Là non plus on n'hésite pas à tuer un village (Les Salles) et à prendre aux agriculteurs de Bauduen et Sainte-Croix leurs meilleures terres, pour faire une retenue d'eau vouée au tourisme.

L'AVENIR QU'ON NOUS PROPOSE

Il semble qu'en ce qui concerne le massacre du Verdon aussi bien que pour l'occupation de la Provence par l'armée nous ne soyons pas au bout de nos peines.

Il semble également que les deux choses soient liées.

VERDON : Des études géologiques sont actuellement en cours pour préparer la réalisation d'un projet qui ruinerait définitivement les Gorges du Verdon : un barrage au niveau de Chasteuil retiendrait les eaux. Celles-ci seraient déviées par une conduite forcée souterraine jusque dans le Baou (au-dessus de La Palud de Rougen) dont la vallée serait fermée par un barrage ; de là, une autre conduite souterraine conduirait l'eau jusque dans la retenue de Sainte-Croix - Les - Salles (en construction). Il n'y aurait plus d'eau dans les Gorges !

CANJUERS : Les journaux locaux se sont fait l'écho de bruits plus qu'insistants, selon lesquels L'ARMÉE ENVISAGERAIT ENCORE D'AGRANDIR LE CAMP DE CANJUERS. (D'ailleurs le ministre des

exploitations touchées dans les quartiers des Incapis-Saint-Herméntaire, de Sainte-Anne où l'armée a déjà acquis 285 ha.)

L'AVENIR QUE NOUS NOUS CONSTRUIRONS

Nous ne pouvons accepter ni l'acaparement de notre pays par l'armée (ni les principes de violence et de guerre qu'elle porte en elle), ni la mainmise des trusts immobiliers, ni l'exil provoqué par l'effondrement de notre économie.

Nous sommes persuadés qu'il ne nous reste que quelques années pour agir. Il sera bientôt irrémédiablement trop tard. Nous ne sommes pas seuls. D'autres personnes, dans d'autres régions,

subissent les mêmes catastrophes que nous. ET REAGISSENT.

Nous pensons que c'est seulement en NOUS ORGANISANT NOUS-MEMES qu'il est possible de nous défendre efficacement.

Nous refusons d'être dépossédés par l'armée.

Nous refusons d'être dépossédés par le tourisme.

Nous refusons la situation économique qui nous est faite.

Il faut immédiatement créer partout où cela est possible des comités de défense :

CONTRE UN NOUVEL AGRANDISSEMENT DE CANJUERS,

CONTRE LE MASSACRE DU VERDON.

Il est nécessaire de regrouper dans une association tous les individus ou groupes qui veulent mener une action.

NOUS DEMANDONS A TOUS CEUX QUI N'ACCEPTENT PAS CETTE SITUATION DE NOUS ECRIRE A :

COMITE CANJUERS-VERDON
BP 1. 83 - MONTMEYAN

Dernières informations :

— La Presse nous a fait savoir que des obus seraient tombés sur la commune de Fayence (en dehors du Camp de Canjuers). Ce sont là les premières retombées depuis l'implantation des militaires.

— Le champ de tir du Malmont (au nord de Draguignan) serait agrandi sous peu. Les habitants de Figanières — touchés par cette extension — se regroupent en Comité de Défense :

Daniel DAUMAS, instituteur, Régusse.

Jean-Marie MICHEL, paysan, conseiller municipal, Correns.

André ABBE, paysan, Roquebrune.

Jean-Paul PIERRISNARD, surveillant général, Manosque.

Jean-Marie GARRON, paysan, Artignosc.

Gabriel DELEUIL, vice-président de l'Université de Provence, Marseille.

Yves GUIIS, artisan, premier adjoint au maire, Vinon-Saint-Julien.

Marie-Thérèse BALLAURI, Le Muy.

Maurice JANETTI, président du maire de Saint-Julien.

Pierre ALLIO, technicien, Ginasservis.

Maurice PARODI, directeur de l'Institut régional du travail, Aix.

Solange BONNET, femme d'agriculteur, Montfort.

Gérard HOURS, ouvrier, conseiller municipal, Saint-Julien.

Michel MARCHAUDON, professeur, Brignoles.

Raymond OLLAGNIER, paysan, Saint-Julien.

Jean-Pierre CROUSIER, maître assistant, Marseille.

Gilbert HENRI, paysan, maire de Rougières.

Antoine PASTORELLI, paysan, Sainte-Maxime.



Là où c'est blanc, c'était la forêt.

Armées a toujours dit que la superficie était insuffisante.)

— On parle de 12 000 ha supplémentaires. Ceux-ci seraient pris sur la rive droite du Verdon (région de Rougon, La Palud, Moustiers) et aussi autour de la gare de Sainte-Roseline (entre Les Arcs et Le Muy). On parle là de 2 500 ha.

DRAGUIGNAN : La ville a perdu presque toutes ses activités traditionnelles. Les dernières industries ferment ou réduisent leur personnel. Ce n'est pas pour rien qu'il y a 1 300 CHOMEURS dans la région dracénoise. Où sont les retombées économiques promises lors de l'installation du camp ?

— Pendant que les jeunes de notre région s'en vont chercher du travail ailleurs, 4 000 FAMILLES DE MILITAIRES vont venir leur prendre LEUR place dans les années à venir. Pour les loger on expropriera les dernières exploitations agricoles de la campagne de Draguignan. (90

ASSOCIATIONS

GRUPE NON-VIOLENT
DE TOULON
56, rue Gimelli
83 - TOULON

SECTION PSU DRAGUIGNAN
Catherine Lepêtre
Rue de la Visitation
83 - DRAGUIGNAN

CERES TOULON
J.-L. Dieu
Le Logis Varois, B 1
83 - LE LUC

LUTTE OCCITANE
Michèle Branerie
11, rue Darbon
Le Loubière
83 - TOULON

SURVIVRE-MEDIT
La Poterie-Faveyrolles
83 - OLLIOULES

Salut,

Je viens d'acheter le numéro 5 de la « Gueule Ouverte » et je constate que votre canard s'améliore de numéro en numéro !

Les articles sont de plus en plus intéressants et le journal acquiert petit à petit une grande cohérence.

Vous avez contribué, avec la « Gueule Ouverte », à supprimer la coupure entre l'extrême-gauche révolutionnaire et les mouvements écologiques, réalisant que l'écologie, c'est vrai, ne saurait être que radicalement révolutionnaire. Mais aussi, et c'est là le plus important, votre journal a acquis une grande place parmi les gens. Son impact est de plus en plus grand, et vous êtes arrivés à ce que des gens qui ne connaissaient pas même le mot « écologie » en discutent entre eux.

Je ne vous reproche que le caractère hermétique de certains articles, comme l'étude sur les centrales nucléaires qui doit s'étendre sur les numéros 4, 5 et 6.

« La Gueule Ouverte » est le seul journal écologique que les gens puissent lire. Les autres, « Vivre et Survivre » par exemple, ne sont pas disponibles dans les kiosques.

Comme je l'ai dit, de plus, votre journal intéresse de plus en plus de gens, dont beaucoup sont prêts à la lutte et ce canard peut, comme ça a été dit à votre réunion d'Annecy, être une base pour cette lutte.

D'un autre côté, même si des gens se rapprochent de l'écologie, beaucoup sont encore loin de la révolution et de l'écologie. Ceux-là ne sont pas irrémédiablement des débilés. Le rôle de ceux qui ont compris, et le vôtre, est de les amener à chercher autre chose, à tenter des expériences nouvelles, à lutter pour changer cette merde.

Vous ne devez pas, parce que Fournier disparaît, foutre en l'air tout ce qu'il avait mis sur pied. C'est vrai, vous combattez tous les mythes : ce qu'a fait Fournier, chacun, en prenant ses responsabilités, peut le faire. Il refusait lui-même ce rôle d'Andy Warhol de l'écologie. Il faut aussi combattre le mythe Fournier, et le meilleur moyen pour ce faire, c'est de continuer à se battre, de continuer la parution de la « Gueule Ouverte ».

D'autre part, la « Gueule Ouverte » a l'immense mérite de ne pas se contenter d'analyses économiques. L'homme, et c'est rare dans un journal, entre en ligne de compte. Ce que vous dites sur les communautés, le couple, la famille, etc., peut être également une base de lutte pour beaucoup.

C'est pas de la bibine quand on veut faire changer les idées des gens, quand on veut qu'ils bougent un peu, on est en train de s'en apercevoir en voulant faire un « comité logements » dans le XV^e pour s'opposer aux expulsions, aux loyers, etc. Votre canard commence à y parvenir, c'est pas le moment de tout lâcher !

Le monde est de plus en plus dingue. Tout devient de plus en plus fou et répressif, depuis Marcellin, jusqu'à la famille, et pourtant, ça bouge : ça bouge en Grèce, en Amérique du Sud, etc. Et puis, il y a des tas de chouettes expériences qui sont tentées (communautés ou autres formes !). Fournier est mort. Alors il faut continuer à participer à cette lutte, et un canard comme la « Gueule Ouverte » est un truc drôlement efficace.

Courage les copains, l'extinction des fossiles est proche.

A bientôt, à l'An 01.

Pierre, lycéen.

Plusieurs trucs à vous dire :

1) A la suite des articles sur l'énergie nucléaire et avant la parution du dernier volet, j'aimerais vous faire part d'une remarque — en rapport avec les questions qui se posent quant au fond et à la forme de la « Gueule Ouverte ».

Ce dossier important est cependant difficile à aborder et à comprendre. Ainsi, la discussion (et/ou diffusion) de l'essentiel du dossier avec des gens non initiés est rendue difficile et délicate. Bien entendu, sans une étude scientifique appuyée de documentations scientifiques, on ne peut avancer grand-chose de profond et de précis.

Vu la quantité d'infos sur le nucléaire, n'est-il pas possible de faire paraître (c'est ma demande) dans un prochain numéro de la « G.O. » un résumé dégagant les points importants du dossier ? D'autre part, en parallèle, un tableau des actions à faire, déjà faites pour lutter contre l'expansion du nucléaire, me semble utile. Beaucoup de gens avec qui je parle de ce problème disent toujours : Que faire ? Quels organismes s'occupent de la défense des gens dans ce domaine, etc.

2) Si une quantité de jeunes prennent rapidement conscience du problème écologique, des « vieux » se sentent aussi concernés. Cependant, les motivations sont différentes.

Si, pour des « jeunes », le problème écologique est un aspect de la contestation du système et/ou un obstacle à leur aspiration d'une vie campagnarde saine, etc., les « vieux » sont sensibilisés d'une manière différente. Il me semble que ces vieux, bien que résignés, certainement déçus, se sentent isolés des autres personnes concernées du fait d'une différence profonde, souvent, entre les jeunes (contestataires) et eux.

Je pense que si cette catégorie de gens pouvait s'identifier (par l'âge, l'apparence, etc.) à ceux qui écrivent dans la « G.O. » ou qui font partie d'organismes de lutte, elle accrocherait peut-être le train « G.O. ».

D'autre part, des gens ont certainement besoin de communiquer (par lettre) avec des organismes. Publiez les adresses et renseignements. D'après des discussions que j'ai eues avec des gens (au bureau où je bosse) il apparaît qu'ils sont plus concernés par la pollution d'une petite rivière dans leur bled que par celle de l'air par la merde radio-active (invisible, donc, pour eux, abstraite) ou par celle de l'océan. L'image de la mer, grand nettoyeur et usine à oxygène, est très puissante.

Je pense que par une suite de petits exemples très concrets, touchant la vie quotidienne, et en faisant ressortir les rapports avec le système capitaliste, les gens dits vieux et/ou apolitiques, pourraient se sentir concernés et pourraient accéder ensuite aux problèmes plus graves.

Les stations d'hiver, l'explosion démographique, le tiers monde, etc., sont des « images » très abstraites chez certains, donc inexistantes dans leurs réflexions. Bien entendu, le rôle de la presse officielle se fait sentir ici.

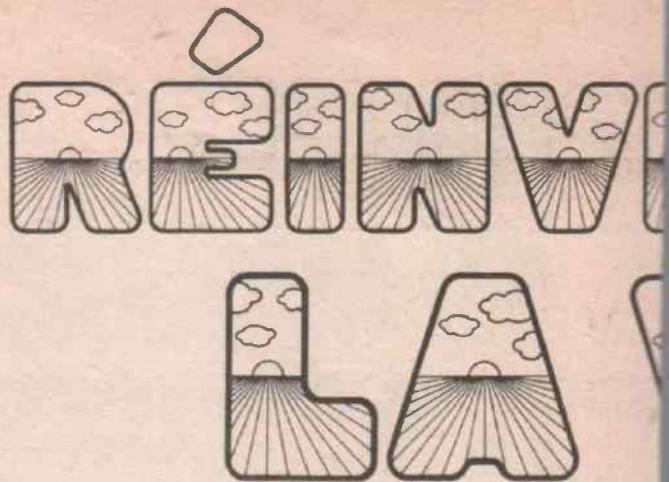
Je pense que si la « G.O. » pouvait analyser et expliquer pièce par pièce un article de « France-Soir » ou « Elle » et en donner une critique, un pas de plus pourrait être franchi. En ce sens, le dossier « Radio » est certainement efficace.

Le problème est aussi de faire sentir aux gens qu'ils ne sont pas isolés. Des dates de rendez-vous (débat, discussions, etc.) pourraient être une possibilité. Pour cela, les mouvements existants et les communautés ont un rôle à jouer. Pour ma part, je l'aurais fait volontiers, mais la communauté où je vis touche à sa fin pour des questions de fric.

3) Dans la « G.O. », on parle souvent de bouffe, végétarisme, macro, etc. Jamais on ne parle d'hygiénisme. Pourquoi ? Ça existe aussi. Les infos se trouvent à Troyes, à l'Hôtel Bel Air. Des livres se trouvent à la Librairie de Seine, rue de Seine, Paris.

9-3-73. E.A. 91 - Igny.

Je vous écris aussitôt après avoir lu l'article « Qu'est-ce qu'un journal écologique » car j'aimerais vous faire part d'un truc que je ressens vis-à-vis de la « G.O. ».



Courrier

PETITE SUPPOSITION G

SUJET DES SABOTAGES DANS LES CENTRALES NUCLEAIRES

Supposons qu'un mec désespéré ait envie de frapper un grand

Coup dans l'opinion publique.

Éventualité, surtout que contrairement à ce qu'on dit,

on peut pénétrer dans cer-

JE FA INTERESSE AU

ENTER
VIE

reçu

RATUITE DESTINÉE AUX

GARDIENS DE PORTES, AUX ANARCHISTES, AUX FLICs



Post-scriptum : c'est pas du tout une forme d'action que je préconise. J'y pense et j'ai la trouille, c'est tout. ANDREYON

ET À TOUS CEUX

En effet, ce canard, on l'attendait : pollution, écologie, notre « vie », on était pas très informés, surtout sur les détails techniques, les formes précises de notre mort à petit feu. Ça O.K. ! Vous y êtes arrivés, maintenant on est plus renseignés sur les degrés de toxicité du mazout qu'on respire et l'on connaît mieux la chaîne des vilains producteurs, pollueurs, exploités. Mais la vie, la nôtre, celle qu'on se veut, t'en parles pas beaucoup. OI, ça doit se faire en nous, par nous, pas par, ni contre Péchiney, et nous, on lit du Péchiney dans le canard, c'est instructif mais ça ne suffit pas.

Certains, dans cet article, parlent d'associations, de suites d'articles scientifiques et de bandes dessinées, pour alterner, pour donner une nouvelle forme au journal... Là non ! C'est trop simple, trop passif. On réfléchit sur les centrales nucléaires pendant quatre pages — et à la 5^e, on se détend en se bidonnant avec Wolinski.

Mais pendant ce temps-là, Bobonne repasse les draps !

Tu vois ou je veux en venir... PENDANT CE TEMPS-LA, BOBONNE REPASSE LES DRAPS ! Eh bien pour moi, l'EDF, c'est ça, c'est Bobonne, le fer à repasser et ma pomme qui lit le journal.

Ça, on doit le dire plus je crois, et bien mêlé aux articles, et non à part, sous prétexte que ce n'est plus scientifique. Pour que l'écologiste, le militant (ou moi) après on aille la voir bobonne, on se met en face, on tend bien les draps, on les pile en deux et on recommence...

Après on sourit, on se regarde et l'EDF, kapout, on a pigé son fonctionnement, ça c'est bon, mais on a aussi pigé notre connerie (notre aliénation) et on voit un peu plus quoi faire ! Tiens, je repique une idée à GEBE. Pour faire un article, un exemple : les biscuits Machin. Production/surproduction/pollution/pollution de notre tête (consommation - RECETTE DES BISCUITS (Hé, hé) on en fait plein si on veut, on se réunit et on en distribue dans la rue si on en a envie.

Voilà des articles, des propositions qu'il faudrait faire ! Car ainsi, on pourrait passer par tous les stades, de la prise de conscience écologique politique à celle de notre aliénation et de son expérimentation (incompétence et oubli de ses possibilités) et enfin par la découverte de nos possibilités, du vrai sens de la vie dans chacun de ses détails — et de la communication effective.

Voilà, j'espère que je ne me suis pas trop mal fait comprendre (Je ne suis pas un spécialiste du stylo en dehors du dessin) mais c'est tout ça que j'aimerais voir dans la « G.O. » et intimement mêlé.

Combien de pourriture ? Comment la pourriture ? Vous y répondez très bien.

Mais maintenant, moi aussi je suis pourri et vous aussi et ça, faut pas l'oublier, au contraire, faut le dire, et réagir, réagir ensemble, à chaque instant, car on le peut, ne serait-ce que devant soi ou sa femme et un fer à repasser. Salut.

2-3-73. E. et G.S. Paris - 19^e.

Bonjour,

Ce qui me décide à écrire, c'est le compte rendu d'Annecy. J'ai souvent envie d'écrire, mais j'imagine toujours ma lettre paumée dans un monceau de courrier, ledit courrier « dépouillé » hâtivement et ma petite lettre toute nue ratatinée dans une corbeille... (1)

Pourtant, j'ai plein de trucs à dire. Alors allons-y.

1) Il faut que la « G.O. » continue. J'ai jamais pu gober « Hara-Kiri », ni « Charlie-Hebdo », ni « Actuel ». (Pour moi, c'est comme la télé : sur un fonds dégueulasse, de temps en temps des articles intéressants, des informations utiles,

(1) De telles pratiques de mise à la GO ? Allons donc ! NDLR.

mais vraiment un style mec pas possible.) Justement la « G.O. », c'est autre chose ; ou disons que ça peut évoluer vers autre chose que le genre baiseur-de-gauche.

Ce que je retiens surtout, c'est :

- la série sur les céréales — du beau travail, pas sectaire, intelligent, politisé à fond. C'est aussi important de comprendre les trafics de l'ONIC que l'historique des RADIOS.
- le dossier sur le ski.
- celui sur les centrales atomiques.
- les échos de la merde.
- etc.

2) Je trouve que la « G.O. » doit faire gaffe à pas chercher à rivaliser avec les « scientifiques » sur leur terrain pourri. La première partie du dossier de Philippe Lebreton ne m'a pas fait comprendre grand-chose ; il y avait des trucs vraiment chiants, abstraits, qu'on est obligé de croire sur parole, qu'on peut pas vérifier nous-mêmes. Mais enfin, y a peut-être des grosses têtes que ça a fait réfléchir.

3) J'aimerais beaucoup qu'on s'attaque à la médecine. Il y a des dizaines de dossiers à faire là-dessus — bien mettre en évidence, à tous les niveaux, le fondement fasciste de la médecine occidentale, que ce soit dans son contenu comme dans ses structures (2).

Ex. : Le microbe, pris comme un ennemi qu'il faut faire disparaître par tous les moyens, quitte à laisser le terrain dans l'état où se trouve le Vietnam.

Et puis une fois bien démontré que le langage médical exprime la vision impérialiste de ceux qui l'ont inventé, se dépêcher de chercher une autre voie. Parce que c'est bien joli de faire table rase, mais on risque d'en crever. Comprendre la maladie — écouter son corps. Se poser des questions.

C'est inadmissible qu'un type de 35 ans meure d'une crise cardiaque. Nous nous passionnons pour l'écologie alors que n'importe quelle connerie physique peut mettre brutalement fin à nos rêves de communauté, nos projets pour une vie meilleure.

On est tous des cancéreux en puissance, y'a qu'à voir dans le métro le troupeau d'éclopés que nous sommes. 80 % des types sont chauves, la myopie, on trouve ça normal, les étudiants ont tous des gueules de tarés blêmes, scoliés à mort... Il y en a même qui se tapent des années de psychanalyse à grands frais pour restaurer un peu la tête pendant que la carcasse continue de se dégrader en douceur. D'accord, ça n'est pas en vivant dans nos charmants complexes industriels qu'on peut se refaire une santé, mais on pourrait peut-être quand même parer au plus pressé.

Partir de nous-mêmes, de la connaissance de notre corps, me paraît être le point de départ logique d'une recherche écologique.

Il y a pas mal de médecines marginales, homéopathie, acupuncture, radiesthésie, etc... Mais j'ai pu constater que les gens qui y avaient recours le faisaient presque tous d'une façon magique, absolument pas politisée, qu'une fois de plus il faisait confiance à un système, à un savoir qui leur échappait, dont ils ne connaissaient que des recettes.

Nous devons tirer la leçon de ce qui est arrivé à Fournier. C'est chouette de dire qu'il est toujours parmi nous, que ce qu'il a fait lui survit, etc., mais sa mort, je trouve que c'est aussi une mise en garde pour chacun de nous. A la rigueur, on peut dire que nous payons le prix de notre passé pourri, de notre prise de conscience un peu tardive, mais et nos enfants ?

On ne parle pas beaucoup des enfants dans la « G.O. ». Si ça se trouve, d'un côté on milite contre les centrales nucléaires et en même temps, on file des antibiotiques au même qui a la bronchite. Ça s'est passé plusieurs fois à la crèche de Censier : Dans l'ensemble, les

(2) On s'en occupe (NDLR).

parents ont un niveau écologique nettement plus élevé que la moyenne. Tout le monde connaît la Gueule Ouverte. Dans la cuisine, il y a du riz complet, du sucre non raffiné, du miel cru et de la Volvic. C'est sympa. Et puis un jour, patatras, une invasion de staphylocoques sème la panique la plus complète. En quelques jours, tous les gosses ont la CHIASSE, et la chiasse s'installe pendant des semaines. Bilan : 80% des parents ont filé des antibiotiques. Bilan du bilan : les mêmes sous antibiotiques ont perdu l'appétit, attrapé des otites, angines, etc... (il y a même eu une pneumonie), ont maigri de façon alarmante, ont changé de caractère. Tandis que les rares mêmes dont les parents ont tenu le coup sont restés en bonne santé malgré les staphylos. (N.B. les staphylos décrochent tout seuls au

bout de deux mois environ).

De même, les parents « écologistes » s'affolent devant la fièvre : dès qu'un gosse a 40°, à tous les coups c'est le toubib + les antibiotiques. Les gens ont la trouille parce qu'ils ne comprennent pas. On pourrait essayer de comprendre ensemble.

4) La question a été posée à Annecy de savoir si c'était le journal de Fournier, ou si ça serait autre chose.

A mon avis, le journal devrait être très ouvert. Les dossiers ne devraient pas être faits par une seule personne mais par des équipes différentes. Il devrait être fait le plus possible par ses lecteurs.

5) Dernier point que je considère comme le plus important : la « G.O. », issue de Charlie-

Hebdo est un journal de mecs. On sent qu'Isabelle est là comme un alibi (« nous on n'est pas raciste, la preuve... »).

Or, je crois que si les hommes ne remettent pas totalement en cause leurs rapports avec les femmes (et les enfants), ils ne dépasseront jamais le style d'un médiocre réformisme — un truc assez superficiel. Car ceux qui ne veulent plus violer la nature, continuent tranquillement, d'une manière ou d'une autre, à violer les femmes, à les exploiter. Mais ça, ils ne veulent pas le voir ; si on vous dessine, vous, avec un entonnoir sur la tête, vous trouverez ça con. Pourtant à Debré, Debré et demi. Tout est une question d'intérêts.

Amicalement.

F.G. Paris-11*.

DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE

EN MILIEU URBAIN

En attendant mieux...

La question revient perpétuellement à la bouche du copain de Paris qui voit les jours, les semaines, les mois s'écouler sans pouvoir AGIR : Que FAIRE ?

Je ne peux pas partir, j'ai mon boulot qui me retient, alors je vis comme tout le monde et mes seules oasis sont les quelques journaux dans lesquels on évoque ce à quoi j'aimerais participer. Impuissant, je regarde la lépre industrielle gagner les quartiers de Paris, les quais de la Seine, les banlieues, la province, la planète...

Je gueule, c'est tout. Une manif, parfois, et rarement, parce que je tiens à ma peau. Je discute. Ah ça oui, je discute, devant un pot, au boulot de temps en temps, et je rentre chez moi comme les autres, comme ceux qui ne savent pas, ne discutent pas, ne manifestent rien, comme ceux qui tout compte fait n'en font pas moins que moi.

Que faire ?

Je passe pour un algrî aux yeux des gens assis, qui me disent que j'ai tout pour être heureux. J'avance des arguments pour leur faire partager mes inquiétudes, ils me balancent la Science à la gueule, le Progrès dans les pattes, ils disent que c'est comme ça et qu'on n'y peut rien, je leur dis le contraire, ils me disent :

Alors, qu'est-ce que tu fais ?

Et je suis bien forcé de répondre que je ne fais rien.

A leurs yeux, la lutte contre la pollution, ça revient à dire que la guerre est un fléau. Bien sûr, c'est un fléau jeune homme, mais ça a toujours été et ça sera toujours.

Pas de prison plus hermétique que la ville. En ville, chacun a son rôle défini, tracé pour toujours, un rôle qui consiste à préparer sa propre mort dans les meilleures conditions possibles. En ville, tu te promènes entre des tombes bien éclairées pour te faire paraître plus douce la mort qui fait la putain dans les vitrines, comme à Amsterdam. Elle te fait jouir avant de t'achever, et pour satisfaire ta jouissance, elle vend des bagnoles, des costumes bien coupés, du divertissement rebaptisé culture, de l'apéro, des cigarettes anti-cancer, des stylos qui se jettent, du sexe en magazines, des parties de flipper, de la télévision, etc.

Si tu refuses de mourir, si tu refuses ces jouissances qui te sucent la cervelle et le cœur, alors là commencent les positions inconfortables. Tu ne supportes plus rien. Tu gueules. Tu contestes. Tu passes ton temps à dire non. Tu emmerdes le monde, ta femme ne te comprend plus, ta famille se désole, tes voisins se méfient de toi, tes collègues de bureau te méprisent. Parfois, tu te demandes si tu n'exa-

gères pas un peu, si tu ne mets pas du noir sur tout ce qui est rose, si tu ne te laisses pas glisser, comme on dit, dans la sinistrose...

Et puis un titre de journal t'accroche, te fait dégueuler : « BUFFET ET BONTEMS : LES FRANÇAIS S'INTERROGENT APRES LEUR EXECUTION ». Première page de « France-Soir ». Alors tu sautes en l'air ! Tu croyais exagérer, tu étais encore en dessous du niveau de la merde. Tu croyais te laisser glisser vers le désespoir, en fait tu t'endormais. Et la question revient, toujours recommencée, toujours obsédante...

QUE FAIRE ?

Sortir de l'isolement.

S'unir.

Pas pour fonder une paroisse où discuter en pays conquis, non, mais s'unir autant que possible par-dessus les toits, les grues, les pelle-teuses, les théâtres de boulevard, les embouteillages, les affiches électorales, les titres de « France-Soir » et autres torche-culs, tisser sa toile avec d'autres copains, avec les copains des copains, non pas pour élaborer un programme commun d'union de mon cul, pas pour définir les couleurs d'un drapeau, mais pour travailler au refus de tout ce qui nous fait remonter la bile aux lèvres.

On s'y est mis depuis deux mois.

On y va lentement, à petits pas, mais on y va. Pour l'instant, et peut-être pour longtemps, ça restera confus, pas bien défini, un peu aléatoire, très vague, mais ça se dessine, et voici de quoi il s'agit.

D'abord, un noyau, une petite cellule : deux copains qui pensent au même diapason, chacun apportant de l'eau au moulin de l'autre. Deux copains artistes, l'un travaillant dans l'humour, l'autre dans la poésie. Tous deux désirant s'exprimer par le biais du rire et du poème. Le mec qui rit est sensibilisé par le mec qui chante, et réciproquement. Pendant un an, ils essaient d'élaborer un spectacle pour faire passer tout ce qu'ils ont à dire, à gueuler, à cracher. Ça foire plus d'une fois. On est d'accord sur le fond, rarement sur la forme. En fait, on fait connaissance. Chacun lâche du lest, chacun assouplit ses convictions, et secoue ses certitudes. Et puis bon an mal an, ça se fait, ça prend forme, d'abord c'est pas bon, pas cohérent, pas solide, mais ça vient, et, fait très important qui m'a décidé à écrire cette lettre, d'autres copains y viennent. On est moins seuls, enfin ! Pour monter un spectacle, on a besoin d'un photographe, puis de deux, puis d'un gars qui sache dessiner, puis de plusieurs comédiens, comédiennes, puis de gens susceptibles de nous faire passer sur scène, enfin quoi, on a

besoin des autres, et les autres s'intéressent à ce que tu fais, ils te donnent des idées, ils te disent d'aller plus loin, ils te bottent perpétuellement le cul pour que tu ne t'installes pas dans le confort d'une relative « réussite »... Peu à peu, un travail collectif sort de toute cette somme d'individus isolés hier, et trouvant aujourd'hui un motif d'espérer au moyen d'une action dont le but n'est pas seulement le spectacle, mais la lutte contre la mort.

Vaste programme, jeune homme !

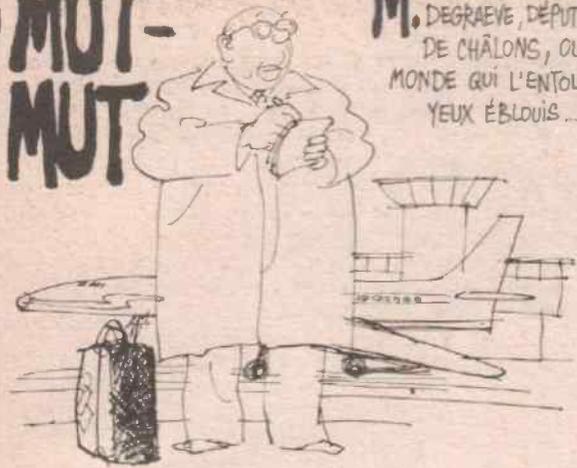
Oui, vaste programme, d'autant plus vaste qu'on n'a pas fini d'élargir le cercle, et que plus on sera nombreux, plus on risque d'avoir de l'eau dans le gaz. Mais je le redis, nous ne sommes pas une paroisse. On ne vit pas ensemble, chacun reste dans son appartement, dans son arrondissement, c'est pas la communauté dans un hameau de Lozère. C'est pas la communauté dans un hameau de Lozère parce qu'on n'est pas prêts pour ça, parce qu'il faut bouffer et que pour bouffer on doit pour l'instant réintégrer nos cages d'immeubles. Mais dans nos cages, on respire un peu plus qu'avant. Le photographe, le dessinateur, le comédien, l'auteur, le musicien, le mec de la sono, qui vivaient autrefois en alvéoles, ont repoussé leurs murs. Leur boulot va servir à venir en aide aux mecs qui luttent en première ligne, sur le terrain, près des centrales nucléaires, au Larzac, partout où les comités ont besoin de fric pour ne pas crever. Ils espèrent qu'en plus du fric envoyé là où on en a besoin, les spectacles apporteront au public des éléments de réflexion qui font cruellement défaut à la forme divertissante du spectacle d'aujourd'hui. Ils espèrent un écho de la part du public. Fatalement, il y aura des échos. Il est impossible qu'il n'y en ait pas. Ou alors, c'est que la bombe est toute prête à péter.

Oui, on a tous un pied dans le système, c'est d'ailleurs ce que nous reprochent quelques copains qui y mettent les deux. Apparemment, on tourne comme tout le monde, mais je sais que nous allons au-devant de mille emmerdements qui vont nous tomber dessus lorsque la pratique succédera à ce qui semble encore théorique. Que voulez-vous, quand on hurle, ça crève les tympanes des sourds.

Seule cette communauté d'action nous permet de garder un pied hors du système. Il en existe peut-être d'autres, on n'a rien inventé, et il nous reste à faire nos preuves sur le plan pratique. Je demande à tout le monde de nous aider, de nous soutenir, comme le font ceux et celles qui, conscients de vivre sur une citerne de gaz, ne se contentent pas de mettre des boules Quiès.

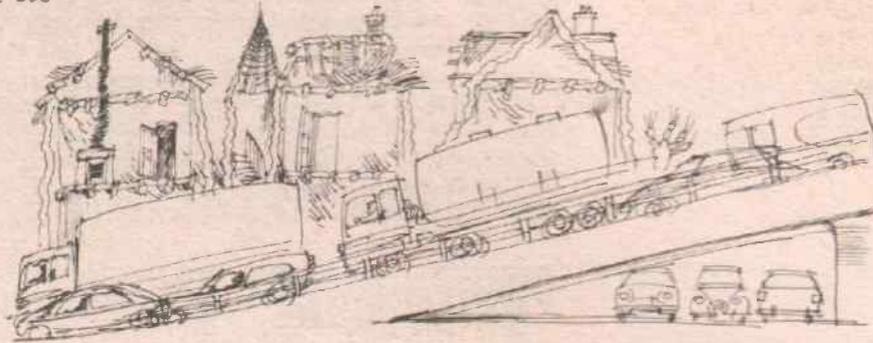
Patrick Font.

MUT-
MUT



M. DEGRAEVE, DÉPUTÉ-MAIRE U.D.R. DE CHÂLONS, OUVRE SUR LE MONDE QUI L'ENTOURE DES YEUX ÉBLouis...

C' EST AU RETOUR D'UN VOYAGE À LOS ANGELES QU'IL DÉCIDA D'ADAPTER L'AUTOMOBILE À SA VILLE



C' E FUT LA "PÉNÉTRANTE" QUI TRAVERSE LA VILLE DE PART EN PART...



LA PÉNÉTRANTE NOUS ATTEINDRIT EN PLEIN CÔTUS INTERRUPTUS
C'EST BEAU COMME DU VICTOR HUGO

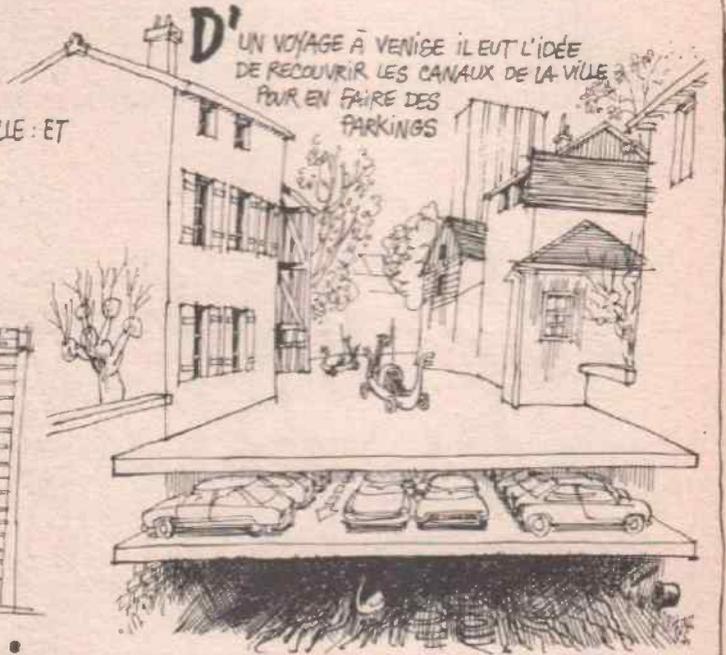
EN DROITE LIGNE, COUPANT TOUT SUR SON PASSAGE, MÊME UNE REPRODUCTION DE LA GROTTE DE LourDES

D' UN VOYAGE EN CHINE, IL RAMENA À CHÂLONS LA RÉVOLUTION CULTURELLE : ET CE FUT LA DÉMOLITION DU THÉÂTRE...

L'ANNÉE MOLIERE À CHÂLONS CE SERA VITE FAIT, TIENS!



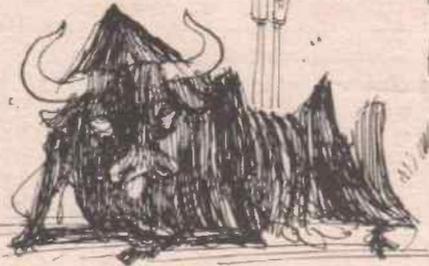
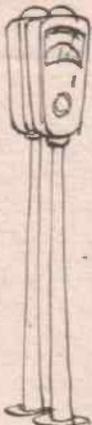
D' UN VOYAGE À VENISE IL EUT L'IDÉE DE RECOUVRIr LES CANAUX DE LA VILLE POUR EN FAIRE DES PARKINGS



D' UN VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS IL RAMENA L'IDÉE DE CRÉER UNE RÉSERVE DE VIEUX DU 3^e AGE, DE VIEUX VÉLOS, DE VIEUX MATELAS VIEUX HIBOUX, VIEUX CHOUX, VIEUX GENOUX, POUX, ETC...

AUX INDES, IL DÉCOUVRIr LES PARCMÈTRES POUR LES VACHES SACRÉES IL LES ADAPTA POUR LES AUTOMOBILES DANS SA VILLE

IL CRÉA UNE SORTE DE FORT-GRIMAUD SUR LA MARNE, MAIS INUTILISABLE. IL N'A JAMAIS SU CE QUE VOULAIT DIRE EN AMONT OU EN AVAL PAR RAPPORT À LA FAMEUSE USINE DE PRODUITS CHIMIQUES...



UN GRAND MAIRE, LE MAIRE DE CHÂLONS... UNE EXCEPTIONNELLE FACULTÉ DE RÉCUPÉRATION DE TOUT CE QUI TRAÎNE COMME CONNERIES DE PAR LE MONDE...



un bébé,
un arbre

A LA SUÈDE, IL PIQUA L'IDÉE DES RUES PIÉTONNIÈRES

ET DE PANAMA, IL RAMENA L'IDÉE DU PAVILLON DE COMPLAISANCE hihi!

un mongolien,

un faulx de Verzy (1)

L'ENERGIE NUCLEAIRE TUE!



En 1964, les citoyens d'Aliquippa, de toute évidence, n'étaient ni plus ni moins en bonne santé que les citoyens des quatre-vingt-dix-huit autres communes que l'État de Pennsylvanie avait comparées dans son rapport annuel sur les statistiques de la Santé publique. En 1965, et de nouveau en 1968, les laboratoires Bettis, spécialisés dans l'énergie atomique, signalèrent une montée en flèche des déchets radioactifs rejetés dans l'air et dans la rivière Monongahella qui alimente Aliquippa en eau potable, ainsi qu'un bon nombre d'autres communes. Les laboratoires Bettis, mandatés par Westinghouse sont situés juste à la sortie de Pittsburgh, près de McKeesport.

On remarque que les pourcentages de mortalité infantile dans les communes en aval des laboratoires Bettis commencèrent à augmenter après deux épisodes de marche à pleine puissance. Mais l'information dans le tableau ci-dessous (connu la semaine dernière) montre plus clairement l'impact que les « facilités de l'atome » peuvent avoir sur nos vies.

La décision de l'AEC d'autoriser cette intervention tombe au moment précis où l'on publie de nouvelles statistiques qui laissent clairement penser que les émissions radio-actives en provenance des réacteurs nucléaires en activité affectent sérieusement la santé publique dans la zone de Pittsburgh. Dans le précédent numéro de « L'Impartial de Pittsburgh », nous avons publié à nouveau l'information fournie par le docteur Ernest Sternglass, professeur de radiologie à l'Université médicale de Pittsburgh. Cette étude mettait en relation l'accroissement de déchets radio-actifs gazeux et liquides émis par les laboratoires Bettis avec l'élévation du pourcentage de la mortalité infantile dans les communes qui prennent leur eau potable dans la rivière Monongahella où Bettis rejette ses déchets.

Les schémas du docteur Sternglass ont montré de grosses augmentations de la mortalité infantile (décès avant un an d'âge) à McKeesport et Aliquippa, mais pas à Clairton (tout près de là) ou à Pittsburgh, qui prennent leur eau dans

	RANG DE L'ETAT AUX U.S.A.		MORTALITE (SUR 1 000) en 1964		MORTALITE (SUR 1 000) en 1970	
	en 1964	en 1970	Aliquippa	en Penn- sylvanie	Aliquippa	en Penn- sylvanie
MORTALITE INFANTILE	64	1	19,1	23	43,9	20,2
FAUSSES COUCHES ..	8	4	25,6	19,1	37,3	22,9
NAISSANCES PREMATUREES	51	4	72	80	121	79
MALADIES DE LA PRIME ENFANCE	15	1	34,9	28,1	53,9	20,3
LEUCEMIES	34	3	8,7	7,2	18	7,5

A Aliquippa, les taux de mortalité s'élèvent

SANTÉ ET RADIATIONS

La Commission pour l'énergie atomique (AEC) accordait la semaine, l'autorisation à plusieurs groupes pour l'environnement de Pittsburgh d'intervenir dans ses audiences, afin de s'opposer à la marche d'un nouveau et énorme réacteur nucléaire à 30 kilomètres à l'ouest de la ville, et à la construction d'un second réacteur au même endroit.

la rivière Allegheny (le pourcentage de Pittsburgh, cependant, était plus élevé que la moyenne de l'Etat, peut-être parce que plusieurs quartiers, au sud de la ville, prennent leur eau dans la Monongahella et parce que les gaz émis par les laboratoires Bettis peuvent être transportés par le vent à Pittsburgh).

Sternglass disait à cette époque qu'il avait rapproché aisément la mortalité infantile des augmentations de déchets radio-actifs,

car l'impact est de loin le plus important et le plus rapide sur les enfants. On l'observe bien mieux que sur les adultes, qui peuvent trainer plusieurs années avec une leucémie ou un cancer avant de mourir. La semaine dernière, Sternglass présenta une nouvelle étude concernant la ville d'Aliquippa qu'il rapprocha des taux d'émissions radio-actives de Bettis entre 1965 et 1968. Comparant avec les rapports statistiques de la santé en Pennsylvanie pour 1970, Sternglass prouva qu'Aliquippa, qui, en 1964, venait au soixante-quatrième rang (sur 98 communes de l'Etat) en ce qui concerne la mortalité infantile, avait, en 1970, le plus haut pourcentage de toute la Pennsylvanie : soit 43,9 décès pour 1 000 naissances, alors que le taux moyen de l'Etat est de 20,2 pour 1 000.

Cette promotion (?) subite d'Aliquippa tenait à une grande variété de maladies. Pour la leucémie, la ville est passée du trente-quatrième rang de l'Etat, en 1964, au troisième rang en 1970. Au quatrième rang pour les fausses couches, au quatrième rang, également, pour les naissances avant terme et au premier rang pour les maladies de la petite enfance (difficultés respiratoires notamment). Sternglass annonce qu'à l'hôpital pour enfants d'Oakland, où sont soignés les malades de Pittsburgh et sa région, le nombre d'enfants en traitement pour des leucémies avait doublé la dernière année (de 25 à 50). Cette montée en flèche dépassait tout ce qui avait été enregistré jusqu'alors.

Le mois dernier, quatre groupes pour l'environnement de Pittsburgh demandèrent une enquête sur ce qu'ils nomment une « sérieuse divergence » entre le rapport officiel transmis par l'industrie à l'Agence fédérale pour l'environnement sur les émissions du réacteur de Shippingport (que deux nouveaux réacteurs vont rejoindre) et le rapport du médecin chargé de l'environnement dans la même usine, et qui montrait qu'on avait relevé dans le lait, le sol et l'air des quantités de produits de fission bien plus importantes que ce qui avait été déclaré (1).

Cette usine, Duquesne Light, a d'ailleurs fait l'objet d'interventions devant l'A.E.C. par les quatre groupes suivants : « Pittsburgh environnement », « Amis de la terre », « Groupe antinucléaire de Pittsburgh », « Comité de sauvegarde du comté de Beaver ».

Selon le rapport préparé par la N.U.S. Corporation de Rockville, au sujet de Duquesne Light (2), les niveaux de strontium 90 dans le sol, en avril 1971, avaient atteint, à la limite du site de Shippingport, une concentration cent fois supérieure à la moyenne de la Pennsylvanie et des USA, pour retomber à la moyenne nationale début 1972 seulement. Le taux élevé de strontium 90 dans le sol était en parallèle avec le niveau excessivement haut de strontium 90 dans le lait échantillonné, chaque jour, dans six fermes aux alentours

(1) Notons l'indépendance d'esprit des scientifiques qui travaillent dans les centrales en question et peuvent s'élever contre la politique lénifiante de leurs employeurs sans se faire mettre à la porte. N.D.L.R.

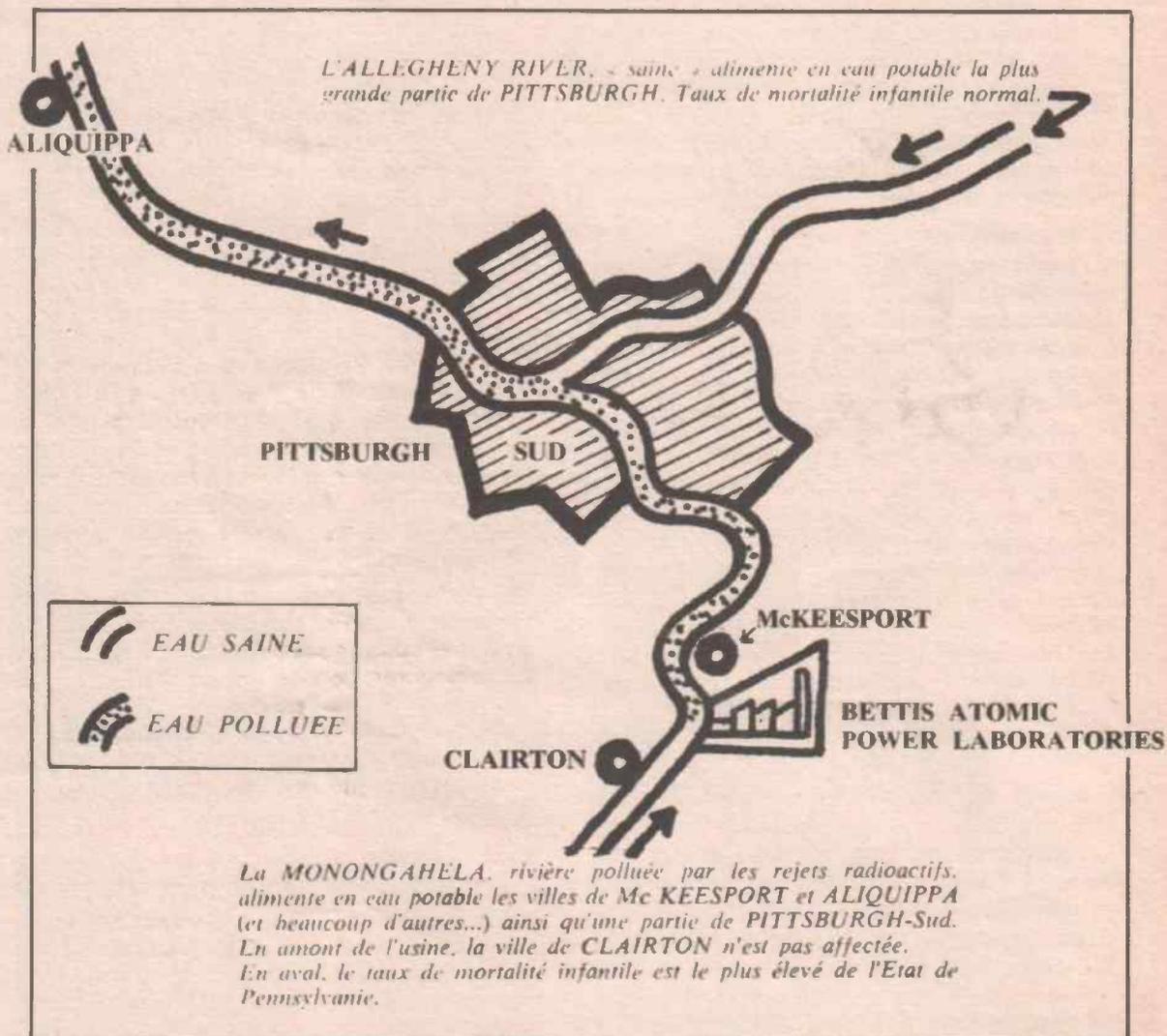
(2) N.D.L.R. — La Duquesne Light est une des compagnies privées qui, aux U.S.A., fournit de l'électricité. L'absence d'une compagnie nationalisée comme l'E.D.F. permet aux défenseurs de l'environnement d'agir plus efficacement auprès des tribunaux et de contraindre la Commission fédérale de l'énergie atomique qui établit le programme nucléaire et fixe le taux de radio-activité à ne pas dépasser.

de la centrale nucléaire (dans un rayon inférieur à 15 kilomètres). La N.U.S. Corporation découvrit qu'au printemps-été 1971, le niveau de radio-activité du lait était à peu près quatre fois supérieur à la moyenne nationale. On avait déjà enregistré auparavant semblables concentrations : c'était lors des essais nucléaires dans l'atmosphère, au début des années 1960, qui furent reconnus nocifs pour la santé, et interrompus !

Contrairement aux taux déclarés par la Duquesne Light (001 millirem seulement de déchets radio-actifs par an au centre de Shippingport en 1969 et 1970), la N.U.S. déclara que dans la ville elle-même de Shippingport, à plus de 1,50 km de la centrale, le pourcentage de radio-activité avait

propre spécialiste de l'environnement de la Duquesne Light, doivent être éclaircies si l'on veut protéger la santé et la sécurité publiques », a déclaré M. David Marshall, coordinateur des luttes en faveur de l'environnement à Pittsburgh. M. Marshall et M. Dairs (le représentant des Amis de la terre) ont affirmé que la crédibilité de l'industrie nucléaire tout entière était menacée par ces rapports contradictoires, d'autant que le public n'a pas accès aux rapports mensuels sur la centrale de Shippingport. Ils ont été classés confidentiels par l'A.E.C., en dépit du fait que les rapports similaires sur les autres réacteurs nucléaires américains sont à la disposition du public.

« Ces hautes doses, atteignant souvent



dépassé le chiffre maximum admissible de 170 millirems, à quatre reprises, en 1971. (Le taux de radio-activité naturelle est de 86 millirems par an.) En mars 1971, le niveau atteignit 371 millirems ; en mai : 352 ; en juillet : 292 ; en novembre : 306. Tout cela tandis que Duquesne Light déclarait des rejets de déchets radio-actifs proches de zéro !

En même temps que croissait le niveau du strontium 90 dans les laiteries proches de la centrale de Shippingport, on décelait, en 1971-1972, une semblable augmentation du strontium 90 dans les laits examinés dans la zone de Pittsburgh : deux fois la moyenne nationale à Pittsburgh même et quatre fois dans la région proche.

« Les divergences frappantes entre les déclarations officielles relatives aux émissions de déchets radio-actifs et les véritables mesures de doses relevées par le

trois à quatre fois les pourcentages actuellement admissibles, sont d'un intérêt très spécial, puisque la centrale de Shippingport est considérée comme une des plus sûres du monde, le réacteur étant un prototype à eau pressurisée », ont ajouté les groupes qui s'opposent à la construction des deux nouveaux réacteurs à Beaver Valley.

« De plus, concluent-ils, le dernier rapport de l'Académie nationale des sciences, recommande un abaissement cent fois supérieur aux doses admises, c'est-à-dire propose de ramener de 170 à quelques millirems la dose maximale de rejets radio-actifs ! Ce niveau a été surpassé à Shippingport des centaines de fois. »

D'après EL RUBIO,
« The Pittsburgh Fair Witness » (U.S.A.)



CAMPAGNE «GREEN PEACE» (PAIX VERTE)

Pour faire cesser les essais nucléaires français
c/o WRI 3 Caledonian Rd. London N. 1 ENGLAND

28 février 1973

Aux groupes de France et de Belgique concernés par une action contre les essais nucléaires français.

Chers amis,

« Green Peace Britain » est un groupe installé à Londres dont l'objectif est la cessation cette année des essais nucléaires français. Pour soutenir les bateaux qui naviguent dans la zone des essais, Green Peace organise une marche de Londres à Paris, via Bruxelles et Mons. Nous espérons que les amis du continent, votre groupe y compris, nous aideront à organiser les parcours en Belgique et en France, et organiseront eux-mêmes par la suite des marches. Nous verrions en particulier, très favorablement une marche allant du nord de l'Allemagne (ou même du Danemark), par les Pays-Bas et la Belgique, et une autre allant de Suisse, par l'Italie du Nord, vers le quartier général atomique français de Lyon, qui atteindrait la frontière française le même jour que les marches venant du nord.

Les marches auront plusieurs objectifs. D'abord rendre publics les essais nucléaires français (ce qu'il en est, dangers et implications) et l'opposition qu'ils suscitent, en mentionnant la flotte de bateaux qui ont l'intention d'intervenir dans la zone des essais. Ensuite, demander aux gens rencontrés dans les pays traversés par les marches d'engager eux-mêmes une action contre les essais (à la fois protestation et action directe non violente). Par exemple, se joindre à la marche. Enfin, protester nous-mêmes contre le gouvernement français. Les marches auront un caractère absolument non violent.

Si la marche part d'aussi loin que l'Allemagne, il suffirait probablement d'une douzaine de personnes pour effectuer la première partie (les marches ont tendance à grossir).

Mais si la marche principale part de Bruxelles, nous devrions plutôt être au moins une centaine.

Nous avons établi le programme suivant à titre d'essai :

- 6 mai : départ de Londres pour Douvres ;
- 13 mai : départ d'Ostende ;
- 19 mai : départ de Bruxelles ;
- 3 juin : arrivée à Paris.

Le 6 mai est une journée internationale d'action contre les essais français. Il y

aura à Paris un rassemblement pour protester contre les essais et les centrales nucléaires (auquel participera un grand nombre d'écologistes) et un rassemblement à Londres qui sera le coup d'envoi de la marche vers Paris. Le 3 juin, des amis pensent faire à Paris un autre rassemblement contre les essais. C'est le « Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté » (contacter Pierre et Jean Fabre, MDLP, B.P. 129, 92120 Montrouge) qui a pris la responsabilité de la marche et du rassemblement.

Nous espérons avoir des ennuis pour entrer en France (le gouvernement français ne peut guère nous souhaiter la bienvenue !). Nous tenons pour établi que les essais auront lieu en juin. S'ils sont faits en avril, une marche plus petite pourrait partir de Bruxelles avec un préavis de quelques jours et arriver en France dans la semaine. Ce serait surtout une action d'urgence. La date sera probablement connue de façon certaine après les élections françaises. Nous ne devons pas permettre au gouvernement français une tactique sournoise pour briser les protestations.

S.V.P. répondez rapidement si vous pouvez participer aux marches ou aider à les organiser dans votre pays. Faites savoir aussi si vous pourriez vous joindre à une marche rapidement décidée en avril et si vous êtes intéressés par la campagne ou désirez recevoir d'autres informations de notre part.

Merci. Bien à vous. TOM COAST.

ELEMENTS SUPPLEMENTAIRES

Le gouvernement français entend faire exploser sa plus grosse bombe à hydrogène dans l'atmosphère (probablement d'une force d'une ou deux mégatonnes). Les essais doivent rendre opérationnels les missiles M20 français, pour équiper la flotte nucléaire sous-marine (ces missiles ont pris une valeur stratégique relative croissante aux yeux des stratèges français depuis les accords SALT).

Green Peace demande votre aide pour tenter d'arrêter les essais de façon suivante :

- 1° Un appel au peuple français pour mener une action afin d'arrêter les essais. Les organisateurs français ont l'intention de réunir les appels à la solidarité sous forme de pamphlets et de les utiliser pour motiver les groupes et individus. Même si c'est votre seul moyen de soutien, cela est très utile. S.V.P., envoyez-les à Green Peace, 176 Finchley Road, London NW3.

2° Le groupe « Peace Media New Zealand » a prévu une flotte de sept petits bateaux qui va naviguer dans la zone d'explosion et faire obstacle aux essais. Ils ont besoin d'argent, d'équipages (si possible des marins expérimentés et des opérateurs radio) et de bateaux qui se proposent de grossir la flotte. S.V.P., contacter Barry Metcalfe, Peace Media, Po Box 3258, Wellington, Nouvelle-Zélande. Ils sont en proie à un déficit financier chronique et les dons les plus modestes seront acceptés avec reconnaissance.

3° Des actions de soutien par vous ou votre groupe aux dates sus-mentionnées : 1^{er} mars, 6 mai et surtout 3 juin. Nous vous suggérons d'essayer des veillées, des occupations, des campagnes téléphoniques de « harcèlement » ou autres formes de protestation non violentes auprès des consulats français, des attachés de l'armée de l'air, des offices français de tourisme et des représentants, dans votre pays, d'Air France, UTA, Agence France-Presse, Banque nationale de Paris et Chambre de commerce française. On l'a déjà fait à Londres et ça prend de l'ampleur. S.V.P., dites-nous vos intentions, surtout, pour le 3 juin (le temps presse).

P.S. de la rédaction. — Extrait de « Combat non violent » de février dernier, à propos de la précédente intervention d'un bateau australien dans la zone d'essais :

« Le 1^{er} juin, le « Green Peace III » entra dans la zone déclarée dangereuse. Au cours d'une escale à Samoa, Ben Metcalfe avait quitté le bateau pour se rendre à Stockholm où devait se tenir la conférence des Nations unies sur l'environnement, il eut l'idée saugrenue de passer par Paris, fut arrêté en pleine rue et expulsé sans autre forme de procès... »

Le jour de l'explosion de la bombe française, un navire français éperonnait le « Green Peace III ». Des réparations sommaires étaient faites dans un port militaire français et les membres de l'équipage ne purent entrer en contact ni avec leurs familles ni avec les représentants locaux de leur gouvernement. Après quoi, ils étaient virés et le bateau eut quelque mal à rentrer à bon port.

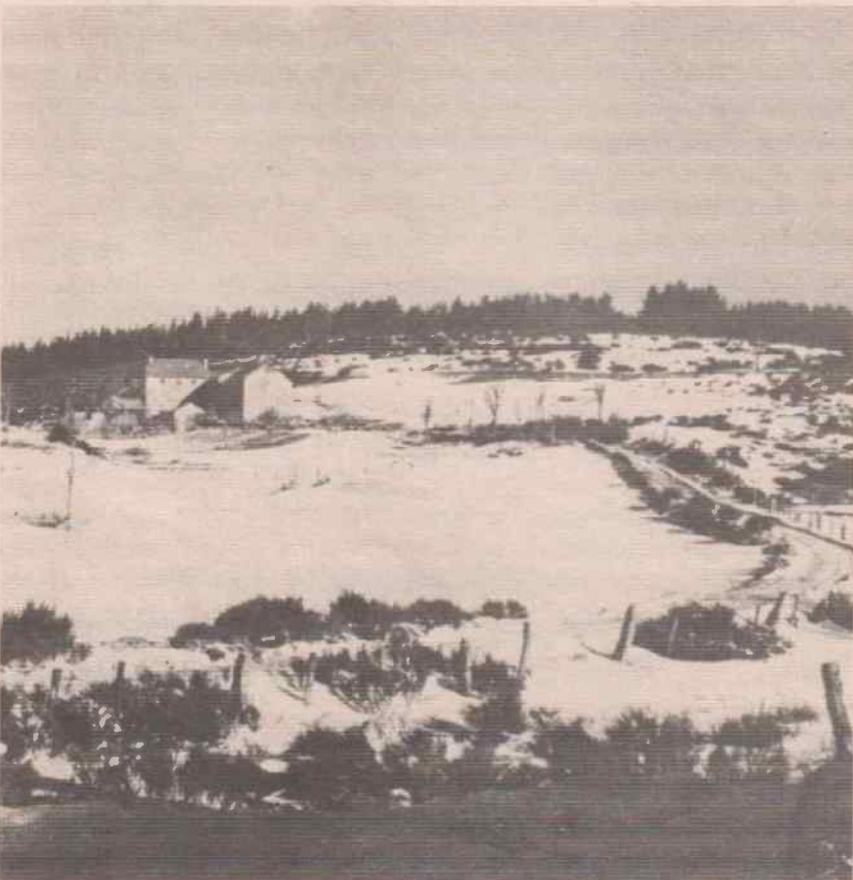
Mais enfin, petits Français, combien de bateaux australiens devront-ils se faire éperonner par les barcasses de Debré pour que nous nous mettions, nous, aux avirons ?



Ils vont noyer ça !...



Ils te volent ta terre, lutte !...



200 émigrés en puissance...

LARZAC, NAUSSAC : MÊME SCANDALE !

C'est fou ce que les petites choses peuvent avoir de l'importance ! Tenez, par exemple, le nouveau gouvernement de la France. A priori, la chose peut sembler bénigne, puisque les ceusses qui règnent vraiment dans ce pays, c'est-à-dire qui pèsent réellement en PROFONDEUR sur la vie quotidienne des citoyens, sont les sociétés multinationales à têtes multiples. Et pourtant ! J'en connais qui vont surveiller avec intérêt la composition de la prochaine figuration choisie par l'Elysée. C'est les gens du Larzac. Car y a une chance pour que Debré, UDR 100 % matières grasses, soit prié, vu le succès de sa bande,

Lozère (c'est ce que le barrage-réservoir de Naussac va noyer).

Mais la lutte de Naussac n'est pas aussi mobilisante que celle du Larzac, car ce n'est pas l'armée qui est promotrice de cette opération-destruction mais un organisme parallèle : la SOMIVAL (qui comporte un blason de développement agricole) ce qui l'empêche d'être attaqué dans ses aménagements. Mais en fait, on peut l'assimiler à une armée déguisée, car elle prépare un terrain propice à une utilisation militaire de la région en liaison avec le Larzac ?... Plusieurs faits peuvent l'expliquer :

— La zone périphérique du Parc des Cévennes est distante de 10 km de la Vallée de Naussac. Déjà, l'armée vient camper dans cette zone périphérique et peut pénétrer sans autorisation dans un parc national.

— Et puis, il faut ajouter que le barrage de 1 100 ha sera presque vide en période estivale et par là

S.O.S. OCCITANS

d'aller promener son entonnoir ailleurs. Et du coup l'existence des montagnards du causse peut s'en trouver changée. Gardarem peut-être lou Larzac si lou Debré escagassé ! A l'heure où vrombissent les rotatives, nous ne sommes pas en mesure de vous commenter cette bonne nouvelle. Restons donc vigilants pour relier l'affaire du Larzac à celle de Naussac, Lozère, la porte à côté. (Voir G.O., n° 2.) Mais laissons la parole au Comité de Défense de la vallée de Naussac (Briges, 48600 Grandrieu) qui vous demande de faire circuler ce texte, de recueillir des pétitions et de les leur envoyer (ils disposent d'affiches, d'auto-collants et même de dossiers d'information que nos excellents confrères de la presse sérieuse vont se faire un devoir de consulter fébrilement) :

« Au Larzac il y aura disparition d'un noyau d'agriculteurs dynamiques dans une région pauvre ; ceci est fait dans le but de supprimer toute résistance éventuelle à l'extension du camp militaire. A plus long terme, l'armée s'appropriera toutes les terres de l'Occitanie-Parc des Cévennes (310 000 ha)...

A Naussac, c'est le même problème. La vallée de Naussac est une des plus riches vallées de la

même, ce borbier pourrait très bien servir à l'armée pour l'entraînement d'engins militaires pseudo-aquatiques.

Cette situation de Naussac est loin d'être un cas particulier. Partout sous le camouflage de l'intérêt général, de l'utilité publique, des groupes financiers (Société d'économie mixte ; SOMIVAL, Club Méditerranée) s'approprient les terres des régions défavorisées à des fins spéculatives (complexe de loisirs à Aurec-sur-Loire 43, superstation de ski de 5 000 lits de la Fontaine-Salée 63,...). Dans toutes ces opérations, on a d'un côté une minorité qui en tire un profit et de l'autre, l'immense majorité qui en subit les conséquences. Il s'agit bien plutôt « d'utilité capitaliste » que ce soit au Larzac, à Naussac ou ailleurs.

Enfin, le maintien du débit élevé de l'Allier, affluent de la Loire, a pour but : l'irrigation de la Limagne au profit des gros maïsiculteurs, le camouflage de la pollution industrielle (Michelin, Cégédur) et le refroidissement des centrales nucléaires du Val de Loire (Chinon, St-Laurent-des-Eaux et bientôt Dampierre-en-Burly).

Faites entendre notre appel, à tous les niveaux, dans le cadre légal, afin que soit sauvegardé notre cadre de vie rural. **VOLEM VIURE AL PAIS !** »

" Quand j'entends le mot bonheur, je sors mon aluminium " (M. Pechiney)

La « G.O. » n'était pas encore ouverte lorsque Pechiney faisait main basse sur les Alpilles, bien public provençal et occitan, pour en extraire, à titre privé, la rentable bauxite. L'autorisation avait été accordée en novembre 70 par M. Bettencourt, ministre par intérim des Affaires culturelles, et les concessions de mines (sur une surface de 3 600 ha) avaient été octroyées à Pechiney en 68 par le ministre de l'Industrie, devinez qui, Bettencourt, bravo. C'est aussi le ministre de l'Environnement, M. Bettencourt, pardon, Pujade, on s'y perd dans tous ces travestis, qui avait levé les bras au

margue. Et les gens du coin, me direz-vous ? Ils bougent, merci pour eux ! Les associations de défense des Alpilles, avec l'aide des Maisons Paysannes de France, ont fait paraître un dossier (1). Leur but : surveiller Pechiney, puisque le mal est fait, et tenter de combattre la boulimie du roi de l'aluminium. Leurs réflexions : de plus en plus radicales. Comme si les défenseurs de l'environnement — mais attention, on est apolitiques, hein ! — étaient en train de découvrir que tout est lié et que l'écologie bien comprise et bien sentie, est plus subversive que le mititantisme politique traditionnel. Tenez, écoutez-les :

« L'Etat justifie son geste en invoquant l'intérêt national. La consommation d'alumine dans le monde augmente, nous dit-on, de 8 à 12 % par an ; en France la production est passée de 200 000 à 1 150 000 tonnes en vingt ans.

Pourquoi ?

DES BESOINS ARTIFICIELS

Parce que, dans cette branche de l'industrie comme dans toutes, les besoins sont créés artificiellement par ceux qui détiennent les moyens de production : les journaux ne vivent que des publicités qui nous engagent à jeter nos vieilleries de l'an dernier (ce qui envahit la planète) pour acheter plus grand, plus neuf (ce qui épuise les ressources naturelles).

Parce que l'aluminium sert à fabriquer des casseroles, certes, mais aussi une quantité de machins parfaitement injustifiés, parmi lesquels les emballages perdus ne sont pas les moins aberrants.

Parce que, sous prétexte d'offrir du travail et d'améliorer le niveau de vie, on produit intentionnellement des objets rapidement périssables ; ce qui oblige à acheter davantage, à gagner davantage, à travailler davantage, à vendre davantage, etc. C'est ce qu'on appelle la « fuite en avant ».

Il n'est pas question de refuser l'aluminium, métal aux multiples qualités, mais de le consommer avec discernement puisque, paraît-il, nos réserves s'appauvrissent.

Utilise-t-on l'or pour envelopper le chocolat ?

Si nous manquons d'aluminium, remplaçons-le chaque fois que ce sera possible par une autre matière. Si nous n'en manquons pas, n'ouvrons pas de mines nouvelles dans un pays où « la vie est encore la vie ».

L'intérêt national — celui des citoyens — c'est cela. »

(1) Ligue de défense des Alpilles, 13 - St-Rémy-de-Provence ou Maisons Paysannes de France, 61 La Chapelle-Montligeon, n° 4, 1972.

ALUMINIUM

Pechiney poursuit ses investissements en Afrique. Le groupe Pechiney-Ugine-Kuhlmann vient d'inaugurer au Cameroun, à Edéa, un second laminoir à froid qui portera à 26 000 t/an la production d'aluminium de la Socatral



Pierre Jouven, pdg de Pechiney

ciel devant le fait accompli, jurant que s'il avait connu plus tôt l'école universelle il aurait appris à lire plus vite les décrets gouvernementaux. Bref, baissions le rideau sur cette pitié, les réalités sont là : Pechiney se donne quarante ans pour extraire 100 millions de tonnes de bauxite et modifier légèrement l'environnement naturel des Alpilles, comme vous vous en doutez, au nom de l'intérêt général. Cette opération entre d'ailleurs dans le cadre du processus d'industrialisation totale de la Provence puisque les Alpilles c'est la banlieue de Fos-sur-Mer, à une portée de Ca-



Photo Rupho

Les lieux du crime.



ECONOMIE ET ECOLOGIE

ENTRETIEN AVEC CHARLES LORIAN

APRÈS ANNECY

OU LA NÉCESSITÉ D'ÉTALER CE QUE L'ON SAIT

On réfléchit. Bien. Charles Lorian fait ici le bilan de quelques années de réflexion économique à partir des idées d'un novateur-précurseur. Jacques Duboin(*), fondateur du mouvement dit « abondantiste », et dont les thèses, cela va de soi, ne furent jamais vulgarisées par un système qui met

quand même des limites à son auto-contestation. Comment répartir l'abondance selon les besoins réels des habitants de la terre, question hautement philosophique, politique aussi car notre cité (polis), aujourd'hui, c'est la planète. Ce texte prolonge le débat d'Annecy, auquel prenait part Lorian.

E.P. La lettre d'Annie, dont j'ai publié un extrait en regard du compte rendu de notre débat d'Annecy, est instructive. Elle dit : « J'ai essayé de parler, je n'ai pas su. D'abord, j'aime pas étaler ce que je sais... » Toi, Charles, tu t'es trouvé dans le cas inverse, tu avais à dire, tu savais le faire, tu sais la valeur de tes arguments, et tu n'as finalement pas pu dire grand-chose...

C.L. (a) Oui, et c'est finalement dans la lettre d'Annie qu'on trouve la raison de cela... « Etaler ce que je sais », je n'aime pas. Bon. Premièrement, la notoriété joue un rôle. Celui qui parle devant un auditoire est religieusement écouté ou chahuté, selon l'ambiance, sa renommée, etc. Sa personnalité joue... On peut être cru sur parole en racontant des salades compliquées et inexactes, si l'auditoire est impressionné par « l'aura » du type qui parle, et ne pas être cru d'un auditoire qui ne te connaît pas, en expliquant des vérités toutes simples.

E.P. Oui, mais la réunion était centrée sur la G. O. et son avenir, peut-être est-ce cette raison qui a empêché d'aller au fond des choses ?

C.L. Certainement. Mais Pierre avait dit : « On ne sait plus bien pour quoi on l'a faite « la G.O. » Et ce que l'on veut en faire. »

Ce qui était une façon de poser le problème fondamental. On sait bien pourquoi vous l'avez faite, elle répond à un besoin d'informations « sauvages » hors des mass-média muselées.

Quant à « ce que l'on veut en faire », c'est encore plus évident : une énorme cale pour bloquer la société de consumisme sur la route de l'abîme... Non ? Ensuite essayer de bâtir autre chose...

S'il était question de formes et de couleurs, c'était pour attirer sur le contenu le type qui se bat et qui a besoin de savoir...

La forme et la couleur fait acheter le premier numéro, le contenu donne l'habitude de l'acheter. Si l'acheteur trouve en plus le reflet de ses propres aspirations avec une foule d'arguments, le courant passe...

Et là, la solution que je n'ai pu exposer, à mon sens concrétisait cette aspiration. Je m'en rends compte maintenant, après 10 ans d'exposés-débats avec des auditoires très différents les uns des autres.

Tu vois, cette solution qui semble folle, utopique, elle est en réalité la somme de 40 ans d'analyses effectuées par une « foultitude » de types qui ont planché à en devenir dingues sur une masse de problèmes de tous ordres pour en chercher les interconnexions, et qui ont trouvé.

On ne peut pas négliger un tel travail. D'ailleurs, à constater le nombre de prof., de politiciens, d'économistes « épinglés » et furax de l'avoir été par des autodidactes, il faut que cette théorie « colle » au fait, non ? Si tu sors cela de but en blanc, l'auditoire est incrédule, c'est normal.

A force de ne pas vouloir jouer au prof, de ne pas vouloir pontifier, faire un « cours magistral », on reste impuissant devant ceux qui le font pour bourrer des crânes. Dans une ambiance rendue réceptive, amicale, un « Briefing » d'une heure, tableau noir et diapo, la salle est ébranlée. La société de consommation est démontée en morceaux, de façon tellement cohérente qu'un gosse de 6 ans trouve la solution. Une heure de topo pour, après 15 jours de réflexion, esquisser une société fonctionnelle, non polluante et ne pillant pas la planète, est possible.

On nous a compliqué volontairement tous les problèmes et devant l'impossibilité de trouver des

solutions logiques, les gens se sont fait des carapaces. La vérité est tellement simple qu'elle en devient suspecte.

E.P. Tu dis la vérité. Qu'est-ce que la vérité ?

C.L. Quand la vérité résulte de l'analyse du fait, par un homme, elle est toute relative, elle est « subjective ». C'est une opinion sur l'analyse faite, elle peut être énoncée. Une pseudo-vérité peut être plus attrayante, plus satisfaisante pour l'esprit, plus mobilisante, sembler plus vraie qu'une « vérité vraie ». Laissons les hauts sommets de la philosophie, restons pragmatiques pour être efficaces.

Disons que, si ce qui est présenté comme une vérité est reconnu comme tel par un ensemble de gens qui trouvent que cela coïncide avec leur propre jugement, on a des chances, sous réserve que ces gens ne soient pas encore entièrement dominés (politique ou religion), pas trop ignorants, qu'ils soient capables de se faire une opinion « panoramique » des problèmes, sur le plus de problèmes possible, qu'ils ne soient ni caractériels, ni psychologiquement bloqués ou traumatisés, bref, des hommes aussi naturels que possible, alors disons que l'on approche de la vérité...

De plus, une vérité, c'est quelque chose qui reste vraisemblable dans le temps. Elle peut être relative au temps, elle reste vérité jusqu'à ce que l'on puisse aller scientifiquement au-delà, alors elle perd cette qualité. On devrait dire que même s'il y a des vérités d'évidence, l'existence, la vie, la mort, il est difficile de parler de vérité absolue. La vérité, c'est un point qui recule sans cesse. Il faut être prudent.

E.P. Tu as dit « des gens qui ne sont pas dominés ». Qu'est-ce que tu entends par domination ?

C.L. Tu sais, dans mes exposés-débats, ce qui revient toujours, c'est ce faux dilemme, incrusté dans les esprits qui est finalement démobilisateur, démoralisateur et qui sert d'excuse à ceux qui sont désireux de reporter sur les autres la faute, peut-être dans le but de justifier leur envie de rester hors des courants militants, pour des raisons égoïstes souvent. Ils disent : la société ne

(*) Economiste non conformiste. A publié une série d'essais dont : « Nous faisons fausse route » 1932, « La Grande Révolution qui vient » 1934, « Libération » 1936, « Demain ou le Socialisme de l'abondance » 1941. Ces livres sont en lecture au siège du M.F.A. 10, rue de Landry - PARIS-10^e.

Fondateur du Mouvement français pour l'Abondance et des Groupes de Salariés pour l'Economie distributive.

(a) Cet entretien s'est tenu huit jours après le débat d'Annecy, dont nous rendons compte dans le n° 5 de la G. O. Charles Lorian est membre du M.F.A. (Mt français pour l'Abondance, fondé par Jacques Duboin.

C.L. : Charles Lorian.

F.V. : Françoise Veron

E.P. : Emile Prémillieu, rédacteur G. O.

changera que quand l'homme lui-même aura changé. Or, l'homme est naturellement méchant, etc.

Tout d'abord, personne, et surtout pas les chrétiens pour qui Dieu a fait l'homme à son image, ne devrait avancer de tels arguments. Avec une telle théorie, on justifie ceux qui se retirent à la fois du combat et sur une île déserte, ou à la campagne, laissant les autres dans la merde. Tu peux lire page 46 du « Grand Virage » de Jean CHOISEL : « Les régimes valent ce que valent les hommes qui composent la société, s'ils sont travailleurs, sérieux, honnêtes, lucides, justes et bons, il n'y aura pas de problèmes et ils seront heureux. »

Il ajoute, « dans le cas contraire règne l'incurie, la licence, le désordre, l'aveuglement, la cupidité, la malhonnêteté, la violence, l'injustice et l'exploitation. La catastrophe est inévitable ». Bon...

Plus loin, il dit : « Laissez tous ceux qui ne veulent pas comprendre, refusez la société, et allez à la campagne, vous resterez la souche de la société qui naîtra, la catastrophe passée... »

C'est simpliste comme raisonnement. Car notre société est basée sur le fait que l'évolution sélectionne ce qui est efficace, qui seul a le droit de survivre.

Or, la masse des gens n'est ni intelligente, ni bête, ni bonne, ni mauvaise, c'est une moyenne... Très intelligents, très méchants, très bêtes, très bons, ce sont des exceptions. L'évolution récompense l'efficacité, qui elle, n'a pas de sens moral. Telle qu'existe la structure économique et financière actuelle, la bonté, la valeur humaine, la générosité sont, en fait, brutalement pénalisées. Par contre, la ruse, la force, le mensonge, sont payants. Le critère de valeur, la réussite. Le compte en banque sert de certificat de bonnes mœurs (« Canard » dixit). Dans un tel contexte, on peut condamner en bloc les hommes. Mais ceux qui ont fait le monde invivable d'aujourd'hui, ce sont les maxi-cerveaux arrivistes, exploitant les travaux des maxi-cerveaux désintéressés. Le maxi-cerveau arriviste n'a pas de scrupules, il arrive aux sommets.

Des maxi-bras (des féodaux ou des colonels) aux maxi-envoûteurs (Napoléon ou Hitler) aux maxi-cerveaux (de la poudre à l'atome), tout ce qui est MAXI domine tout ce qui est moyen, le détermine, l'entraîne à sa suite. Les sages, les philosophes n'ont que du verbiage à opposer à l'efficacité.

Dans tous les domaines, des hiérarchies de dominants (religion, politique, sciences, économie), aidés par des gens à qui ils peuvent ristourner une part de domination subalterne, encadrent un peuple qui ne peut s'exprimer que par le suffrage universel, rendu inefficace par des manipulations, ou, quand il en a ras-le-bol, par la violence.

Ce sont les dominants aux sommets, aidés en cela par des mercenaires intéressés, ou contraints et forcés de l'être s'ils veulent vivre, qui enseignent, informent, finalement déforment et alignent à leurs visées les foules.

Accuser en bloc les peuples dont l'ignorance est telle qu'ils ignorent même qu'ils le sont est une excuse pour ne rien tenter, même un transfert de responsabilité un peu trop facile...

D'accord, entendu. Mais cette société n'est pas le produit des populations, elle est le produit de ceux qui, par leur comportement de domination ont asservi les populations. Elle est finalement le produit de quelques milliers, peut-être, sur la planète, de bonshommes qui mènent tous les autres. A ce propos, il faut lire l'ouvrage du Dr LABORIT « l'Homme et la ville ».

F.V. Dans ce sens-là, on est en quelque sorte comme les tribus de singes où il y a un dominant et des dominés.

C.L. Oui, mais nous avons l'avantage sur les singes de le comprendre et de pouvoir modifier ce comportement. Ce qu'il faut savoir c'est si biologiquement, c'est naturel tout ça. Et si c'est naturel biologiquement, on va aller à la catastrophe pour cette simple raison-là. Là, il faudrait intervenir.

F.V. Oui, mais enfin, quand tu dis l'homme naturel... Ça n'existe pas, l'homme naturel.

C.L. Si on veut revenir à une civilisation dans laquelle on vivra près de la nature, manger des aliments sains, essayer de polluer le moins possible, il faudra retrouver un homme qui ne soit pas encadré, enchâssé dans tous les produits de la civilisation. Par exemple, à l'heure actuelle, il y aurait une panne de courant, on reprendrait des bougies. On se sent tout de suite dans une autre ambiance. Or, on ne le fera pas spontanément, même si la vie du monde devait dépendre de cela. C'est ce que LABORIT appelle « sous la pression de la nécessité ». On le fera s'il y a une panne de courant parce qu'on vit dans cette ambiance. Je me posais tout à l'heure, en vous attendant en gare, une question : Je me disais si demain on entrerait dans une économie de type distributif et qu'on dise aux gens par exemple : « Et bien, pour la gare de Sucy, on ne va plus vous l'éclairer comme ça. C'est complètement ridicule qu'elle soit éclairée à plein temps alors que ça ne répond pas à une nécessité. Il y a marqué « tickets de quai », ici « quai », tout ça, c'est éclairé alors que ces lettres-là sont très visibles sans être éclairées intérieurement. Donc ce serait une économie de courant. » Mais cet aspect chatoyant de gares splendidement illuminées s'est imposé aux gens et ces gens-là se sentiraient frustrés si on leur enlevait ça, et c'est là que je parle de l'homme naturel, il faudrait savoir si cela répond à un besoin qui soit marqué en lettres éclairées : « quai », « tickets de quai », etc.

F.V. C'est un besoin mental. C'est pas un besoin physique.

LES BESOINS INDIVIDUELS S'OPPOSENT AUX NECESSITES COLLECTIVES

C.L. Je vais citer une anecdote. Le maire d'Amboise (avant que Debré soit maire à Amboise, c'était M^r Mercier, notaire à Amboise) est revenu un jour d'Allemagne de l'Est et il m'a attaqué dans une réunion publique en me disant : « M. Lorient, si vous étiez allé comme moi en Allemagne de l'Est, vous y auriez vu une ville morne, sans publicité. Ça sent la pauvreté. » Bon. Pourquoi ? Tout simplement, même si la ville avait été riche en Allemagne de l'Est, et si les gens avaient été très satisfaits, pour lui, la notion de richesse, c'était les néons flamboyants. Il avait donc, lui, assimilé, il avait fait cette erreur d'assimiler ECLAIRAGE = RICHESSE... C'était à cette richesse des néons qu'il jugeait la vie des gens de la ville. Mais c'est faux. On dit les Russes ou les Indiens, ils n'ont pas le même niveau de vie. Mais est-ce qu'ils ont besoin de ce niveau de vie, le nôtre que je prétends artificiel. L'homme artificiel existe et s'oppose au changement.

E.P. C'est quand même préoccupant, parce que je connais des gens... On a beaucoup discuté pendant le sit-in avec des gens qui essayaient de vivre en communauté agricole dans des bleds paumés et qui disaient très sincèrement : « Ça va bien 3 semaines et puis, je dégringole dans la vallée, je vais à Valence ou à Romans et je me paie 3 films par jour... Et puis après, je remonte. »

C.L. Il y a eu un dessin là-dessus dans « Charlie Hebdo ». J'avais fait un éditorial de la Grande Relève parce que Cavanna, un jour où j'étais passé à « C.H. », m'avait dit : « Mais justement, ce qu'on ne veut pas, c'est l'abondance. » Je disais dans cet éditorial : « Les jeunes veulent retourner à la nature. Ils vivent au fond d'une forêt, ils font leur tambouille. Ils vont faire leur charbon de bois, ils veulent revivre. Mais au bout d'un moment, il y a la pesanteur qui joue du fait de la rupture avec la vie antérieure, le niveau de vie qu'ils ont connu. Et on a besoin de le retrouver. Quand j'étais dans le Sahara, je suis resté très longtemps, 6 ans au total, dont 3 ans sans revenir. J'étais dans un tout petit coin perdu du Sahara. Et bien on a des envies de civilisation complètement idiotes. A un moment, ça devenait une obsession. Je voyais un demi de bière, à la ter-

rasse d'un café, avec de la mousse qui coulait, et tu sais, cette vapeur d'eau sur le verre parce que j'étais dans le Sahara. J'avais de la bière et elle ne se présentait pas comme ça. J'avais soif et la terrasse du café primait à ce moment-là sur ce que je pouvais avoir. Alors, les gens reviennent à la civilisation, de par les besoins qu'on leur a créés, qui finalement sont inscrits dans leur vie. Ils en ont besoin.

J'ai habité une maison dans la nature à côté d'un village. Ma maison sur la colline dominait la Loire. C'était merveilleux. J'aime dormir la fenêtre ouverte, j'aime dormir sous le ciel, voir les nuages. C'est un besoin physique pour moi de voir les nuages. Et bien ma femme, dans ce coin-là, avait une autre vie que moi. Elle a été citadine plus que moi. J'ai eu les grands espaces, j'ai eu la mer, j'ai eu le désert. Elle, elle a eu la ville. Et bien, elle avait la nostalgie de la ville. Et maintenant, elle n'est pas mieux ici, à Paris, qu'elle était dans la maison au point de vue aménagement intérieur, mais au point de vue rapports avec les voisins, elle a des contacts au niveau du marché, du centre commercial, quelques discussions. Alors elle se trouve beaucoup plus à sa place ici, que moi. Pourquoi ? Parce que nous avons été formés par nos vies antérieures et nous trainons ça avec nous. Quand Gédé dit : « On arrête tout, les voitures au bord des trottoirs, de la terre, des petites fleurs dans les voitures, etc. » J'ai posé la question. J'ai un fils qui est enragé de moto. Il est en train de remonter une deux cylindres. Combien de jeunes maintenant cherchent un exutoire à cette vie idiote dans la moto qui redonne une espèce de liberté. Il n'est pas prêt à faire un pot de fleur avec le réservoir de sa moto.

F.V. Oui, parce que le jardinage dans les bagnoles, ça manque de charme...

C.L. Alors combien de jeunes accepteront de s'arrêter de faire ce que nous, nous pouvons considérer comme inutile ? C'est-à-dire, justement, des engins qui polluent. Et cela, parce que nous, on en est revenus, on oublie que dans le temps, ces engins-là, on en voulait aussi, mais que maintenant, on a atteint une certaine sagesse. C'est ça.

E.P. Mais comme tu dis toi-même, c'est une compensation. Alors je voudrais bien qu'on pose les problèmes correctement, à savoir que si par exemple, si tu habitais dans un petit coin de campagne, avec, au lieu d'une auto, un animal, un cheval... Tu n'aurais peut-être pas besoin d'avoir une moto.

Fils C. Lorient. C'est sûr oui, si je n'avais pas goûté préalablement à la moto...

E.P. Oui, mais il faut prendre le problème au départ. Si tu n'avais jamais eu besoin d'avoir cette compensation qu'est la moto, je pense que ce serait finalement un faux problème.

C.L. Je te dirai franchement que je suis obligé de me faire violence. Je conçois que la pollution c'est un problème. Je sais qu'il est impossible que tout le monde fasse de l'avion. Or, je suis pilote et j'adore piloter. J'adore voler. J'ai abandonné, ça coûte cher et puis, aussi, il y a l'âge qui joue. J'ai 53 ans... Mais j'adore voler. C'est une satisfaction, une dimension différente. Remarque je trouverais la même satisfaction en faisant du planeur, ce qui ne serait pas polluant. Mais je posais la question à un copain, pilote lui aussi et qui aime ça. Je lui parlais de vivre dans un autre genre de système, dans une autre économie. Il m'a répondu : « Moi, je me ficherais pas mal de vivre dans une caverne à une condition, c'est que j'ai mon avion à la porte. » Cette phrase-là m'a fait réfléchir énormément : Est-ce que les gens qui n'ont pas fait les expériences que nous avons faites, nous, est-ce que ces gens qui n'ont pas eu la moto, ceux qui n'ont pas eu l'avion, n'auront pas avant de ne plus vouloir cela, envie de l'avoir à un moment donné, et en regoûter de temps en temps ? A ce moment-là, nous sommes entraînés dans ce processus, pour un temps, à chaque génération.

E.P. Je crois qu'on va vers ce que je pourrais appeler l'épreuve de vérité. C'est-à-dire, suppose par exemple, qu'on conçoive que le besoin de voler, le besoin de faire de la vitesse, soit un besoin inhérent à l'homme et que tout le monde

doit pouvoir satisfaire. Je pense que de toute façon, il va arriver un moment où ce ne sera plus possible pour quiconque. C'est encore ce que j'appelle un faux problème parce que le problème, ce n'est pas s'il est légitime d'avoir envie de voler ou pas. Le problème, c'est de savoir si les conséquences de ce besoin ne mettent pas en cause des choses qui sont nécessaires à la vie.

F.V. Mais alors, ça va très loin. Parce que s'il faut vraiment satisfaire tous nos besoins, à quel moment ça se limite ? Qui décide que ce sera un bon mouvement, ou un mauvais mouvement, le mouvement qui va porter quelqu'un à être sur une moto. A ce moment-là, toi, tu aimes voler. Y'en a un autre qui aime voler, mais en plus, il aime lâcher des bombes...

E.P. Mais même sans parler des bombes. Tu aimes voler en avion. Si on se pose chaque fois la question quand on décolle avec son avion : « En décollant, je suis en train d'emmerder jusqu'à la souffrance physique, finalement, des tas de gens qui habitent aux alentours de l'endroit d'où je décolle », ça donne une autre dimension au problème. Alors que le paysan qui jouit dans son champ... parce que ça existe : mon grand-père a joui toute sa vie de piocher sa vigne. Il n'a emmerdé personne.

C.L. Bon, en te disant cela, je me faisais l'avocat du diable en ce sens que j'étais en train de te donner l'antithèse de la thèse à laquelle je suis parvenu. Moi, maintenant, avant de prendre quelque chose, je me pose la question, à savoir qui je vais enquiquiner. Seulement, malheureusement je suis embringué dans une société dans laquelle il faut quand même, pour que j'ai un moyen de m'échapper, que j'enquiquine quelqu'un. J'ai une caravane et une voiture. En tirant ma caravane, je pollue. Ça c'est sûr. Il faudrait peut-être revenir à la source. Il faut peut-être revenir à Laborit. Laborit a dit : « L'homme prendra conscience, mais sous la pression de la nécessité ». C'est-à-dire, que les jeunes de maintenant ne renonceront pas à la moto si on leur dit : « Vous allez pour les années à venir, rendre la vie dangereuse à toute l'humanité si vous continuez à vouloir des motos ». Ils rouleront quand même à moto jusqu'au moment où leur propre gaz commencera à les asphyxier. C'est une image que je fais là, jusqu'au moment où ils verront peut-être des gens tomber sous la fumée des motos. En utilisant les méthodes modernes, nous sommes des assassins sans le vouloir. Tu assassines des gens, mais tu les assassines à terme, et non pas directement. Tu ne les vois pas tomber. Donc, tu te dis pourquoi je ne jouirais pas d'une moto puisque si moi je n'ai pas une moto, les autres vont continuer sur la leur. Le simple fait de fumer par exemple, tu sais très bien que dans un endroit fermé, celui qui fume accélère le cœur de celui qui ne fume pas. De quel droit tu peux te permettre, si la théorie est vraie, qu'on a un nombre de rythmes cardiaques pour une vie, de quel droit tu peux te permettre d'accélérer le cœur de quelqu'un et de lui réduire son temps de vie. Alors, le problème revient à ça : pour quelle raison maintenant, on crée le besoin de la moto ? Est-ce que si mon fils a tellement besoin d'une moto, ce n'est pas parce que d'abord il y a les films, ensuite les journaux, l'émulation parce qu'il voit les autres, etc. Et tout cela, parce qu'un industriel, lui, dont les profits, dont le concept de domination va dépendre du nombre de ventes de ses machines, va leur créer, leur enfoncer ce besoin dans le crâne...

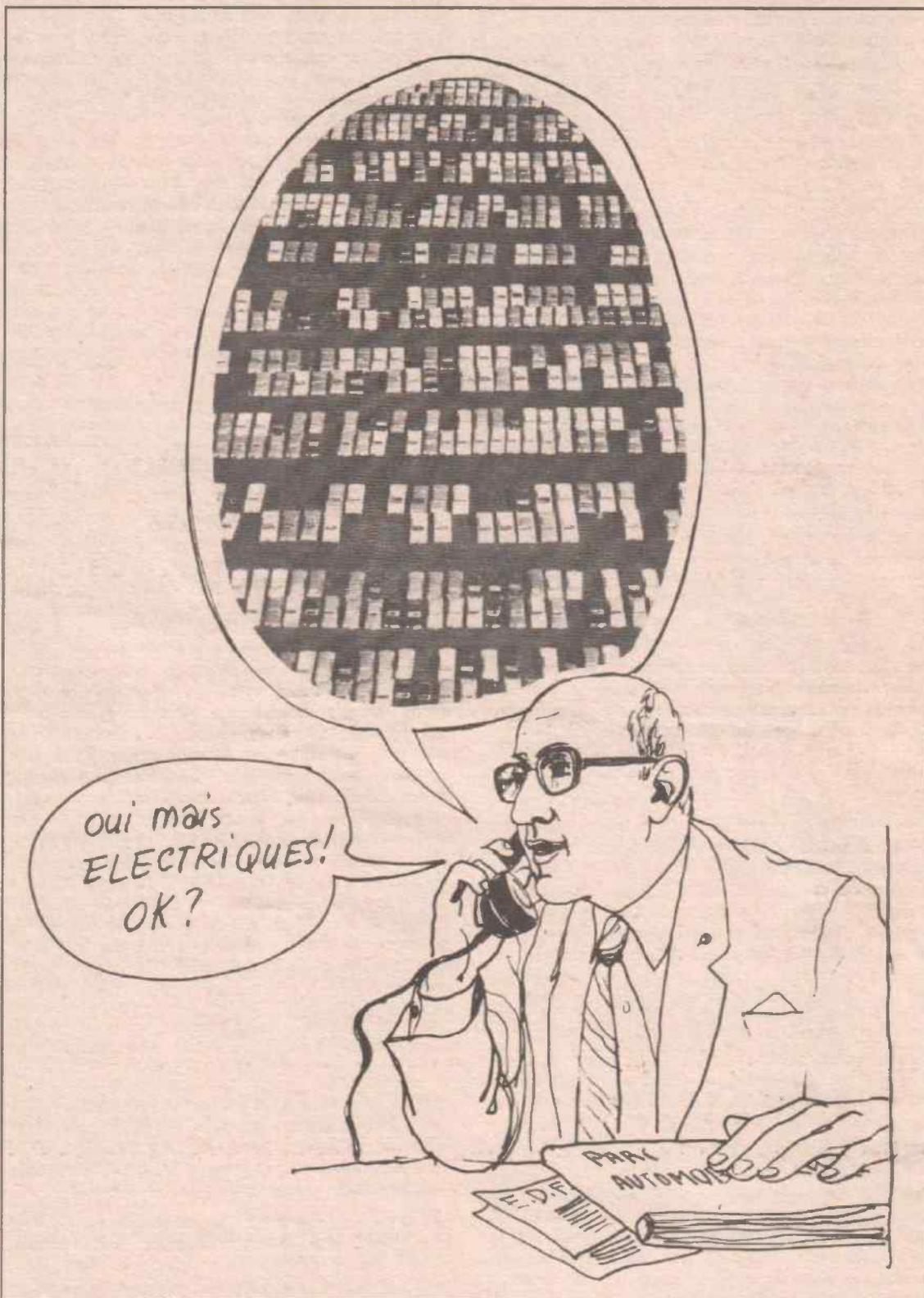
E.P. C'est vrai, mais ce n'est pas premier ça. Ce qui est premier, c'est ce qu'il y a en nous, le besoin de domination, le besoin de violence, le besoin de maîtriser quelque chose. Et la pub et la production jouent entièrement là-dessus. Mais ce qui est premier, c'est quand même des pulsions qui sont en nous. Ces pulsions-là, il y a moyen de les dériver sur des choses qui ne sont pas emmerdantes pour le reste de l'humanité. Il me semble que le billot de bois à côté de chez toi et la hache à refendre, c'est un exutoire sensationnel...

C.L. La notion était différente. Le problème n'était pas anti-écologique de fendre du bois quand on était 1 milliard sur la terre, même pas

1 milliard. Mais à partir du moment où on sera 7 milliards, ça peut devenir à ce moment-là, une catastrophe. A partir de ce moment, c'est le nombre de gus qui vont fendre du bois, qui vont commencer à menacer les forêts de la planète. Alors ce qu'il faudrait arriver à faire, c'est qu'il y ait des gens qui replantent au fur et à mesure que des gens abattent... C'est le cercle vicieux Pollution-Anti-pollution actuel... Annuler ce qui crée la pulsion est préférable, non ?

E.P. Dans la théorie du socialisme distributif de l'abondance, quelle importance tu accordes au fait démographique ? Tu dis que l'abondance existe, que tout le problème, c'est de distribuer

production réservée à l'homme et à la vie de l'homme, de ce simple fait, serait déjà énormément moins polluante et diminuerait sa prédation des richesses actuelles. Mais il faut envisager la chose autrement. A partir du moment où tu n'as pas un profit à faire, les produits qui s'usent, les produits qui se détériorent sont abandonnés, tu peux faire des produits qui ont une durée très longue dans le temps. A l'heure actuelle, en créant des produits qui durent, on crée du chômage. On fait tomber les profits et les salaires par la même occasion. Alors on a actuellement avantage à faire des produits qui se périment très rapidement. C'est un gaspillage. En plus de cela, si on raisonne biologiquement et que l'on fait



cette abondance selon les besoins, non pas selon d'autres critères, est-ce que le phénomène démographique risque d'infirmes cette thèse ? Je veux dire par là que si on est vraiment 7 milliards en l'an 2000, est-ce que ce ne sera pas dépassé ?

C.L. Et bien, d'après Duboin, et d'après des gens qui ont recensé les richesses insoupçonnées de la planète, il semblerait que la démographie ne menace pas encore directement l'humanité, si on cessait de faire de la production socialement inutile et nuisible (gadgets, guerres). La part de

une production pour l'homme, recyclable, c'est-à-dire que si tu prends les déchets pour refaire des produits, à ce moment-là, la dépense n'est qu'énergie, et simplement, de l'énergie pour faire la transformation. Et il n'est pas encore prouvé que l'énergie naturelle de la planète ne suffise pas à faire ces seules transformations-là. Donc, le problème n'est pas là. Il est de supprimer 80 % de production inutile et nuisible. Maintenant, Duboin ne mettait pas le problème de la démographie en avant. Pour lui, la planète pouvait

encore très longtemps supporter de la population. Et je serais tenté de croire qu'il avait raison, parce que ce sont les grandes concentrations urbaines qui sont dangereuses. En général, les hommes s'agglutinent à des points, comme la région parisienne, qui sont des carrefours tout au long de l'Histoire. Mais tu as des zones qui sont complètement désertes. Tu peux perdre un avion en France et ne pas le retrouver. La France vue d'avion, c'est presque un désert. En plus de ça, il ne faut pas oublier une chose, qu'Arabyan oubliait aussi dans son papier sur le problème du tiers monde. A l'heure actuelle, on fait ce qu'on appelle du malthusianisme économique, c'est-à-dire qu'on remet en jachère des terres pour raréfier la production agricole. En France, il y a des territoires immenses qui ne sont pas utilisés alors que le rendement qu'on demande à de toutes petites surfaces est maximal. Tout ça, c'est un faux problème. On pourrait nourrir beaucoup plus de population qu'on en nourrit à l'heure actuelle, sans pour autant risquer de rendre la planète inhabitable. On pourrait, hors de l'économie de profit, recycler biologiquement après consommation, les produits.

E.P. Ça supposerait que sur le plan agricole, on arrive très rapidement à l'agriculture biologique. Et même pour les pays du tiers monde, ça semble être la solution, parce que si on continue d'apporter là-bas nos méthodes d'agriculture chimique et industrielle, ça va être la catastrophe à court terme. Leurs sols ne résisteront pas longtemps. Moins longtemps que les nôtres, en plus...

C.L. Oui, maintenant, on prend quelquefois les problèmes à l'envers. Duboin a dit quelque part que le problème de l'agriculture était mal pensé. Et c'est vrai. Je crois que René Dumont en avait parlé aussi. Mais l'homme est partisan du moindre effort. D'ailleurs toutes les inventions ont été faites par des fainéants, depuis la roue, en passant par le licou qui a permis d'atteler les bêtes. C'est généralement l'homme qui a voulu économiser un geste qui a inventé quelque chose. Mais un homme plus astucieux a utilisé l'invention pour faire produire plus. Alors que l'homme cherchait à gagner du temps pour ne rien faire, un homme astucieux a utilisé ce temps à faire un profit. C'est comme ça qu'on a perverti l'idée de la production. Mais revenons à notre sujet...

E.P. Oui, je te demandais si le problème démographique était préoccupant...

LE FRIC POUSSE LA PRODUCTION AGRICOLE DANS L'IMPASSE

C.L. A l'heure actuelle, les surfaces qui ont été prises pour l'agriculture, compte tenu que les hommes primitifs n'avaient pas les moyens d'abattre des forêts, c'est donc les terres les moins riches en rendement agricole qui ont été utilisées les premières. Mais à l'heure actuelle, il y a des terres sur lesquelles on pourrait faire 4, 5, 6 récoltes au long de l'année, sans tuer pour autant les terres parce que ce sont des pays où il y a la possibilité de le faire.

Le grand problème est qu'on a cherché à faire rendre **financièrement** les cultures. On essayait de faire en sorte que la terre soit rentable. Ça voulait dire que la terre devait utiliser le moins possible de salaires pour un rendement donné. A ce moment-là, si on arrivait à quadrupler sur une surface donnée le rendement de la terre, on la gorgeait de produits chimiques pour lui faire rendre le maximum, avec le minimum de salaires. C'est comme ça que c'était entendu. Cela allait aussi dans le sens de la libération de l'homme par rapport au travail. C'est là que réside le danger. En poussant les terres à donner le maximum, on va arriver à nourrir un nombre considérable d'hommes. Mais on raisonne mal parce qu'en définitive, on fait rendre au maximum des surfaces de moins en moins grandes et on remet en jachère des surfaces de plus en plus grandes. En Amérique, on a fait ce qu'on appelle la banque du sol. Trop de céréales. On a indemnisé des paysans pour ne pas emblaver des terres. Ces

paysans n'ont pas emblavé leurs terres, mais le voisin du paysan qui avait demandé à bénéficier de cette législation s'est dit : « Sur le plan global des U.S.A., on va se retrouver avec une production qui sera moindre puisque des gens ne produisent plus. Moi, je vais pousser la mienne ». Alors, on a indemnisé des gens qui ne produisaient plus, et le voisin produisait 2 fois plus. On s'est retrouvé globalement avec la même production en indemnisant des gens qui ne travaillaient plus et des gens qui travaillaient sur leurs terres, un terrain épuisé, un autre en friche. Le problème a été complètement faussé au départ. Or, dans la politique suivie, on disait : « Mais on utilise les produits chimiques pour augmenter les rendements... » On se gardait bien de dire que l'on réduisait les surfaces emblavées en même temps. Globalement, on n'avait pas plus pour nourrir ceux qui ne l'étaient pas. De toute façon, ces gens-là n'avaient pas de revenus. Alors le problème est faux d'un bout à l'autre. On a tué des sols non pas pour nourrir des gens et produire plus, mais pour produire avec le moins de salaires possible. C'est ça qu'il faut comprendre. Le profit, c'est lui qui fait créer les motos. Il y a bien l'appétit de la moto, mais c'est le profit qui fait créer un nombre maximum de motos. Réfléchissons à ça. Si tu socialisais non pas la production, mais l'utilisation seulement. Imagine-toi simplement cela, que sur sa moto, il ne peut pas y être 24 h. Il ne peut pas y être tous les jours non plus. Or, la même moto pourrait être dans un parc socialisé. On pourrait, avec un nombre de motos assez restreints satisfaire finalement les envies passagères d'un nombre considérable de gens.

E.P. L'expérience des bicyclettes blanches des kabbouters en Hollande, c'était intéressant...

C.L. Oui, les réparations, tout ça, c'est pas un problème. Hier, on a montré quelque chose de formidable, ça devrait t'intéresser. J'étais dans mon bureau, j'entendais parler à la télé de transport urbain nouveau. Je suis venu jeter un coup d'œil. Tu as ta petite voiture qui marche à l'électricité. Tu pars de chez toi pour aller sur le lieu de travail (mais alors, il faut réfléchir à cela hors de la société actuelle, moins de gens au travail). Tu prends ta petite voiture électrique. Tu vas à la gare proche et là, tu as un rail. Ta voiture monte sur le rail et à partir de là ; tu as enclenché ta destination et tu lis ton journal. Ta voiture file et elle sort à l'embranchement voulu et redevient autonome pour la fin du parcours. Alors, cette voiture-là, elle peut être complètement impersonnelle. Pourquoi aurais-tu besoin de la posséder ? Puisque si par groupe de maisons, tu as un parc sur lequel il y a toujours une voiture disponible. Tu peux te déplacer sans posséder la voiture. Maintenant, tu dis qu'il faut un sens moral parce qu'il y a des gens qui vont abîmer les voitures. Qu'est-ce qui empêche de faire en sorte que cette voiture ne pourra marcher qu'avec une carte magnétique et que si la voiture a pris un choc ou n'importe quoi, à ce moment, ton code personnel reste imprimé sur une bande de papier dans la voiture. On sait qui a cassé la voiture. A ce moment-là, on lui retire, par exemple, momentanément son permis.

E.P. Littéralement, je suis assez opposé à ce genre de monde. Parce que déjà au RER, tu as des tapis qui marchent pour toi, et puis, des billets qui s'enregistrent tout seuls et des distributeurs automatiques, je ne peux pas encaisser ça...

F.V. Et puis, il y a répression avec ce système. Tu obliges les gens à avoir un sens moral qu'ils n'ont pas naturellement.

C.L. C'est à voir. Tu te trouves actuellement confronté avec le nombre. Tu n'aurais pas besoin d'un contrôle si, par exemple, il n'y avait pas des villes monstres comme ça, où les faits prennent tout de suite des grandes dimensions. Actuellement, est-ce que tu crois que tu vas enrayer le phénomène de « technicisation » de la société ? Tu vas l'enrayer dans une certaine proportion, tu ne peux pas l'annuler complètement. On revient au problème des gens qui trouveront peut-être saumâtre une vie où il n'y aurait plus que la campagne. Il y a un choix à faire, mais on ne peut pas tout rejeter en bloc.

F.V. Mais les jeunes, c'est pareil. Ils n'ont pas

du tout la même mentalité que nous, et ça, on l'oublie.

C.L. Attention, les jeunes, c'est eux qui bouffent des kilowatts ! Ils ont besoin maintenant d'amplificateurs de 100 watts pour se faire de la musique. Le problème est de savoir combien de jeunes vont accepter de vivre une vie saine et combien continueront à s'embrancher dans le consommisme. Parce que, dans cette histoire, si on va à l'apocalypse, on n'ira pas par le fait de ceux qui se seront retirés, mais par le fait de ceux qui ne voudront pas comprendre. Ce serait peut-être à nous de trouver des techniques qui, même s'ils les utilisent, ne nous emmènent pas à la catastrophe. Il n'y a pas longtemps, les transistors n'existaient pas. On avait des postes à lampes. Or, un poste à lampe consommait une pile de haute tension, une pile de basse tension et consommait du courant à tout va ; pour avoir très peu de bruit, de musique ou de parole, il fallait une consommation exagérée d'électricité. Depuis l'avènement du transistor... j'en ai un qui marche depuis 16 ans. Il n'a jamais été en panne. Or, il fonctionne avec 3 piles qui ne sont plus capables d'allumer une ampoule. Donc sa consommation est pratiquement insignifiante. Je suis persuadé qu'à l'heure actuelle, on pourrait alimenter ce poste tel qu'il est avec des cellules photo-électriques. Ce poste pourrait donc fonctionner avec simplement la lumière. Il n'est pas prouvé qu'en l'état de la technologie actuelle, on n'arrive pas à faire des voitures électriques qui se déplacent avec des consommations vraiment ridicules. Alors pourquoi se priver d'un moyen ?

DES SAVANTS, MAIS AU SERVICE DE TOUS

E.P. Parce que si tu veux, il y a un problème qui est inhérent non pas à la technique, mais à la technologie. Moi, je dirai d'accord le jour où tu pourras mettre à la disposition de tout un chacun des moyens techniques qu'il domine entièrement. C'est par le biais de la technique que les super-cerveaux ou les dominants nous possèdent et nous baisent journellement. A partir d'une certaine complexité technique, tu deviens vachement désarmé vis-à-vis de ces techniques. On peut pas être tous des spécialistes en électricité, en aérodynamique. C'est pour ça qu'on parle de techniques douces. Ces dernières ne sont pas seulement des techniques non polluantes, c'est des techniques qui peuvent être mises en œuvre individuellement...

C.L. Essayons de raisonner dans le futur. J'essaie de déblayer le terrain pour voir comment ça pourrait être. Parce que je ne sais pas si on arrivera à empêcher les gens à aspirer à des facilités. D'no, si les gens aspirent toujours malgré nous à des facilités, il faut faire en sorte que ces facilités soient le moins possible prédatrices sur la nature. C'est essentiel. Alors transporte-toi dans une économie de type distributif. Mais, réfléchis, si tu vis dans un système comme celui de l'économie distributive : on ne raisonne plus en monnaie, on ne dit pas : « On va investir dans une usine tant, en milliards. » On va investir en heures de travail. On a fait une production pour l'année, on a fait une production de réfrigérateurs, de voitures, et tout ce que tu veux, et on dit à la population : « Voilà, pour que chacun ait un ustensile, vous avez été obligés de travailler tant. Vous avez le choix. Est-ce que vous voulez que pour l'année prochaine, on invente un nouveau gadget, etc. Est-ce que vous préférez travailler deux heures de plus et avoir ce gadget ou ne pas travailler ces deux heures-là et avoir votre temps libre ? » Qu'est-ce qui va se passer ? Est-ce que tu crois que les gens vont choisir de se reposer ou de mettre ces 2 heures pour avoir le gadget ?

E.P. Je n'en sais rien, justement. Je me pose la question.

C.L. Justement. Mais à ce moment, il y a quelque chose qui va se passer. C'est que, le naturel de l'homme revient. Et l'homme aime assez bien vivre au soleil.

F.V. Oui, mais il aime aussi le gadget.

C.L. Lequel va primer sur l'autre.

F.V. Il fera travailler quelqu'un à sa place.

C.L. En économie distributive, c'est impossible.

E.P. Oui. Ce qui m'inquiète dans la théorie de Duboin, c'est le moment où il passe de l'analyse à la phase constructive. C'est quand même qu'il y a à ce moment-là recours à une espèce d'autorité qui serait choisie parmi les gens intègres, purs... Et c'est là que ça coince...

C.L. Dis-toi bien que la théorie en elle-même a été pondue il y a 40 ans. Ce qui veut dire que tu es obligé de la transposer compte tenu de l'évolution des mœurs.

E.P. Oui, tu la transposes, mais tu n'échappes pas au problème de l'autorité.

C.L. On va essayer de voir quel pourrait être le modèle politique d'une société distributive. A l'heure actuelle, tu as 68 % de gens d'intelligence moyenne. Tu sais, dans la fameuse courbe de Gauss, 14 % d'intelligents et 2 % de super intelligents. Tous ceux qui sont dans les 14 et 2 %, c'est l'intelligence dont peut-être 98 % est l'inintelligence qu'on a vénéralisée. Cette intelligence-là sert les comportements de domination. Elle est à leur service, à leur merci et ce sont ces gens-là qui décident pour les 68 %. Il faudrait poser les questions vitales à cette masse, à ces gens qui ne sont pas des intellectuels. C'est ça la démocratie. Par contre, ce ne sont pas ces gens des 68 % qui vont trouver des solutions optimales quand de grands problèmes vont se poser. Il faudra avoir recours aux intelligents. Et c'est là que tu peux redonner une grande faveur à l'opinion publique, au peuple. Imagine-toi que tous les plus grands savants, ceux qui, à l'heure actuelle, travaillent pour les dominants, soient obligés de faire un rapport à la nation : « Moi dans mon laboratoire, j'ai trouvé ça. — Moi, j'ai trouvé ça. » A l'heure actuelle, si ces gens-là disent : « J'ai trouvé ça » aux gens qui les dominent, les gens vont dire « Là, il y a un gain à faire. » Ils vont investir. On fera le truc et on l'imposera à la masse de la population au hasard, 500 types tirés au sort, qui représentent pour un an le pays. Si tu tires 500 gars au sort dans la population tu n'as pas de dominance d'intelligence, pas de dominance de richesse, tu as un échantillonnage, je pense, qui est à peu près honnête. Et ces 500 types vont faire comparaître devant eux les maxi-cerveaux qui vont dire : « Nous, on a inventé ceci, cela... » Les 500 vont se poser la question entre eux : Est-ce que c'est vraiment utile à la société ? — Et ces 500 vont organiser dans la masse du peuple un référendum, vont publier un questionnaire : « On se trouve devant tel choix, est-ce que vous êtes d'accord ? Ça va nous faire travailler tant d'heures, ça va polluer de tant, ça provoquera une telle prédation sur la nature. » — On fait un bilan écologique de la chose et en somme, on donne le feu vert aux savants à partir du moment où les 500 ont reçu chacun dans leur région le feu vert pour faire quelque chose. Tu te trouves avec une véritable démocratie parce que les savants n'ont pas le droit de lancer un programme si la population ne l'accepte pas. Et les profiteurs n'auront plus la loi.

F.V. Mais est-ce que le langage des savants qui vont expliquer aux 500 sera compréhensible pour les 500 ? Comment peuvent-ils juger s'ils n'ont pas compris ?

SOCIÉTÉS CENTRALISÉES, SOCIÉTÉS INHUMAINES

C.L. Actuellement, c'est un écueil. C'est là où l'enseignement a une grande part. Parce qu'à l'heure actuelle, on a trop tendance à faire confiance à l'homme providentiel. Pourquoi ? Parce que toute notre société est basée sur l'efficacité. Depuis Darwin, on sait que la survie est assurée à celui qui est efficace. Et c'est vrai, les hommes sélectionnés ont créé EDF, Alstom, la CGE... C'est devenu des grosses boîtes. C'est donc que le système porte en lui-même sa condam-

nation. Il fait dans le gigantisme. La notion capitaliste d'efficacité financière doit faire place à l'efficacité sociale.

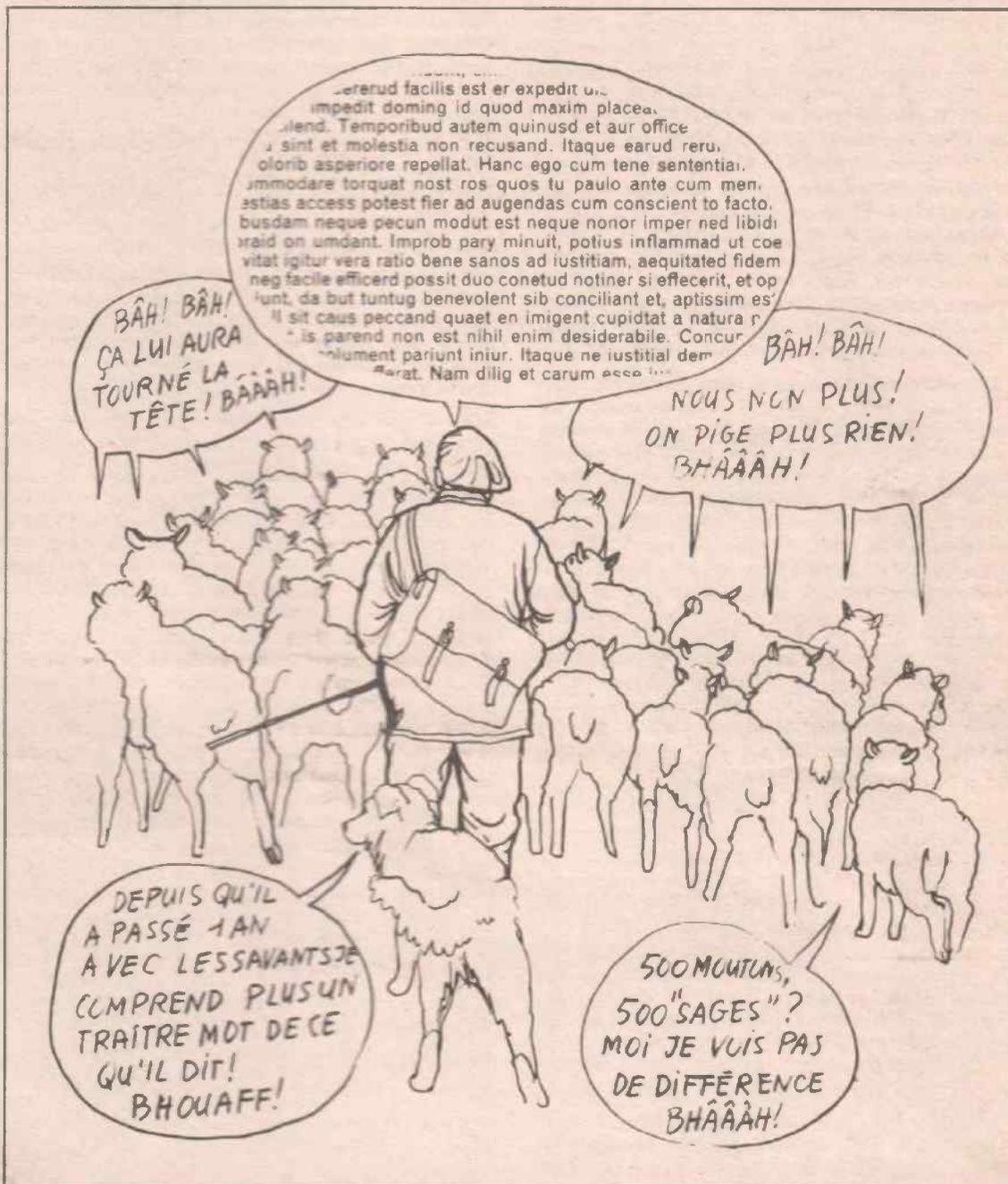
E.P. Ce gouvernement de sages en quelque sorte, qui chaque fois en réfère à la population, tu l'imagines au niveau d'un pays comme la France, ou au niveau d'un certain nombre de structures de bien moins grande envergure, au plan d'une région ou d'une grande communauté, etc. Est-ce que c'est un gouvernement de type centralisateur ou pas ?

C.L. On peut lui donner un caractère régional. De toute façon, la voix du nombre élimine l'autoritarisme d'un seul homme providentiel.

mes prendre des décisions pour l'ensemble d'une région ou d'un pays. Malheureusement, tu peux difficilement demander à l'ensemble de la population de participer à l'élaboration du truc.

E.P. Quand je parlais de décentralisation, c'était aussi un moyen pour empêcher que ce gouvernement des sages ne devienne très vite une sorte de dictature comme une autre. Ce que j'appellerai « l'éco-cratie ». Les « écologistes » au pouvoir, ce serait la pire des choses.

C.L. Je vais te dire pourquoi non. Dans un modèle comme cela, il faut que le mandat de représentation des 500 soit limité dans le temps. Il faut que les gens sachent qu'ils y passent une seule



E.P. Mais, il ne faut pas dire « on peut ». On fait un modèle abstrait en ce moment...

C.L. On en est là actuellement. Imagine que l'An 01 de Gédé réussisse. Des gens disent : « On va vivre totalement différemment. » Mais comment seront prises les décisions éventuellement à prendre ?

E.P. En ce moment, je pense plus au modèle du Plan pour la Survie. C'est-à-dire des petites structures communautaires pour casser cette centralisation énorme...

C.L. Il faut encore voir une chose. La centralisation actuelle est dingue. Mais pourquoi ? Parce qu'elle est motivée par quelque chose qui est anti-humain : LE PROFIT FINANCIER !

E.P. Il y a des problèmes qui ne se poseront pas de la même façon en Aquitaine, en Savoie...

C.L. D'accord, mais le gros problème, c'est que tu ne dois pas laisser un groupe minimum d'hom-

mes et unique fois et qu'ils ne peuvent pas y rester.

E.P. Oui, mais les savants resteraient.

C.L. Oui, mais ils ne seraient pas, eux, tout-puissants. Ils ne seraient que les servants d'un système...

E.P. Au départ, ce qui n'a pas été discuté, c'est la théorie, la courbe de Gauss, tout ça. J'aimerais savoir selon quel critère on a sélectionné... Je pense en ce moment au rôle que jouait l'idiot du village qui était d'ailleurs le sage finalement. Et si on lui avait fait passer les tests de Q.I. à celui-là, j'ai bien peur que...

C.L. Entendons-nous bien. Je n'ai pas parlé de faire passer de tests à personne. Il existe actuellement une stratification de la société en 68 % d'après le sondage du système, qui ont un quotient d'intelligence moyen, 14 % qui ont...

F.V. Mais, tout est faussé. Ces mesures sont complètement fausses.

C.L. Pour discuter de quelque chose, tu ne peux pas te référer à quelque chose de vrai à l'heure actuelle. Tout est faussé. Il faut le prendre comme une idée de base de la discussion, je veux dire par là qu'en utilisant un procédé comme celui-là, tu éviterais aux hyper-cerveaux, aux méga-cerveaux qui nous ont menés dans la mélasse maintenant, asservis au comportement de domination, tu interdis à ceux-là de continuer à prendre en charge l'humanité.

F.V. Mais comment ces méga-cerveaux en sont arrivés à être des méga-cerveaux? Parce qu'il y a une sélection qui est faite dès l'école.

E.P. Je crois quand même qu'il y a des bases biologiques.

C.L. Oui. J'ai un copain qui est directeur d'école et c'est un type comme ça! J'étais président des parents d'élèves et un jour de distribution des prix, je crois, je le vois, comme ça, avec le petit dernier de la classe. Il me dit : « Qu'est-ce qu'il a pu travailler celui-là! » Alors, je n'avais pas réalisé. Il m'a expliqué : « Mais c'est normal. Le premier de la classe fait son problème presque sans travailler. Celui qui est dernier de la classe, il prend son problème, il recommence et recommence, puis ça vient pas et il travaille et il n'a pas de résultat. Mais on ne peut pas dire que c'est un fainéant. Il a recommencé son problème un nombre considérable de fois alors que l'autre, il l'a bâclé. Lequel des deux est le méritant? »

J'ai tenu ce raisonnement à mon patron qui était un « X », et je lui ai dit : « Dans le fond, c'est quand même malheureux. On vit dans un système qui récompense ceux que la nature a déjà récompensés. C'est pas normal quand même que le savoir amène à avoir des possibilités d'asservissement sur les autres, parce que l'intelligence, on en hérite en naissant! De plus, les gens du savoir se renvoient l'ascenseur entre eux. » Moi, je vois professionnellement comment ça se passe. Ces gens qui ont été sélectionnés sur des critères, finalement, d'hérédité, ont le droit de décider de la vie des autres. Et l'idiot du village, lui, il est obligé de monter dans le train qu'on lui a fabriqué. Mais c'est là que ça devient aberrant. Comment veux-tu donner la voix à l'idiot du village dans ce système? Tu ne peux pas.

E.P. Et c'est pour ça que si on casse cette structure, qui permet aux uns de dominer les autres, ça n'aura plus aucune espèce d'importance de savoir quel est le Q.I. ou le degré d'intelligence de tel ou tel individu parce qu'un individu qui ne réussira pas sur le plan intellectuel... C'est déjà vrai maintenant. Je connais des gens qui sont de pauvres types, finalement, qui sont incapables d'éprouver des satisfactions sur le plan affectif, sexuel, même au niveau de la vie de tous les jours. Tu as des « polards » qui passent à côté d'un tas de plaisirs : la bouffe, l'affectivité, le contact humain, le parfum d'une fleur...

C.L. Oui, l'odeur d'un feu de bois, etc. Il y a des choses qui sont ahurissantes. Cette société dans laquelle nous vivons, elle est complètement ridicule. C'est la société qui fait payer très cher aux pauvres qui ne peuvent pas acheter parce qu'il faut qu'ils paient des intérêts sur les sommes, etc. Et qui fait, au contraire, des abattements de prix aux riches parce qu'ils paient comptant. C'est la société qui favorise finalement à 100 % tous ceux qui peuvent dominer les autres. Mais elle est complètement aberrante!

F.V. Elle est installée depuis longtemps.

C.L. Elle s'est installée petit à petit. Elle n'était pas évidente au départ. Le grand malheur, c'est qu'il n'y a pas de modèle de société différente qui existe. La société socialiste des pays de l'Est qui aurait dû être quelque chose de nouveau, qui aurait dû logiquement donner un espoir, montrer comment ça pouvait être dans un système où il n'y aurait plus de hiérarchie de cet ordre-là, c'est devenu un système qui a hiérarchisé au même titre parce qu'il est resté dans les mêmes structures économiques. Il ne pouvait pas faire autrement que devenir ce qu'il est devenu. La population commence à savoir qu'il existe des surhommes qui sont sur-payés, qui sur-consomment et qui ne payent pratiquement rien, qui ont tous

les avantages, qui placent encore leur argent, ce qui fait encore un moyen d'orienter l'économie dans un certain sens, dans l'industrie de guerre ou autre chose...

Or, comme personne ne dit à cette population-là que ça pourrait être autrement, et comme on empêche les gens qui pourraient lui expliquer, de parler, d'avoir accès aux mass media, elle raisonne de la façon suivante : « Essayons d'arracher pour nous-mêmes le plus gros morceau à cette société-là... » Si tu dis, toi : « Il faut repenser l'enseignement de façon à ce que le type qui est au milieu de la classe ait sa chance et que le dernier ait également sa chance au même titre que le premier », tu peux ajouter : « Ce n'est pas par le bulletin de vote que tu vas changer des choses comme celles-là. » Les gens qui ont créé les lois ont tout créé pour la conservation du système. Il faut bloquer, partout où on le peut, le système par des actions économiques concrètes. Peut-être présenter une société intermédiaire.

E.P. Mais si cette forme intermédiaire, la plupart la jugent satisfaisante, il n'y aura plus aucune raison d'aller plus loin. C'est l'éternel problème du réformisme.

C.L. Si, l'homme se transcende toujours.

E.P. Tu parles avec un avenir... Je suis persuadé que si tout ça ne se réalise pas dans les vingt ans qui viennent, c'est râpé. Parce que le système qu'on veut démolir, pendant qu'on parle en ce moment, il continue à nous faire crever, comme disait Vergnes l'autre jour à Annecy.

C.L. Je ne sais pas jusqu'à quel point on n'a pas, nous, trop le nez sur la forêt... si nous ne sommes pas trop « pessimistes ».

E.P. Mais pour être constructif comme tu essaies de l'être, il faut quand même être relativement optimiste et même plus que relativement. On nous reproche de faire de la sinistrose, du catastrophisme. On va essayer d'être « constructifs »!... Mais il y a un correctif à apporter, tout ça, c'est vachement urgent. Quand Duboin a parlé de ça il y a quarante ans, pour lui ce n'était pas urgent. On était en pleine euphorie de la science.

C.L. Je ne sais plus si c'est François Jacob ou Lévi Strauss qui a dit ceci : « Ce n'est pas la science qui nous sortira de là, mais on ne s'en sortira pas sans la science. » Il faut quand même réfléchir à la chose. Il y a des problèmes pour lesquels la science pourrait trouver les réponses. Je crois que si on raisonnait dans une économie qui ne soit pas une économie de profit, la science serait déjà à 80 % moins néfaste.

F.V. Duboin n'était pas un peu fouriériste sur les bords?

FOURIER, MARX, PREMIERS UTOPISTES

C.L. Fourier, Bellamy, Douglas... Marx lui-même, a dit : « Je sais ce que je dois au socialisme utopiste. » Il y a autre chose que Fourier. Il y a une analyse financière et socio-économique dans Duboin. A l'heure actuelle, quand on lit Duboin, ça cadre avec ce qu'on voit autour de soi. Il y a des tas de gens qui croient que Duboin a inventé l'économie distributive et qui disent : « Nous sommes les disciples de Duboin et Duboin a dit que ça ne peut pas faire autrement que se mettre en place et nous suivrons Duboin. » Je me suis battu contre cet état d'esprit. J'ai dit non car on a fait de Duboin ce qu'il n'était pas. Duboin a toujours dit : « Mais je ne suis pour rien là-dedans. Qu'est-ce que j'ai fait? J'ai dit : « Le système est faux à tel et tel endroits. Il va lui-même se détruire. » Mais attention, il n'a pas dit : « Il va un jour cesser de fonctionner. » Il a dit : « Il va se détruire », en voulant dire : « Il va avoir des contradictions de plus en plus grandes qui vont créer des désordres de plus en plus grands. » Et ensuite, il a dit : « Mais dans tout ce qui est négatif, les faits que je reconnais comme positifs tracent une évolution vers laquelle inexorablement se trouve la porte de sortie. » Il a, en somme, lui, été l'éclaireur qui allait un peu plus avant sur la route et qui a dit : « Tiens,

ça va être comme ça dans quelque temps. » Mais il n'a pas inventé un truc, il a vu une orientation et il a dit : « Là, est une porte de sortie. » Il s'est toujours défendu d'être un homme providentiel et le plus grand mal qu'on a fait aux théories de Duboin, ce sont ses laudateurs qui ont voulu en faire un génie alors que lui-même est très modeste. Sa théorie est néanmoins un monument qu'il faudrait publier!

E.P. Ils ne sont pas fous. D'ailleurs, s'ils avaient pu faire qu'il claque à 95 ans, ce serait encore plus chiadé. Parce qu'ils pourraient dire : « Nous sommes vraiment les disciples du maître disparu. »

C.L. Oui. C'est une ânerie monstre. Duboin a dit : « Marx a donné des lunettes à la classe ouvrière pour voir l'économie de son temps. Moi, je n'ai changé que les verres pour qu'ils puissent voir ce qui s'est passé depuis. » Tu sais que Duboin était un homme extrêmement modeste. Il n'a jamais accepté d'être filmé, d'être enregistré au magnétophone. Duboin, c'est l'homme effacé par nature. Et parmi les gens qui l'ont suivi, trop l'ont suivi par croyance et non pas par raison. Ils l'ont cru sur parole, sans chercher à comprendre. Ils lui ont fait un tort énorme parce qu'ils ont attaqué tous les grands politiciens en leur disant : « C'est la parole du maître. » Alors les politiciens ont répliqué : « C'est une secte. » Il y a des gens qui m'ont déjà dit : Toi et ton christ de Montfavet... Il faut remettre les choses à leur place exacte. Le malheur, c'est que les marxistes, maintenant, ne sont pas marxistes. Marx a dit : « C'est en dehors des structures marchandes que se situe le socialisme. » Il n'avait pas utilisé le mot « distributif », mais, en dehors des structures marchandes, comment veux-tu faire? Il faut bien être distributif. Il faut mettre en contact la production et la consommation sans le problème des profits. A l'heure actuelle, le phénomène est le suivant : Le système est basé sur la monnaie précieuse qui nécessite de rendre plus qu'on a emprunté. Lorsque la production et la consommation se font avec une monnaie empruntée, tu dois rendre plus, nécessairement. Il n'y aura jamais assez d'argent disponible pour acheter ce qui a été produit et on est donc obligé de fuir en avant et de faire de l'expansion à plein temps, ce qui permet de créer de la monnaie. Lorsqu'une usine donne des produits et distribue des salaires, si elle distribue moins de salaires par rapport au prix global des produits fabriqués, il faut qu'entre-temps, quelque part, des salaires soient distribués sans que les produits le soient. Pour faire ça, il y a une solution : créer des usines à perpétuité. Parce que quand tu crées une usine, le temps de la bâtir, elle ne produit pas encore, mais elle délivre des salaires. A un moment donné, elle se met à produire. Et là, c'est deux usines que tu dois construire. Et attention, à partir du moment où tu as un système qui ne solvabilise les gens que par leurs salaires, à partir du moment où la production socialement utile se fait avec peu de salariés, il faut solvabiliser ces acheteurs par une production qui ne se vend pas sur le marché public. Qu'est-ce que c'est? La production d'armements. La production d'armements à l'avantage de donner des salaires sans produire quelque chose qu'on met dans les magasins. Elle permet, par les salaires distribués, d'acheter la production socialement utile qui n'a pas trouvé de salaires pour s'acheter. Donc, dans ce système, tu te trouves obligé de faire des usines à perpétuité et de faire de la production de guerre à perpétuité.

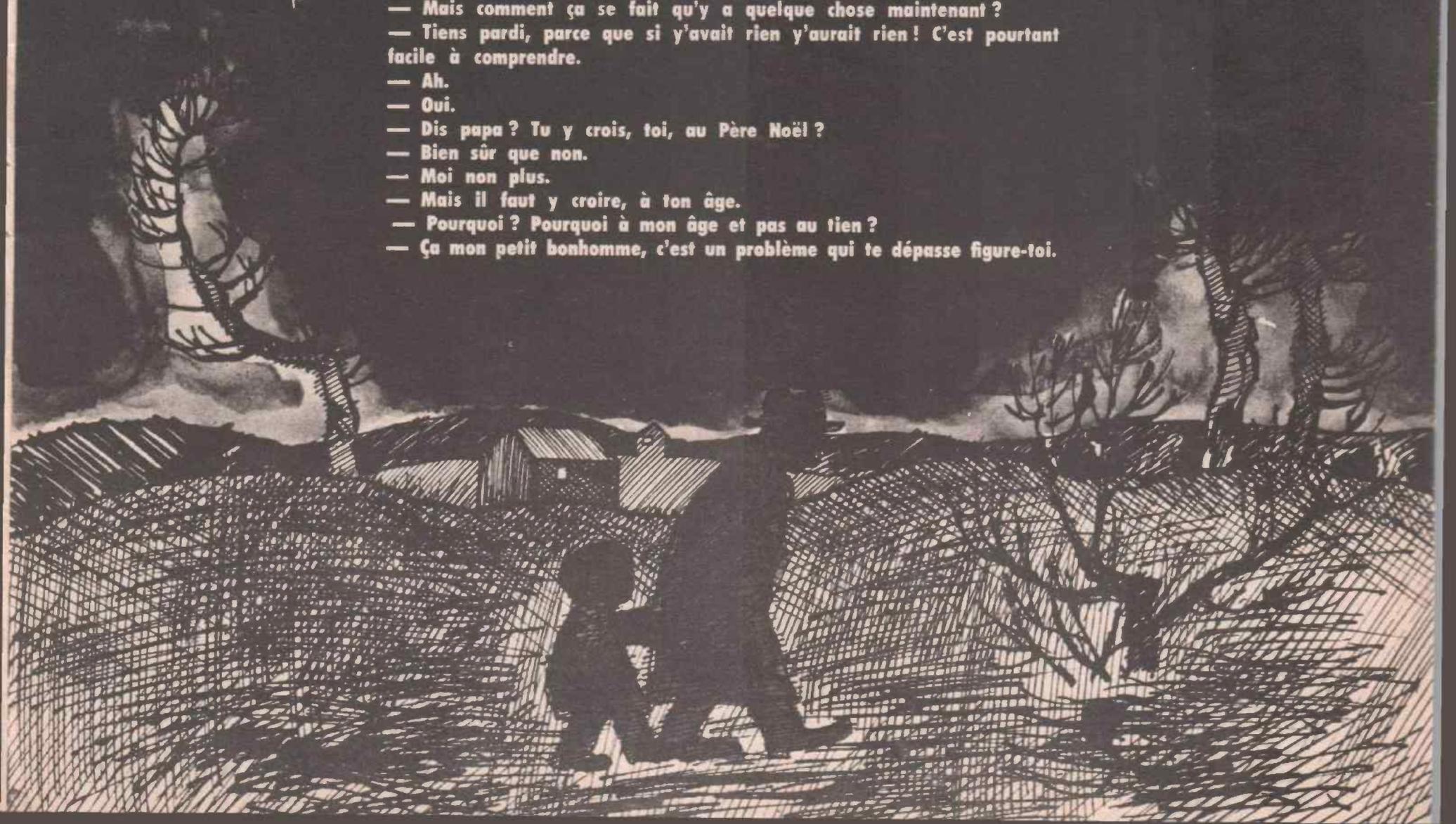
Alors, il faut aboutir à une monnaie qui ne sera pas thésaurisable, mise en circulation dans le même volume que celui de la production utile. A ce moment-là, plus besoin de partir à l'infini. Tu ne fais que ce qui est utile, indispensable. Tu reviens dans une économie des besoins.

Pour mettre en place cette société, il y a tout un « arsenal » de grèves qui ont été étudiées et qui commenceront à instaurer l'économie des besoins. Des grèves de gratuité dans la S.N.C.F., les P.T.T. pour faire entrer la notion de gratuité dans les esprits, moratoires des dettes paysannes et des petits commerçants, grèves classiques dans les arsenaux, etc...

Pour finir par la grève productrice et distributive, phase finale de la MUTATION enfin réalisée.

Fourmier

- Dis papa, c'est grand le ciel hein ? Qu'est-ce qu'y a comme étoiles !
- Oui.
- Oui mais, après les étoiles qu'est-ce qu'y a ?
- Comment ça ?
- Oui. Nous on est sur la terre et la terre elle tourne autour du soleil et les étoiles c'est des autres soleils mais qu'on voit tout petits parce qu'ils sont très loin et toutes les étoiles elles sont dans le ciel qui est comme une grande boule pleine de vide avec les étoiles dedans ? Hein ?
- Oui.
- Oui mais, autour du vide qu'est-ce qu'y a ? Même si le vide est très très grand y'a bien un endroit où il finit ? Et après quand il est fini qu'est-ce qu'y a ? Dans quoi il est le vide ?
- Mais dans rien. Il est dans rien.
- Je comprends pas.
- C'est pas difficile à comprendre.
- Dis papa ?
- Oui.
- Y'a longtemps qu'elles existent les étoiles ?
- Très très longtemps.
- Oui mais avant ? Qu'est-ce qu'y avait, avant ?
- Avant quoi ?
- Avant qu'y ait quelque chose.
- Mais rien. Y'avait rien.
- Je comprends pas.
- T'es têtu toi. C'est pourtant simple. Y'avait rien voilà tout.
- Mais comment ça se fait qu'y a quelque chose maintenant ?
- Tiens pardi, parce que si y'avait rien y'aurait rien ! C'est pourtant facile à comprendre.
- Ah.
- Oui.
- Dis papa ? Tu y crois, toi, au Père Noël ?
- Bien sûr que non.
- Moi non plus.
- Mais il faut y croire, à ton âge.
- Pourquoi ? Pourquoi à mon âge et pas au tien ?
- Ça mon petit bonhomme, c'est un problème qui te dépasse figure-toi.



LES LECTEURS ATTAQUENT... ENFIN!

Philippe BOUCHET,
Muséum national
d'histoire naturelle.
Laboratoire de biologie
des Invertébrés marins
et MALACOLOGIE,
55, rue de Buffon
75 - PARIS (5^e)

Paris, le 5-2-1973.

Salut,

Ton article de la dernière « Gueule Ouverte » m'a pas mal intéressé mais je ne suis pas d'accord pour le coup du lithothamne. Ça fait plusieurs fois qu'on raconte des conneries à ce sujet dans la G.O. et faut savoir de quoi on cause. J'habite en Bretagne dans un coin complètement salopé par le tourisme (le triangle Carnac-Quiberon-La Trinité) et j'y vais maintenant régulièrement en tant que scientifique pour faire de la biologie marine et il me pousse depuis quelque temps

une dent contre la société Lemaire. En effet, l'exploitation du lithothamne (Côtes-du-Nord, Nord-Finistère : région de Morlaix, Lannion et Sud-Finistère) se fait de façon industrielle, donc dénuée de toute base écologique. Comment se présente le lithothamne ? Ce sont de petits arbuscules d'algues calcaires non fixées, rougeâtres à l'état vivant, poussant sur les fonds de 5 à 15 mètres et formant le maërl. Année après année, le maërl mort s'entasse sur plusieurs mètres avec seulement une couche vivante de 10 cm à la partie supérieure. Un arbuscule de Lithothamne vivant est capable d'entourer et d'ancrer les spores d'algues (non calcaires celles-là) qui viennent à son contact. C'est ainsi qu'il se développe de petits champs d'algues sur la couche vivante, qui sont autant d'abris et de sources de nourriture pour les poissons, les crustacés, etc. L'ensemble constitue la communauté

écologique du maërl, remarquablement riche en espèces et en individus.

L'exploitation commence par l'écrémage de cette couche vivante sur l'ensemble du banc et continue sur le maërl mort ou maërl « fossile » qui peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur. Lorsque l'exploitation est abandonnée (après épuisement du banc), les traces de maërl mort qui restent sont incapables de fixer quoi que ce soit : les courants amènent alors du sable et de la vase et il se met en place une communauté écologique pauvre (comme un terrain vague quand on a coupé la forêt). Les marins eux le savent et ne vont jamais plus pêcher sur les zones exploitées.

En recommandant la poudre de lithothamne en agriculture biologique, tu dois donc savoir :

— que cette poudre, telle qu'elle est commercialisée par Lemaire, est

faite surtout à base de maërl fossile et qu'elle n'est pas vivante ;

— que son exploitation en mer est une destruction organisée d'un très riche équilibre écologique : après Lemaire, le désert et les poissons la gueule ouverte.

Lemaire a l'air d'une société florissante sur le plan financier et je trouve que tu lui fais beaucoup de publicité. Ça me ferait plaisir d'avoir un petit clin d'œil la prochaine fois que tu parles de Lemaire.

P.-S. Les ferments : = enzymes (terme propre) = diastases (terme sale).



Comme Lemaire me soudoie, j'ai vite écrit au secours ! Voici la réponse, je n'ai eu que le temps de la parcourir mais, à première vue, elle ne me convainc pas entièrement. Si l'agronomie classique organise un pillage plus important, ça n'a rien de surprenant ; mais d'autre

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES PHYTOHORMONES DE L'ALGUE ROUGE "LITHOTHAMNION"

C. R. Acad. Sc. Paris, t. 271, p. 1810-1813 (20 mars 1972)

Série D

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE. — Contribution à l'étude des phytohormones de l'algue rouge *Lithothamnion calcareum* et de ses dérivés utilisés en agriculture. Note (*) de M. Henry Augier, présentée par M. Roger Gautheret.

L'utilisation conjointe des méthodes de filtration sur tamis moléculaires et de chromatographie et biochromatographie sur papier et sur couche mince a permis de mettre en évidence l'existence de l'acide- β -indole-3-acétique et de quatre autres hormones de nature auxinique ou gibberellique chez la rhodophyte *Lithothamnion calcareum* et ses dérivés, le maërl et le calmagol, utilisés en agriculture.

Quatre lots différents du *Lithothamnion calcareum* ont été analysés : des algues vivantes, la poudre calmagol utilisée comme engrais, des algues prétraitées prélevées dans la chaîne industrielle du calmagol, et enfin des échantillons de *Lithothamnion* morts récoltés dans des bancs de maërl en Bretagne. Les trois premiers lots ont été aimablement fournis par la Société Calmagol et proviennent de gisements vivants aux Iles Glénans (Finistère).

MÉTHODES EXPÉRIMENTALES. — Les algues vivantes sont lyophilisées (1), réduites en poudre puis traitées aux solvants sélectifs.

1. Auxines. — La poudre d'algue traitée au méthanol à 0°C donne un extrait qui est fractionné par filtration moléculaire sur gel de « Sephadex LH 20 » (2). Chaque fraction est chromatographiée sur papier (3) et sur couche mince de gel de silice (4). Les chromatogrammes sont analysés avec le test « mésocotyle d'Avena » (5) et les tests biochimiques de Gordon et Weber (6), d'Ehrlich et Prochazka (7), DMACA (8), de Salkowsky modifié par Pilet (9), et de Van Urk (7).

2. Gibberellines. — La poudre lyophilisée est traitée à l'aide de cinq solvants successifs (méthanol, tampon phosphate, éther de pétrole, acétate d'éthyle et *n*-butanol) (10). Ce traitement permet de partager l'extrait brut en trois fractions principales : éther de pétrole, acétate d'éthyle et *n*-butanol. Ces fractions font ensuite l'objet d'une ou plusieurs filtrations moléculaires sur gel de « Sephadex LH 20 » (2) et les fractions sont chromatographiées sur papier (3), (11) et sur couche mince (12), (13). Les chromatogrammes sont ensuite analysés au moyen des tests « hypocotyle de laitue » [(14), (15)] et « feuille embryonnaire d'avoine » [(16), (17)] et des tests biochimiques de fluorescence aux ultraviolets [(18), (19), (20)].

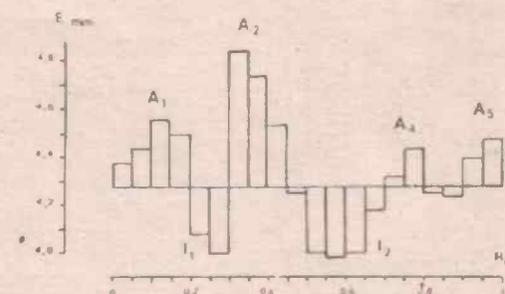
RÉSULTATS OBTENUS. — Seuls les histogrammes concernant les auxines sont reproduits ici ; les résultats relatifs aux gibberellines, moins importants, sont seulement mentionnés sous forme de commentaires. Les analyses ont permis de mettre en évidence, chez le *Lithothamnion* vivant, les substances suivantes (Fig. 1) :

— Un activateur A₁, au R_f 0,10-0,20 en chromatographie sur papier (CP) et 0,15-0,25 en chromatographie sur couche mince (CCM), révélé par le test méso-

cotyle. Les tests biologiques et biochimiques des gibberellines ne montrent aucune activité dans cette zone. Par contre tous les tests biochimiques des composés indoliques donnent une teinte caractéristique du tryptophane.

— Un inhibiteur I₁ au R_f 0,20-0,30 (CP) et 0,25-0,30 (CCM) trouvé également dans les fractions acétate d'éthyle et *n*-butanol.

— Une zone de très grande activité (A₂) au R_f 0,30 à 0,35 (CP et CCM) dont les teintes sont caractéristiques de l'acide- β -indole-3-acétique avec tous les réactifs indoliques utilisés. Les tests biologiques des gibberellines révèlent également à ce niveau, une activité de moindre importance (A₃) dans la fraction *n*-butanol, qui donne en particulier une fluorescence légèrement jaunâtre avec le réactif des gibberellines.



	G.W.	+	+	0	0
C	P	+	+	0	0
P	L	+	+	0	0
	D	+	+	0	0
C	S	+	+	0	0
M	V.U.	+	+	0	0
	Ve	+	+		

Fig. 1. — Résultats du test mésocotyle, des tests biochimiques et de la filtration moléculaire sur l'extrait de *Lithothamnion calcareum*. (Les tests biologiques ont été réalisés avec 5 g. de poudre lyophilisée et les tests biochimiques avec 50 g.)

Histogrammes : E, élongation (en mm) des mésocotyles (chaque barre étant la moyenne de 10 segments mesurant 4 mm au départ). Le trait qui sépare les activateurs de croissance (A) des inhibiteurs (I) représente l'élongation des mésocotyles témoins.

Tests biochimiques : C, chromatographie sur couche mince (CM) ou sur papier (P). Réactifs diméthylaminocinnamaldehyde (D), d'Ehrlich (E), de Gordon et Weber (G.W.), de Prochazka (P), de Salkowsky (S), de Van Urk (V.U.). +, test positif, coloration caractéristique ; 0, test négatif, aucune coloration ; Ve, volume d'élongation dans la perméation sur gel.

Dosage (en équivalent d'AIA) : A₁ : 1 µg/kg de poudre lyophilisée ; A₂ : 5 µg/kg ; A₃ : 0,4 µg/kg ; A₄ : 0,5 µg/kg.

— Une zone d'inhibition très largement étalée (I₁) au R_f 0,50 à 0,70 (CP) et 0,55 à 0,70 (CCM) révélée par les trois tests biologiques.

— Un activateur très faible (A₂) au R_f 0,75-0,80 (CP et CCM) révélé par le test mésocotyle. On trouve également un pic de très faible amplitude, à ce R_f, dans

part, je doute que l'exploitation Lemaire, même réalisée avec précautions, puisse se pratiquer en « favorisant » le développement.

... On attend la réponse de Philippe ou de tout autre convaincu.

Quant à la seconde question : le lithothamne est-il indispensable à l'agriculture biologique ? ou seulement utile ? Il serait intéressant d'ouvrir un débat là-dessus. C'est pourquoi je publie la thèse jointe, afin que les lecteurs que le sujet intéresse puissent nous la commenter.

On en reparlera dans la prochaine « G.O. ».

Roland.

P.-S. — Merci à Philippe et à tous ceux qui m'ont écrit des tas de lettres intéressantes, sur l'agro-bio, la question des garanties, les huiles, les moisissures (ne pas les considérer comme des aliments car elles contiennent, comme tous les champignons, du cholestérol, mais comme médicament, et bien respecter les précautions pour qu'elles ne pourrissent pas), les difficultés pour quitter son HLM...

SVB LEMAIRE
FRANCE
3, rue du parvis saint-maurice, 49 Angers (m.-et-l.) tél. 08 28 03

Monsieur GUINET Roland
46, route de Genève
01 - CEX -

N°/REF JFL/NT

Angers, le 2 Mars 1972

Cher Monsieur,

Nous accusons réception de votre lettre du 21 février dont nous vous remercions.

Votre lecture ne semble pas faire de différence entre le Maërl péché dans la Baie de Palmpul (côte nord de la Bretagne) et le Lithothamne péché au large des îles GLENAN (côte sud de la Bretagne).

Sur la côte nord, il est exact que l'exploitation se fait d'une façon véritablement industrielle en raison des tonnages très importants qui y sont prélevés. Que la flore et la faune sous-marine aient eu à en souffrir, cela peut nous surprendre.

Les prélèvements de LITHOTHAMNE qui sont faits sur les îles GLENAN pour les besoins de la Méthode Agrobiologique LEMAIRE/BOUCHER sont de très loin inférieurs à ceux effectués sur la côte nord.

Il nous est difficile de chiffrer le pourcentage exact, mais il est facile de s'en faire une idée quand on sait que la Méthode Agrobiologique LEMAIRE/BOUCHER recouvre peut-être 1 % des terres cultivables en France, à raison d'une moyenne actuelle de 100 kilos à l'hectare (nous associons le LITHOTHAMNE à des phosphates naturels et à d'autres produits organiques) et que les 99 % restant, appartenant à l'agriculture classique qui utilise dans sa grande majorité le Maërl de la Baie de Palmpul à raison de 6 à 700 kilos/hectare, et ce n'est plus.

SVB LEMAIRE assure sa responsabilité envers son capital de 140.000 L. - n° 22 - r. s. 45 b 74 - c. c. n. 1725 65

- 2 -

De plus, nous savons que votre ardeur veille avec une particulière attention (c'est vital pour eux) à ne pas détruire le processus biologique de la naissance et de la croissance du LITHOTHAMNE au large des îles GLENAN.

Il n'opère que par prélèvements partiels, permettant et favorisant le renouvellement de cette algue.

Vous pourrez également transmettre à votre lecteur, la thèse de M. AUGIER qui examine précisément le caractère vivant du LITHOTHAMNE caractéristique qui a été mis en évidence en comparaison avec le Maërl d'autres provenances. Cela lui permettra de compléter ses connaissances et sous l'espérance, de réviser son jugement.

Vous remerciant de votre attention,

Nous vous assurons, Cher Monsieur, de nos meilleurs sentiments.

POUR S. V. B. LEMAIRE
L'UN DES PROPRIETAIRES
Leu

P. J. 1

CALCAREUM" ET DE SES DÉRIVÉS UTILISÉS EN AGRICULTURE par M. Henry AUGIER

(3)

la fraction *n*-butanol. Néanmoins les tests de coloration des indoles et des gibberellines ne donnent aucune teinte caractéristique.

— Un dernier activateur (A₅) au voisinage du front du solvant (CP et CCM) ne donnant également aucune teinte bien caractéristique avec les réactifs biochimiques. A₅ se retrouve dans la fraction *n*-butanol où il montre une activité assez importante (concentration 0,9 µg/kg).

La figure 2 montre enfin les résultats obtenus avec le test mésocotyle sur les trois autres lots de poudre. La teneur en tryptophane et en acide-β-indole-3-acétique décroît progressivement du Lithothamion frais au maërl, en passant successivement par le Lithothamion prétraité et le calmagol.

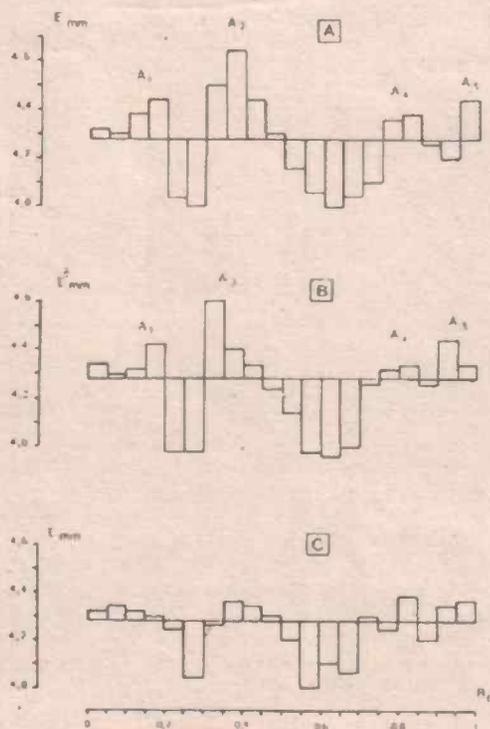


Fig. 2. — Résultats du test mésocotyle sur le Lithothamion prétraité (A), le calmagol (B) et le maërl (C) (chaque test a été réalisé avec 5 g de poudre lyophilisée). Pour la légende se reporter à la figure 1. Dosage (en équivalent d'AIA) : A : A₁ : 0,8 µg/kg ; A₂ : 3 µg/kg ; B : A₁ : 0,5 µg/kg ; A₂ : 2,5 µg/kg ; C : non déterminable.

DISCUSSION. — Les tests d'identification utilisés montrent que le thalle de *Lithothamion calcareum* renferme une grande variété de substances de croissance. Les résultats positifs obtenus avec les six réactifs biochimiques des composés indo-

(4)

liques et la concordance des R_f dans les deux types de chromatographie ont permis d'identifier le tryptophane (A₁) et l'acide-β-indole-3-acétique (A₂). Cette étude apporte ainsi une preuve supplémentaire de l'existence d'hormones de croissance identiques à celles des végétaux supérieurs chez les algues dont la croissance pourrait être régie par des processus biochimiques similaires [C¹], [C²], [C³] à [C⁶].

Les activateurs A₁, A₂ et A₃, de même que les inhibiteurs I₁ et I₂ qui n'ont pu être identifiés feront l'objet de recherches ultérieures. Néanmoins, étant donné que les tests biologiques des gibberellines révèlent également les activateurs A₃ et A₅ dans la fraction *n*-butanol, cela suggère qu'il pourrait s'agir de « gibberellines liées » [C⁷]. Ce résultat devra être confirmé.

L'acide-β-indole-3-acétique paraît être l'hormone principale de *Lithothamion calcareum* ce qui est renforcé par l'existence du tryptophane, son précurseur direct. C'est la raison pour laquelle nous n'avons éprouvé que les seules auxines dans les quatre lots différents de poudre. Les résultats obtenus à ce sujet montrent que le thalle vivant possède le taux d'hormones le plus élevé et le maërl la concentration la plus basse. En ce qui concerne le calmagol, le traitement industriel fait perdre progressivement une quantité non négligeable d'auxines, néanmoins le produit commercialisé conserve encore une activité hormonale indéniable par rapport au maërl classique. Il a été constaté, en agriculture, sur près de 400 000 ha de champs cultivés, la supériorité du calmagol sur le maërl et également sur d'autres engrais (comm. De Pecot). Il est donc possible que le calmagol doive une partie de son pouvoir bénéfique à l'existence d'auxines naturelles. Pour le vérifier nous nous proposons d'entreprendre une série d'expériences sur le terrain dont les résultats seront publiés ultérieurement.

(*) Séance du 28 février 1972.
 (1) H. AUGIER, *Bull. Mus. Hist. nat. Musc.*, 40, 1970, p. 229-251.
 (2) H. AUGIER, *Tethys*, 2, 1970, p. 763-782.
 (3) J. P. NISSEN, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 107, 1960, p. 247-250.
 (4) G. COLLET, J. DUBOURGIEU et P. E. PULLI, *Physiol. veg.*, 2, 1964, p. 157-194.
 (5) J. P. NISSEN et C. NISSEN, *Plant. physiol.*, 31, 1956, p. 94-111.
 (6) S. A. GORDON et J. P. WILSON, *Plant. physiol.*, 26, 1951, p. 192-195.
 (7) E. STAHL, *Dünnschicht chromatographie Ein Laboratorium handbuch*, Springer Verlag, 1962.
 (8) H. AUGIER, *Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, 65, 1341, 1965, p. 18.
 (9) H. AUGIER, *Thèse Doct. Sc. nat. Marseille*, CNRS, n° A. O. 6454, 1972 (sous presse).
 (10) J. MAC MILLAN et P. J. SMITH, *Nature*, 197, 1963, p. 790.
 (11) B. D. CAVELL, J. MAC MILLAN, R. J. PRYDE et A. C. SUDOPARD, *Phytochemistry*, 6, 1967, p. 867-874.
 (12) A. M. MAYER, G. NEUMAN et M. FAVINARD, *Bull. Res. Assoc. Inari*, 7, 1959, p. 97-100.
 (13) B. MONTILLI et D. OUDIN, *Bull. Soc. Physiol. veg.*, 13, 1967, p. 141-151.
 (14) D. F. JONES, J. MAC MILLAN et M. RAMLEY, *Phytochemistry*, 2, 1963, p. 307-312.
 (15) U. SCHWENNER, *Planta*, 74, 1967, p. 313-323.
 (16) U. SCHWENNER, *Planta*, 75, 1967, p. 152-160.
 (17) U. SCHWENNER, H. KROJENKO et H. LAMBERT, *Planta*, 76, 1967, p. 52-64.
 (18) H. AUGIER, *Comptes rendus*, 270, Série D, 1970, p. 3311-3314.

Laboratoire de Biologie Végétale Marine,
Centre Universitaire, 13-Marseille-Luminy, Bouches-du-Rhône.

POUR MANGER DANS LE TRAIN EN ATTENDANT LE TUNNEL

Vous connaissez les lemmings ? C'est des petites bêtes du style rongeurs, moitié mulots moitié castors, qui vivent quelque part en Scandinavie et se reproduisent encore plus vite que les lapins. Périodiquement, ils se mettent en marche à la queue leu leu, comme les éléphants de Reiser, et se dirigent vers la mer la plus proche. Quand la tête de la colonne arrive devant la flotte, elle y entre et les lemmings se noient par milliers. A partir d'un certain chiffre, le suicide collectif s'interrompt de lui-même, sans raison logique ni mot d'ordre apparent, et les survivants font marche arrière et retournent à leurs verts pâturages. On appelle ça la sélection naturelle. Les hommes, qui savent tout, ne connaissent que la guerre pour arriver au même résultat. La guerre et sa fille, la famine, cette galeuse, toujours cachée sous les jupons sales de sa mère. Sait-on que douze millions de Russes sont morts de faim à l'époque de la révolution du début du siècle ? Sait-on que dans les trente dernières années du XIX^e siècle, plus de vingt millions d'Indous ont connu le même sort pendant que le port de Calcutta continuait à exporter des quantités considé-

rabiles de céréales vers l'étranger ? Les affamés étaient trop pauvres pour acheter le blé qui leur aurait sauvé la vie ! En Europe, motus ! Ce genre de détails faméliques auraient pu troubler les digestions de ceux qui découvriraient les fastes de la révolution industrielle avec des trémolos sous la paupière. Ce sont les mêmes qui aujourd'hui becquettent ensemble à Bruxelles pour humaniser les conséquences de la terrible compétition économique qui secoue le club des dix pays les plus ventrus du monde.

« Ce sont les intérêts, les préjugés d'ordre moral ou d'ordre politique et économique de notre civilisation dite occidentale qui ont fait de la faim un thème interdit ; ou, tout au moins, qu'il était peu recommandable d'aborder en public. Moralement, cet interdit s'explique par le fait que le phénomène de la faim — tant le besoin d'aliment que le besoin sexuel — est un instinct primaire, et par suite quelque peu choquant pour une civilisation rationaliste comme la nôtre, qui s'efforce, par tous les moyens, d'imposer à la conduite humaine la prédominance de la raison sur les instincts. Considérant l'instinct comme animal et la seule raison

comme sociale, notre civilisation décadente voudrait pouvoir nier systématiquement le pouvoir créateur de l'instinct et le tenir pour une force négligeable. Nous nous heurtons à l'un des impératifs de l'âme collective de notre civilisation qui a fait du sexe et de la faim des sujets tabous, impurs et scabreux, et par conséquent indignes d'être abordés. »

Josué de Castro, *Géographie de la Faim*, préface, 1964, Le Seuil.

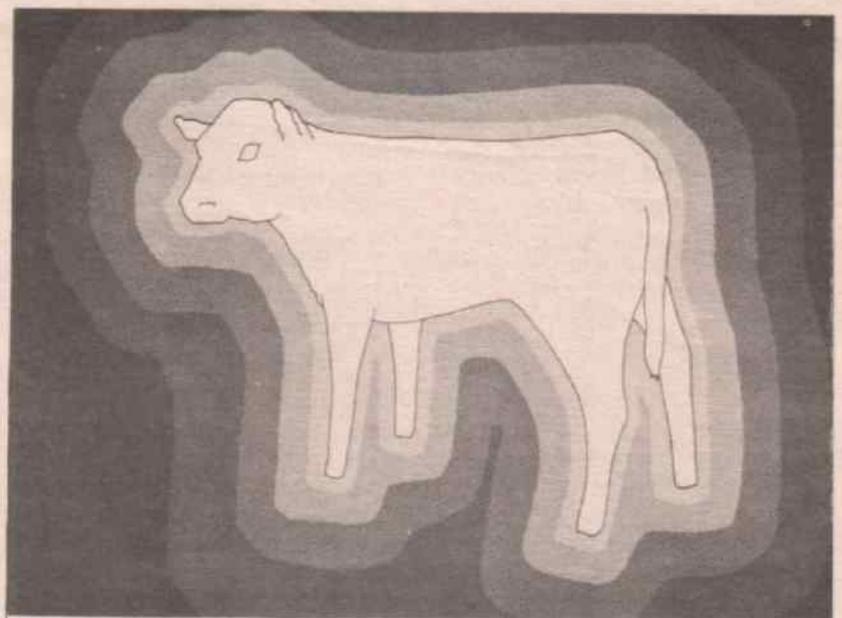
En 1943, on a créé la FAO, organisation pour l'alimentation et l'agriculture de l'ONU. Mais au lieu de s'attaquer aux causes du mal, c'est-à-dire aux carences alimentaires spécifiques — l'écologie n'existait pas encore — on s'est intéressé aux conséquences de la faim. La médecine prophylactique est venue plus ou moins à bout des grandes épidémies qui dévastaient des organismes affaiblis,

sans que les malades soient mieux nourris pour autant. L'Occident — généreux donateur non dépourvu d'arrière pensées — a appliqué au tiers monde la thérapeutique adaptée aux pays occidentaux tempérés. Le DDT, ce merveilleux produit de synthèse qui finirait par devenir encombrant, a fait reculer la malaria et la mortalité infantile, dans des pays où la production agricole restait catastrophique. Résultat concret de ce remède à la Diafoirus : encore plus de bouches à nourrir. Aujourd'hui, deux hommes sur trois, plus de deux milliards d'individus, souffrent plus ou moins de malnutrition, pendant que les dirigeants du milliard restant leur envoient plaquettes Valbona, chars AMX et coca-cola en guise de subsides. Et pourtant, reprenez les journaux de l'époque, fallait voir comment était saluée la naissance de la FAO !



Ni veaux ni bœufs, mais bébés-bœufs, super veaux : c'est une des dernières productions issues des recherches de « l'homme ». Une mine de viande, représentant presque le double du poids par rapport à un veau ordinaire. Mais il y a un revers à la médaille : un fort pourcentage de bêtes difformes, le ventre disproportionné, les pattes d'inégale longueur, les sabots ouverts, les yeux vitreux, aveugles, sur une tête ridicule... Ce sont les conséquences d'un traitement de choc... : piqûres d'hormones, nourriuré à base de protéines, pas de lumière du jour afin que la viande soit plus blanche...

(« LIBERATION » n° 003).



LACTIO nourrit les veaux plus blanc

Pour produire des veaux à viande très blanche bien engraisés et qui se vendront mieux, il faut les nourrir avec un aliment complet dont les composants ont été choisis spécialement pour produire avec d'excellentes performances de la viande blanche.

C'est la quantité de myoglobine contenue dans la chair du veau qui lui donne de la couleur.

Avec LACTIO, les spécialistes UFAC ont créé un aliment d'allaitement qui réduit considérablement la formation de myoglobine. C'est pourquoi les veaux nourris avec LACTIO sont plus blancs et se vendent mieux.

LACTIO est fabriqué par UFAC qui garantit la régularité parfaite de sa composition.

ufac

Union des Fabricants d'Aliments Composés - 35450 VIGNY

ou SALON DE L'AGRICULTURE 14 au 17 mars 1973
stand principal - bât. 10 - hall 102 - stand 715 - stand RENA et LACTIO - bât. 11 - hall 113 - stand 150

Après la réalité, la fiction. (Pub. Figaro Agricole, mars 73.)

Vous n'avez pas de problèmes de pollution, vous, braves gens ; vous avez bien de la chance !



e. gaignet

Quelle hostie ! De quoi apaiser tous les tiraillements de conscience ! On allait voir ce qu'on allait voir. Les proclamations étaient catégoriques : la « révolution verte » sauvera le tiers monde. Deux milliards de petits Biafrais joufflus allaient s'agenouiller pour rendre grâce aux grands techniciens blancs, auteurs du plan de restructuration de l'agriculture du tiers monde. Borlaug, prix Nobel du DDT, exultait : la démonstration éclatante, clouerait le bec aux

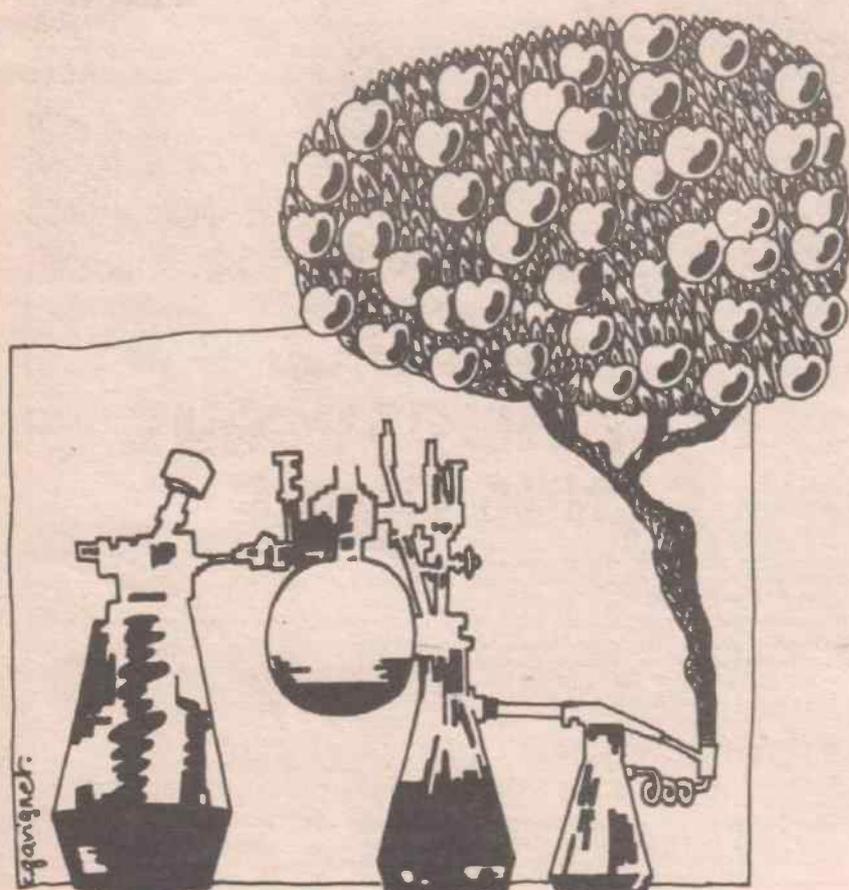
contempteurs des insecticides et des engrais chimiques. Les hommes politiques, le cœur sur la main, offraient zéro et des poussières pour cent des produits nationaux bruts, au risque de mécontenter les cartéristes qui honorent notre corps électoral. Maintenant on sait : la révolution verte, si fait monseigneur, n'est qu'une révolte boiteuse. Elle a enrichi les riches et appauvri les pauvres comme il était aisé de le prévoir puisque les structures politiques, néo-

colonialistes, étaient restées les mêmes. Les pays du tiers monde qui utilisaient les méthodes agronomiques classiques importées ont vu leurs sols se dégrader rapidement. Ils étaient plus fragiles que ceux des pays tempérés et puis vous savez, ces indigènes, on a beau leur expliquer, ils font tout de travers ! Les seuls effets visibles de cette pseudo-révolution sont ceux des courbes de croissance des pays industrialisés, qui ont accentué leur emprise sur leurs débiteurs en leur fournissant engrais, pesticides, machines. En bon français giscardien on appelle ça des débouchés.

Ne croyez pas que les humanistes qui planifient la misère des autres n'ont pas leurs problèmes spécifiques. L'Europe est aux prises avec l'angoissante surproduction du beurre (400 000 tonnes de beurre et 350 000 tonnes de poudre de lait), ce qui va nous contraindre, comme déjà en Suisse, à abattre les vaches laitières, tout comme nous arrachons les arbres fruitiers pour ne plus passer au mazout des tonnes de fruits chaque été. C'est dur, savez-vous, de maintenir les cours ! Si les sous-industrialisés meurent de faim, les post-industrialisés crèvent d'indigestion. Ne parlons pas seulement de la quantité, car, au grand dam des producteurs, on a pas encore trouvé le moyen de faire bouffer plus de 500 g de beurre par jour aux consommateurs. Arrêtons-nous sur la qualité puisque les malheurs des autres n'empêchent pas nos belles cons-

ciences de roter poliment à la fin des agapes. En ce moment, une exploitation agricole disparaît toutes les dix minutes en France. Il en reste un million et demi. Elles seront 250 000 dans dix ans, selon le rapport Vedel, amélioré Mansholt. A leur place, les usines agricoles. Ceux que l'on nommait jadis les paysans (profondément réacs, car en réaction contre le sens général de l'industrialisation), seront demain les OS des entreprises à bouffe. La campagne que vous connaissez aujourd'hui sera métallurgique ou ne sera pas, comme disait Giono (encore un réac) dans un de ses cauchemars de visionnaire. (« Le poids du ciel », 10/18). D'un aspect de plus en plus sémillant, les fruits et légumes, protégés par Rhône-Poulenc, engraisés par BASF, charrués par McCormick, traités par Agri-Shell, vous transmettront les résidus d'insecticides, de pesticides et de cancérigènes qui en feront l'ineffable saveur. Mourir les pieds sous la table, mon rêve ! Les poules pondeuses dont la Science a encore besoin pour faire des œufs — passagère faiblesse — seront, sont déjà, parquées, gavées, éclairées jour et nuit, le bec scié ou brûlé, parce qu'elles deviennent folles, s'entretuent au lieu de pondre, et grèvent lourdement les frais d'exploitation de nos entreprises-pilotes. Simple champ d'observation pour une éventuelle solution aux problèmes humains. Les veaux, surveillés par des éleveurs qui ne quittent pas leurs seringues, seront, sont déjà, condamnés à l'immobilité totale, gavés d'antibiotiques, blanchis (quelle belle viande, chère madame) par un régime carencé en fer et en vitamine, et nourris par des aliments fabriqués à partir d'excréments de poulets. Voilà ce que vous mangerez, ce que vous mangez déjà. Mais je n'insiste pas, car je sens que vous commencez à perdre l'appétit. Il faut lire un petit bouquin de 93 pages, « l'industrialisation de l'agriculture », de Claude Aubert (Le Courrier du livre, 21, rue de Seine, Paris-6^e). Si ce bouquin vous fait peur, cherchez les solutions en lisant les pages de Roland et de Non-Tox. Enfin, si vous trouvez qu'on exagère, il vous reste Gault et Millau ! Ils savent, eux !

Arthur.



Egagnier

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

La leçon grecque de Michel Debré

Les manifs étudiantes qui, depuis plusieurs semaines, font trembler la dictature des colonels ne font-elles donc point vibrer l'entonnoir de Debré ? Ou serait-il bourré de papier ?

Quel fut le détonateur qui permit aux étudiants grecs de faire éclater leur revendication libertaire ? La suppression des sursis militaires et l'incorporation immédiate dans l'armée de plusieurs centaines d'entre eux.

Eh bien, à la même époque, Debré faisait voter par l'UDR une loi de suppression des sursis.

Résultats : des manifs étudiantes et lycéennes un peu partout en France. A Lille, le 6 mars, leur défilé pacifique fut coïncé entre deux unités policières et violemment chargé. Blessés, interpellés, fichés, dénoncés aux directeurs d'établissements, déferés devant le conseil de discipline, menacés d'être virés, tout l'arsenal classique de la répression antijeunes était déployé. Et ce, à la veille du second tour des élections. Comme si on avait espéré une réaction violente de la part des lycéens... Un peu bizarre, non ? Et, après les élections, le mouvement sauvage, immense...

Et pourquoi cette loi ? Ben, ma foi, pour « rajeunir le contingent ». En clair, pour faire passer les jeunes Français, les plus jeunes possible, dans l'un des plus vieux lamiroirs physico-psychiques inventés par le système. Le gars qui sort du lycée et que l'on plonge dans l'armée avant d'aller en fac en prendrait un tel coup qu'il serait mûr pour le garde à vous au pied du HLM. Tandis que l'étudiant de 25 berges qui, malgré l'abrutissement campusard, s'était mis à penser, baiser, faire des tracts, objecter (de conscience ou totalement), était une brebis galeuse potentielle fortement susceptible d'entraîner à la révolte antimilitariste ses petits copains de régiment. A tel point que ça commençait à désertier galement...

Bien sûr, on en voit qui prônent certaine « liaison aux masses » (sans même savoir ce qu'est l'armée) et qui estiment que le sursis est une affaire de privilégiés. Ce genre de truc, on a vu ce que ça a donné en Algérie (voir « Vingt ans dans les Aurès » et la position du SNI à l'époque...), où le brave gars progressiste, tombant dans une embuscade, était bien forcé d'appuyer sur la détente du P. M. Et crac, il était piégé ! (Au besoin, l'embuscade était « préparée »...).

Les lycéens ont raison de se révolter. Toutes les failles du régime doivent être exploitées.

Les privilèges comme ça, il faut les employer, tout en dénonçant les contradictions et en militant comme des fous pour l'objection radicale. Une fois dans l'armée, on est piégé. Y a que dehors que ça sent bon... Non mais des fois, c'est quand même pas les pollueurs intégraux du système ou leurs émules du pro-

gramme commun qui vont nous donner des leçons de liberté et de socialisme ? Vive le sursis éternel et la liberté à perpète ! Et que facs et campus contaminent les usines et les champs et les cités-dortoirs. Pour une fois, ça servira à quelque chose.

C'est plus un entonnoir, c'est un gouffre !

La der des der de Debré est pas piquée des vers. Il vient d'imposer au CNES (Centre National d'Etudes Spatiales), qui s'occupe, on s'en doute, des problèmes spatiaux en France (satellites, fusées, systèmes de lancement, etc.), un poste de directeur adjoint dévolu à un militaire ! Le gus en question s'appelle Gruau. Vachement bien choisi dans cette soupe...

Le rôle du bonhomme est tout simplement d'avoir accès à toutes les troupes du CNES et d'en favoriser toute exploitation militaire. En premier lieu, étude d'un lanceur militaire. Rien de moins. A quand des directeurs adjoints militaires au CNRS, dans tous les labos de recherche, dans les facs (comme en Grèce), dans les bureaux d'études ? Quand on vous disait qu'ils sont partout, que tout leur est dévolu. La militarisation du pays va bon train, cher Monsieur. Le croyez-vous ? Je le constate, Monsieur. Eh ben...

D'ailleurs les syndicats du CNES, CGT, CFTD et FO hurlent actuellement comme des fous contre les remaniements actuels : décentralisation de Brétigny à Toulouse (tiens ? vers les avions ?), réduction d'effectifs, influence grandissante de trusts privés (tiens ? là aussi ?), sous-traitance de nombreux services (dénoncée par la Cour des comptes) et nomination du sieur Gruau. Ils disent : « Faudra-t-il donc, pour que le CNES survive, qu'il vende son âme au diable ? ». Sachez, messieurs, que, comme dans l'industrie du crime, il n'y a pas de salut hors du capitalisme privé cul à cul avec le ministère des Armées. Ou t'es larbin civil des groupes de l'aéronautique ou t'es larbin en uniforme. Y a pas de milieu. Le service public, il existe plus que sous le cul des anges.

Mais faudrait peut-être pas s'étonner trop longtemps parce que, pendant ce temps, les pitres qui nous gouvernent ont mis la cuisine en marche et ne vont tarder à se mettre à table !

Biscarosse, des barbelés pour les fusées

A Biscarosse, dans les Landes, sévissent deux choses : au sud le CEL (Centre d'Essai des Landes, consacré à l'expérimentation des petites fusées françaises) et au nord la base aérienne militaire de Cazaux.

Restent aux habitants : à l'ouest la

mer (ou plutôt, ce qu'il en reste) et à l'est la forêt et les lacs.

Ben, faut croire que c'est trop puisque le CEL veut maintenant, pour assurer ses clôtures, piquer de la surface sur la forêt et les lacs. Ainsi, il y a quatre ans, une procédure d'expropriation était lancée et touchait toute une langue de terrain le long de la forêt.

Mais ça risque d'aller plus loin et les gens de Biscarosse eurent beau faire valoir des droits qu'ils détiennent depuis 1277, ils tombèrent toujours le bec dans l'eau. En face, silence, mépris, bras d'honneur...

Ça se traduit, par exemple, par l'interdiction qui leur est désormais faite d'accoster sur la rive ouest du lac de Biscarosse qui, pourtant, leur appartient. Quant à la ballade dans les bois, terminée !

Alors, il va se produire le phénomène suivant : on va de plus en plus enserrer une population qui avait, pour vivre peinarde, des plages, des bois, des lacs. Et comme une population, ça ne se resserre pas indéfiniment quand ça a pris l'habitude de la nature, il va se passer des trucs. Aidez-les !

Au plat pays de l'Ain, on défriche

A Ceyzeriat, près de Bourg dans l'Ain, on parle de défricher 30 hec-

DÉFENSE

EMBUSCADE...

(De notre correspondant)

Oriéans. — Ceint de son écharpe tricolore, entouré de deux adjoints, deux véhicules placés derrière lui bloquant la route, le maire de La Ferté-Saint-Aubin (Loiret), M. Jean-Claude Groeninck, a arrêté une colonne de blindés qui traversait sa commune sur le N. 20.

Lassé de voir les chars maculés de boue déteriorer les rues de la ville et troubler le sommeil de ses concitoyens, le maire s'était plaint au colonel commandant un régiment de dragons qui est en garnison à quelques kilomètres de là. Des mesures avaient été étudiées par l'autorité militaire mais, ne les voyant pas mises à exécution, le maire monta alors une embuscade, bloquant la dernière colonne d'un détachement qui revenait de Mourmelon.

Après plusieurs heures de discussions et l'envoi d'une corvée de soldats pour nettoyer la chaussée, le convoi militaire a regagné ses quartiers par un autre itinéraire.

Le Monde, 10-3-73

C.E.A. - JANVIER 1973 - IX

APPLICATIONS PACIFIQUES DES EXPLOSIONS NUCLÉAIRES

A la fin de novembre 1972, l'AIEA a organisé à Vienne le 3^e séminaire sur les applications pacifiques des explosions nucléaires. Le groupe français d'études sur les applications pacifiques des explosions nucléaires (APEX), qui groupe les différents spécialistes du C.E.A. associés aux universitaires et industriels intéressés, a présenté trois communications concernant les possibilités, l'intérêt et la sécurité de la création par tir nucléaire de cavités de stockage et de leur emploi comme réservoir pour les hydrocarbures gazeux.

En effet, au cours des dix dernières années, le chiffre des ventes de gaz en France a augmenté régulièrement de 10% par an. Rien ne permettant de prévoir un ralentissement de ce développement dans l'avenir et les sources de gaz naturel étant très éloignées des points de consommation, de graves problèmes de stockage se posent dès maintenant. Les conduits de transport du gaz naturel étant d'une grande rigidité de débit, un stockage tampon près des zones d'utilisation devient nécessaire pour pallier les pointes de consommation saisonnière.

Actuellement 6 stockages souterrains existent en France représentant 20 à 25 milliards de therms soit 20% de la consommation mais les besoins de stockage augmentent comme la consommation (10% par an) et les structures naturelles pouvant servir de réservoir sont en voie d'épuisement.

C'est pourquoi, afin de faire face au problème d'approvisionnement des zones de consommation de gaz naturel d'ici à 15 ans, le Commissariat à l'Énergie Atomique, associé avec le Gaz de France, a étudié les moyens de réaliser des cavités de stockage par tir nucléaire. Ces études conduites avec beaucoup de prudence, concernent aussi bien l'engin, (nature, puissance, diamètre extérieur compatible avec le diamètre utile des forages, fiabilité et sécurité en fonction des températures et pressions au moment de l'utilisation) que les conditions géologiques des tirs contenus (volume de la cavité et stockage possible en fonction de la zone fracturée, étanchéité des terrains au gaz confiné), les critères de sécurité (absence de risque de fuite au moment du tir, activité résiduelle de la cavité, contamination éventuelle du produit stocké, sécurité sismique pour les constructions) et enfin les conditions économiques.

L'étude de ces différentes contraintes permet de déterminer un compromis pour un projet réel qui pourrait se situer dans la fourchette d'un engin de 30 kt tiré à plus de 1 000 m de profondeur. On obtiendrait ainsi une capacité de stockage pouvant atteindre 150 000 m³ pour un prix de l'ordre de 20 millions de francs, le prix de l'engin étant estimé à moins de 25% de ce total qui comprend la reconnaissance du site et le forage de tir, le rebouchage du puits et le forage d'exploitation, le nettoyage de la cavité, la station de compression et une estimation des éventuels dommages aux constructions de surface.

L'explosif nucléaire inégalé sur le plan de la puissance est dès aujourd'hui compétitif sur le plan économique. Sur le plan radiologique, le contrôle systématique de la radioactivité du gaz à la sortie de la cavité de stockage assure une garantie absolue. On a démontré qu'une ménagère utilisant exclusivement ce type de gaz ne recevrait annuellement qu'une faible fraction de l'irradiation cosmique reçue par un voyageur aérien entre Paris et New-York.

En définitive, seul le risque sismique limite les sites européens aux rares zones à faible densité de population et par conséquent de construction. Ce risque cependant devient inexistant pour les tirs sous-marins qui poseraient par ailleurs un problème juridique pour une opération dans les eaux internationales.

On peut signaler qu'après l'expérience des 13 tirs souterrains d'In Ekker au Sahara et les conclusions qui en ont été faites et publiées dans différents colloques internationaux, la France a reçu de pays étrangers un certain nombre de demandes d'études de tirs nucléaires pour des travaux de génie civil.

tares de forêts. Cette opération égoïne commence à soulever les passions des ennemis du progrès qu'on peut rencontrer comme partout ailleurs dans ce pays rural. But du défrichage : aménager l'aéroport de Bourg-Ceyzeriat, au lieu dit « Jasseron », et qui, pour parler le langage des édiles, est indispensable à l'essor industriel et commercial de la poularde de Bresse. Avec l'autoroute Paris-Genève, les diverses centrales nucléaires, le surgénérateur voisin (Malville-Isère), Pechiney qui arrive à Bourg, la zone industrielle de Loyettes, la raffinerie CFR de Trévoux, le pays de l'Ain postule chaque jour davantage au ruban bleu de la douceur de vivre.

Monsieur General Motors a encore frappé !

INGENIEUR ASSASSINE. — Mystère à East Saint-Louis, dans l'Illinois : le corps de M. John Null, 34 ans, a été découvert criblé de balles devant une turbine que l'ingénieur mettait au point et qui était destinée à supprimer la pollution par les gaz d'échappement des voitures.

On a pêché ça parmi les étrons de la presse intox :

Au programme de ce séjour forcé en clinique : tests médicaux (le fameux check-up), examens aux rayons X, diète alimentaire et, en douceur, un « contre-lavage du cerveau » rendu nécessaire par celui auquel se sont livrés à leur rencontre des « cadres » nord-vietnamiens.

En outre, la tâche des médecins consiste à affranchir les « patients » de l'influence de la culture orientale qui a fini par les imprégner, avec son goût pour l'introspection, la

passivité, le fatalisme, et l'absence d'individualisme. Bref, il convient de les réhabiliter au mode de vie occidentale pour qu'ils n'aient pas trop de difficultés à se réinsérer dans leur milieu d'origine.

C'était à propos du retour du Viet-Nam des prisonniers US.

Parce qu'en France, ventredieu, on ne connaît ni passivité, ni fatalisme, ni absence d'individualisme. C'est quelque chose le « Monde Libre », toto !

Strasbourg-Besançon, les « mange-tout » de l'aménagement industriel :

A Strasbourg, comme à Besançon, des hectares entiers de forêts sont menacés par des projets de zones industrielles.

A côté de Strasbourg, à Offendorf, c'est ce qui reste de la forêt du Rhin qui risque d'y passer afin de développer un grand complexe portuaire. Ce serait un crime à plusieurs titres : oxygène, calme, valeur naturaliste, lieu de promenade et de détente des Strasbourgeois.

Par ailleurs, le CIAAN-BAS-RHIN fait valoir que deux zones industrielles mises en place il y a quelques années dans la région, à Marckolsheim et Rohrschollen, sont pratiquement désertes et peu à peu envahies par la broussaille. Là encore, on avait saccagé la nature et privé les Strasbourgeois de zones de détente... pour des néflés. Saccagés de toute l'Alsace, unissez-vous !

Du côté de Besançon, à François-Chemandin, c'est kif-kif. Mais là, on n'a pas attendu et les notables locaux, tout ébaubis par les belles patentes qu'ils espèrent draguer avec leur zone industrielle, ont déjà laissé détruire des dizaines de charmes, hêtres, chênes. Ça faisait deux ans qu'on en parlait et on ne vit siéger l'Officé national des

CONCOURS

du Privilégié-Destructeur le plus « rentable »

Grand favori :

Le T.A.C.O. du 29

(Technocrate-Araseur en Chef Officiel)

Voici ce que je fais avec L'ARGENT DE VOS IMPOTS A TOUS dans le cadre de la grande opération « SIBÉRISATION DE LA BRETAGNE ».

1° J'ai déjà fait détruire 12.000 km. de talus :

Avantages : ça augmente la force de frappe des vents, etc... et plus on détruit, plus je touche, en plus de ma paye de chaque mois.

2° Avec votre argent à vous, Paysans, je vous prends des hectares de bonne terre pour en faire des boulevards !

Mais je vous donne en échange vos vieux chemins à cultiver et vos emplacements de talus et vos souches, contre les recommandations de mon ministre : mais ça évite la Surproduction Agricole. Et plus je charbarde, plus il y a de travaux, plus je touche.

3° Pour remplacer vos talus je vous fais mettre des haies de conifères.

Pour vos vaches : (y a bon courant d'air) ! Des dé... conifères partout, par centaines de kilomètres, ça brûle bien par temps sec ! Et c'est acide, c'est un bon petit poison pour vos sols bretons acides !

4° Grâce à la loi de re-dé-membrement agricole autoritaire de 1941 je dépouille Jean pour « rentabiliser » François.

J'enfonce les petits, les veuves, les vieux (NON RENTABLES). Place nette bientôt pour les GRANDES SOCIÉTÉS SUPER-RENTABLES !

Vive notre premier privilège légal unique en Europe !
A bas l'ordonnance anti-pourboires-pourcentages du 6-1-1945 !

Pour le grand T.A.C.O. du 29
Re-démembreur agricole autoritaire et « par ordre » :
La Fédération Départementale
des Syndicats de Défense et Promotion Paysannes (F.D.S.D.P.)

Tract breton.

Forêts (qui, paraît-il, a son mot à dire en matière d'abattage d'arbres) au Syndicat intercommunal qu'il y a... six mois ! Quant au ministère de l'Environnement, on connaît pas, là-bas... Et tout va commencer avec un exploitant de carrière, lequel fournira les matériaux nécessaires à l'édification de ladite zone industrielle. Ben voyons, quand y a du fric, y a des malins...

Mais cela va encore faire, après celle de l'autoroute A 36, une sacrée saignée dans les bois qui ceignent Besançon.

Allons, Bisontins et Strasbourgeois, ne vous cassez pas le bol. Bientôt, on vous fournira des sapins en plastique pour coller du vert entre usines et HLM (authentique !). A moins que... Mais ça, c'est votre affaire. Bonne chance, en tout cas !



Au bord d'un bras mort, des chênes centenaires. Forêt d'Offendorf.

animation visuelle →

Il faut être un peu plus
con que un courroucheux
pour être aussi malheureux
fou et malheureux -

PRODUITS
NATURELS

↓ Gérard Boucher

0 N'en parle, on les cherche, c'est la nouvelle préoccupation ménagère. Bientôt chaque magasin aura son petit coin de produits naturels.

Voici quelques suggestions pour le signaler au client et voici aussi, pour ceux qui n'y sont pas encore décidés, de quoi animer le rayon fruits, le coin Alsace, la crèmerie...

Voyons cela de plus près :

1 Une roue de charrette posée sur un socle : le dessous entre rayons est obturé par un contreplaqué. Posez sur ce présentoir les fruits, les légumes biologiques ou non.

2 Une photo de BIQUET (ou de NOIRAUDE la vachette, ou de PIG le cochonnet) qui dit : "Je suis naturel" ou "Nature". etc...

Extrait de « Pour mieux vendre » n° 66. Sept.-Oct. 72.

ANNONCES

Le ZEN, Centre Macrobiotique de Montpellier est ouvert. Il a pour but :

— D'informer sur la dialectique YING-YANG et sa pratique dans la vie courante,

— D'appeler le consommateur à devenir indépendant, libre,

— De créer la révolution d'abord sur soi, puis dans son entourage, dans son pays et... dans le monde,

— De créer l'âge d'or, la science au service de la vie, laissons ceux qui refusent la vie se laisser embarquer par l'Apocalypse,

— D'organiser les activités avec la collaboration des mouvements parallèles, en coopérant en complémentarité, et non en concurrence,

— De démocratiser les prix sur l'alimentation naturelle, tout en conservant une norme de qualité, en encourageant les agriculteurs, en leur assurant un débouché et une rentabilité certaine.

On expédie du riz biologique par 50 kg. Pour tous renseignements, écrire : ZEN Centre macrobiotique, 16, rue Ste-Anne, 34000 MONTPELLIER (timbre pour réponse).

Une action politique efficace doit passer par la recherche d'une vie différente.

INTER ACTION (Abonnement : 25 F, 12 numéros). BP 8, 21210 SAULIEU.

LE SALTIMBANQUE : Hebdomadaire écologique. Sa naissance était annoncée pour le 15 mars. Veut intervenir au niveau de la vie quotidienne. Paraitra (paraît ?) dans les kiosques. Secrétariat : adresse provisoire : Y. Culbuteur, 12, rue de la Forge-Royale, PARIS-XI^e.

SURVIVRE EN CHAMPAGNE : C'est un mouvement et un canard. Un numéro paru. Bulletin de liaison plutôt que journal. Secrétariat : F. Wrisez, 2, rue du Danube, 51-REIMS.

L'APRI (12, rue des Noyers, CRISSENOY, 77-GUIGNES) édite et met à disposition pour 1,50 F un numéro spécial sur les technologies nouvelles peu ou pas polluantes de production de l'énergie, travail réalisé par D. Parker, ingénieur ETP.

UN NOUVEAU COMITE ANTI-NUCLEAIRE : Lors de l'assemblée générale du 23 janvier 73, l'association chablaisienne pour la sauvegarde de la nature et de la vie a décidé la création d'un comité anti-nucléaire. Cette décision fait suite au projet de construction de la centrale nucléaire de Verbois, près de Genève (NDLR : jamais trop tard pour bien faire, Bugey c'était un peu loin !). Secrétariat : MIC la Grangette, 74 - Thonon.

LE 8 AVRIL A ABBEVILLE, SOMME, rassemblement pour la sauvegarde de la baie de Somme et du littoral de la Manche, organisé par le groupe écologique pour la sauvegarde des espèces vivantes, les jeunes amis des animaux et de la nature en Picardie, le groupe d'étude et de protection des oiseaux en Picardie. Rassemblement à la mairie d'Abbeville à 11 h

CONGRES VIE ET ACTION, du 12 au 17 avril à TOURS, capitale des rillettes et de la pudibonderie. Adresse de Vie et Action: 62, avenue du Maréchal-Foch, 59 - MARCQ-LILLE.

ENERGIE SOLAIRE

On nous communique des renseignements complémentaires concernant les travaux relatifs à l'utilisation de l'énergie solaire. Un institut canadien concentre ses travaux sur l'utilisation de l'énergie solaire, de l'énergie des vents et des systèmes simples de dessalement de l'eau saline.

Vous pouvez vous procurer les fiches ci-dessous, à :

Institut de Recherches Brace, Collège Mac Donald de l'Université McGill, Sainte-Anne-de-Bellevue, 800, Québec (Canada).

(Les prix indiqués sont frais de port compris.)

En français :

- Cuisinière solaire à vapeur \$ 0,75
- Appareil simple de distillation solaire pour la production d'eau distillée \$ 0,75

En anglais :

- Comment construire un appareil de distillation \$ 0,75
- Appareil de distillation en verre et béton \$ 3
- Chauffe-eau solaire. \$ 0,75
- Eolienne pour le pompage de l'eau

- (exemple de construction bon marché). \$ 0,75
- Séchoir solaire pour produits agricoles... \$ 0,75
- Chauffage de piscine \$ 0,40

DEUX CENTRALES NUCLEAIRES DANS LE LANGUEDOC-ROUSSILLON : En juillet dernier, l'EDF a contacté les municipalités de Leucate et Port-Nouvelle, leur annonçant qu'elle avait retenu 10 km de côte encore déserte entre l'étang de Lapalme et la mer en vue d'y construire d'ici à 1985 les deux plus puissantes centrales nucléaires de France. Les municipalités ont donné leur accord de principe tout en demandant à l'EDF des précisions sur les risques et nuisances d'une telle installation. Elles sont en train de constituer un dossier sur la question avant de délibérer. Un appel est lancé afin que le maximum de personnes écrivent aux maires de ces deux communes en leur envoyant le plus d'informations possibles (citations, coupures de presse, articles d'études, etc.) sur les dangers des centrales nucléaires et leur disant leur réprobation face à un tel projet. Ecrire à mairie de Leucate, 11370 LEUCATE et mairie de Port-la-nouvelle, 11210, PORT-LA-NOUVELLE.

« POUR UN MONDE A L'ECHELLE HUMAINE »

Association sans but lucratif, déclarée le 1/1/1972. Siège social : 18, rue Lauzin, PARIS-19^e.

Réflexion

La notion de changement de cap implique une radicale remise en question de toute idéologie qui a actuellement cours, de toutes les vérités les plus solidement établies. Il s'agit donc, en réalité, de l'élaboration d'une nouvelle doctrine et d'une nouvelle éthique embrassant, sans exclusive, tous les aspects de notre vie, dans le but d'organiser le combat pour la survie, à l'échelle humaine, conforme aux lois objectives de la nature, une vie de progrès véritable.

Information

Convaincre nos contemporains de la nécessité d'une nouvelle orientation de notre civilisation est, il ne faut pas se leurrer, une tâche ardue, gigantesque, étant donné le poids du passé et l'idéologie régnante. Cette information doit donc avoir essentiellement un caractère éducatif conséquent et tendre vers

la conviction raisonnée des intéressés.

Dans ce but, notre association s'attachera, entre autres, à la création de « Centres diététiques et culturels » (de vacances et permanents) dont l'existence serait susceptible de favoriser le travail en profondeur que les circonstances imposent.

Action

Dans la conjoncture actuelle de crise aiguë de notre civilisation où la situation s'aggrave rapidement, l'action doit obligatoirement aller de pair avec la réflexion et l'information.

Cette action, notre mouvement la mènera partout où elle s'impose et sous les formes appropriées.

Partout, nous soutiendrons les combats pour la survie et une nouvelle orientation de notre civilisation et, en premier lieu, les luttes contre les dangers qui menacent génétiquement notre espèce.

Nous nous associerons à toutes les luttes organisées par les victimes directes des retombées négatives de la révolution scientifique et technique (riverains des aéroports ou d'industries nuisantes, pêcheurs, ostréiculteurs, etc.).

DEMANDONS DOSSIERS concernant la pollution du travail (industries chimiques, métallurgiques, nucléaires, cadences, maladies du travail, etc.). L'écologie concerne tous les producteurs. Crève prolo ou changer la vie ?

LA GUEULE OUVERTE

REDACTION

ancienne mairie d'Outrechaie
73400 - Ugine

Rédacteur en chef :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef adjoint :
Emile Premillieu

Secrétaire de rédaction :
Martine Joly

ADMINISTRATION

Editions du square
SARL au capital de 30 000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e
Tél. : 633.27.34

Directeur de la publication :
Georges Bernier

Dépôt légal : 2^e trimestre 1973

Imprimerie Henon
Paris

Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F
Etranger : 45 F

(Envoyer aux Editions du Square)

POUR UN MORATOIRE NUCLEAIRE*

DELIRE NUCLEAIRE, DEMANDER LE PROGRAMME !

Au cours de la dernière campagne électorale, quand donc le « peuple français souverain » a-t-il été clairement consulté quant au programme nucléaire de l'E.D.F. ? Quand donc le peuple français a-t-il été honnêtement informé des dangers redoutables que présentent non seulement la contamination radioactive de notre environnement et des chaînes alimentaires par les rejets gazeux ou liquides des installations nucléaires, mais encore, l'accumulation indéfinie des déchets radioactifs, à stocker et à gérer pendant des siècles ? Selon les déclarations du Secrétaire général à l'Energie de notre pays, la construction de centrales nucléaires d'une puissance totale de 8.000 MWe (800 millions de watts) doit être engagée au cours du VI^e Plan (1970-75). Et pendant cette période, le pourcentage des investissements de l'E.D.F. affecté « au nucléaire » atteindrait 50 %.

Dans le VI^e Plan, 80 % des investissements de l'E.D.F. seraient affectés au nucléaire en vue de l'installation de 20.000 MWe supplémentaires. Ainsi, d'ici à 1980 pas moins d'une trentaine de réacteurs nucléaires semblables à ceux de Fessenheim sur le Rhin et de Bugey sur le Rhône devraient être implantés dans notre pays. (C'est en 1975 - ou avant - que commencera la construction du 1^{er} surgénérateur européen ; d'une puissance de 1.200 MWe, Superphénix, « rapide » refroidi au sodium fondu, s'élèvera au bord du Rhône, en amont de Bugey, à Malville, en Isère. N.D.L.R.)

Le refroidissement des réacteurs demandant une énorme quantité d'eau, bon nombre de ces nouvelles installations seraient réalisées dans les estuaires ou même directement au bord de la mer. Il appartient aux biologistes et aux écologistes de dire ce qu'ils pensent de tels projets !

Quelques questions d'importance capitale : dans un précédent article (G.O. n° 2, déc. 72) nous nous sommes efforcés de souligner sans chercher à dramatiser (la réalité suffit...) les graves dangers que comportent ces installations nucléaires et cela, non d'après des romans de science-fiction, mais en fonction des travaux scientifiques les plus récents, tant français qu'étrangers que la «G.O.» cite abondamment. Comme on a pu le constater, ces travaux sont en contradiction flagrante avec les propos « rassurants » et l'optimisme de commande qui est de rigueur dans les milieux « officiels ». Alors nous nous posons quelques questions : quelles seront les conséquences aujourd'hui prévisibles de la contamination radioactive résultant :

- du fonctionnement même normal des centrales nucléaires existantes, en construction ou en projet...
- du retraitement des combustibles irradiés (Cf G.O. n° 3) ;
- du stockage, durant des siècles, des déchets radioactifs de longues périodes.

Et d'une manière générale : - la qualité de la vie

de nos enfants et des générations à venir est-elle compatible avec les effets d'une contamination radioactive généralisée, indéfiniment croissante ? - l'humanité peut-elle survivre si le développement technologique indéfini (1) constitue le seul critère de décision dans les choix qui s'imposent ?

Pour nos enfants, l'an 2000, c'est demain. Il nous faut voir au-delà des VI^e et VII^e Plans. Selon les (prétendus) « impératifs » de notre société de consommation, l'E.D.F. prévoit le doublement tous les dix ans de la puissance électrique installée (accroissement de 7 % par an). Et, selon E.D.F., à partir de 1980, on ne construirait que des centrales nucléaires ? Pour arriver en 2000, à un « parc énergétique » de 240.000 MWe, dont 180.000 seraient nucléaires, soit environ 200 réacteurs semblables à celui qui est actuellement en construction à Fessenheim...

Le retraitement des combustibles irradiés dans ces réacteurs exigeraient la construction de 3 ou 4 usines géantes, de la puissance de celle qui est en projet à Barnwell, aux U.S.A., et dont Gofman a dénoncé les dangers catastrophiques qu'elle ferait courir à une région immense (Cf G.O., n° 3 : Atome pacifique, les poubelles débordent !). Pour enrayer la course à l'abîme, un seul moyen : informer l'opinion publique d'une manière correcte et désintéressée, sur les risques que comporte l'industrie nucléaire...

D. Parker (E.T.P.)

L'OPINION PUBLIQUE CONSCIENTE EXIGE...

Une campagne de protestation s'élabore depuis quelques mois. Les Amis de la Terre contribuent à leur donner une portée internationale. Voici quelques éléments d'un dossier, que les délais de parution ne nous ont pas permis de structurer de manière satisfaisante.

Le texte suivant a été arrêté au cours d'une réunion regroupant un grand nombre d'associations, le dimanche 18 mars, à Paris.

APPEL POUR UN MORATOIRE NUCLEAIRE

CONSTATANT l'attitude des responsables politiques et industriels qui hypothèquent notre avenir en nous engageant dans l'aventure atomique AVANT d'avoir trouvé les solutions aux problèmes qu'elle pose (élimination des déchets radioactifs, détérioration de l'environnement, effet des radiations ionisantes...);

CONSTATANT AUSSI leur refus d'informer la population des risques courus par tous les accidents déjà subis par certains, alors que la dangereuse industrie nucléaire s'établit aux frais et aux dépens de toute la société ;

INQUIETS non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos enfants, pour les générations à venir et pour les autres formes de vie existant sur la Terre, qui auront tous à subir les effets des activités destructrices de notre société ;

NOUS refusons que notre avenir et celui de nos enfants soient ainsi mis en danger.

NOUS EXIGEONS UN MORATOIRE DE L'INDUSTRIE NUCLEAIRE.

C'est-à-dire :

— L'arrêt temporaire du fonctionnement ou de la construction de toute installation nucléaire industrielle ainsi que l'arrêt définitif de toute explosion atomique ;

(*) MORATOIRE - du latin *moratorium* : ajournement. Décision légale qui suspend provisoirement l'exécution de certaines obligations légales ou conventionnelles et provoque divers délais (Larousse).

— La recherche de solutions satisfaisantes aux problèmes reconnus (effets à long terme des radiations et retombées, détérioration de l'environnement, gestion des déchets, sécurité des centrales nucléaires) ;

— L'affectation des crédits et du personnel ainsi libérés à la recherche d'autres sources d'énergie (solaire, géothermique, éolienne...);

— Qu'une information complète et contradictoire de la population soit donnée et par tous les moyens ;

— Que la levée éventuelle du moratoire dépende d'une consultation démocratique de tous les citoyens sur une question sans ambiguïté (les formes de cette consultation dépendant du pays) ;

— Que par la suite, aucune installation nucléaire ne puisse se faire sans information, consultation démocratique et accord préalable des populations localement concernées.

Amis de la Terre ; A.P.R.I. ; Comité antinucléaire de Paris ; C.A.P. ingrandais ; Comité d'étude, de documentation, de sauvegarde de la nature d'Eure-et-Loir ; Comité d'information et de sauvegarde de l'Aquitaine ; Comité d'information et de sauvegarde de la Provence ; C.S.F.R. ; Dai-dong ; M.D.P.L.-Mulhouse ; Mouvement Pollution-Non ; Nature et Vie ; un groupe de Survivre et Vivre ; la liste reste ouverte...

SECRETARIAT : Pour la France et les pays de langue anglaise : les Amis de la Terre, 25, quai Voltaire, 75007 Paris. Pour les pays de langue allemande : M. J.J. Rettig, C.S.F.R., 3, Grand-Rue, 67420 Saales.

LA SÈVE MONTE...

Mais après la Fête des Fous de Lyon, vous irez tous brailer à Grenoble pour la Grande Fête de Printemps (cette ville est la troisième polluée de France et on peut pas laisser la chimie, le Centre d'Etudes Nucléaires, les militaires des armes spéciales, etc., etc.) Donc, tous à Grenoble, avec des idées et du nouveau.

Tous renseignements : chaque soir, entre 17 et 19 heures, ou écrire à Secrétariat des Objecteurs de Conscience, Service Civil International, 4, rue du Vieux-Temple, 38 - Grenoble. Amener familles et animaux...

FÊTE DES FOUS



LYON, SAMEDI 5 MAI 1973

BUGEY-COBAYE
- dernier acte -

L'entonnoir renversé couronné l'imprévisible destin de Bugey-Cobaye.

Et sa glorieuse participation au très historique mouvement national pour le MORATOIRE sur l'Energie Nucléaire s'exprime à travers cette obscure tradition populaire, inventée l'an passé :

LA FÊTE DES FOUS

Qui, fastueuse et dérisoire, déploiera ses cortèges, à partir de 16 h., sur la Croix-Rousse.

Déjà, son incroyable spontanéité se prépare. Pour s'y coordonner, on peut rencontrer des gens qui, passant de temps en temps à la Librairie Coopérative Les Canuts, 33, rue René-Leynaud, LYON-1^{er}, pourraient vous tuyauter.

